

LA RUSE DANS LE ROMAN DE CHARITON : AUTEURS ET VICTIMES *

Résumé. — La ruse joue un rôle important dans l'œuvre de Chariton ; ce roman d'amour dote de ce procédé évidemment Érôs et Aphrodite, divinités omnipotentes dans l'intrigue, mais aussi tous les personnages romanesques à l'un ou l'autre moment de l'action. Ainsi, ceux qui recourent dès l'abord à la ruse échouent : c'est le cas des tyrans prétendants, de Théron le pirate, de Dionysios (le second mari de Callirhoé) et de ses serviteurs – sauf la servante Plangon –, du Grand Roi Artaxerxès et de ses subordonnés. Mais ceux qui sont en premier lieu victimes des ruses se découvrent pouvoir en user (p. ex. Callirhoé, aussi aidée par Plangon) ou apprennent à le faire grâce à des amis ou des conseillers : c'est le cas de Chéréas, secondé par Polycharme et Mithridate. La mise en valeur de la ruse comme moyen d'action permet de confirmer l'évolution du statut des deux héros principaux du roman : de jeune homme « éphémère » et impulsif, Chéréas se transforme en adulte rusé, guerrier et époux confirmé, tandis que Callirhoé passe de l'état de jeune épousée à celui de femme qui s'efforce, grâce à son esprit rusé, d'être maîtresse de son destin.

La lecture des *Aventures de Chéréas et de Callirhoé* nous convainc que les ruses jouent un rôle important dans ce roman de Chariton d'Aphrodise, car les différents personnages romanesques y recourent ou en subissent les dommages à l'un ou l'autre moment de l'intrigue. Pour la facilité de l'exposé, nous analyserons d'abord les personnages qui usent de la ruse, tout en pouvant en être eux-mêmes victimes, puis leurs victimes, lesquelles peuvent par la suite en user, souvent aidées en cela par quelqu'un de proche. Mais avant de procéder à l'analyse des diverses ruses employées, il faut quelque peu nous attarder sur la figure divine qui anime ce roman d'amour¹, à savoir Érôs².

* Nous avons adopté le texte de Bryan P. Reardon publié dans la Collection Teubner (Leipzig, 2004).

1. I, 1, 1 : πάθος ἐρωτικὸν ἐν Συρακούσαις γινόμενον διηγῆσομαι (cf. I, 1, 6 ; en III, 2, 6, le πάθος ἐρωτικὸν dont est atteint Dionysios pousse ce dernier à hâter son mariage avec Callirhoé et, par sa précipitation, il confirme son rôle de victime de la ruse de sa servante Plangon, voir *infra*, p. 336-341).

2. Ὁ δὲ Ἔρως ζεῦγος ἴδιον ἠθέλησε συλλέξει en I, 1, 3.

1. Ἐρὸς dieu de la ruse et de la guerre amoureuse

La première action de ce dieu rusé par excellence³, comme le souligne Chariton⁴, consiste à susciter la rencontre du héros et de l'héroïne du roman, Chéréas et Callirhoé, dans une étroite ruelle en courbe⁵ ; or la courbe semble relever du lexique de la ruse⁶. En fait, Ἐρὸς met à profit le moment propice d'une fête pour la jeune fille et d'un retour du gymnase pour le jeune homme pour les faire se rencontrer⁷ ; saisir le *καιρός* est le propre de la ruse⁸. C'est d'ailleurs Ἐρὸς qui préside symboliquement l'assemblée populaire syracusaine pour sanctionner le mariage des deux héros⁹.

S'il suscite l'union conjugale d'un jeune couple, il provoque aussi la guerre et la rivalité (guerrière), comme aime l'écrire Chariton¹⁰. Pour ce dernier en effet, c'est une véritable guerre que se livrent les différents amoureux de Callirhoé¹¹. D'ailleurs, d'entrée de jeu, l'écrivain situe peut-être vo-

3. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 140-142 et 278.

4. IV, 4, 5 : ἀπάταις χαίρει καὶ δόλοισι, « il prend plaisir aux tromperies et aux ruses » (trad. pers.) ; voir *infra*, p. 351 et 362.

5. I, 1, 6 : ἐκ τύχης οὖν περὶ τινα καμπὴν στενωτέραν συναντῶντες περιέπεσον ἀλλήλοις, τοῦ θεοῦ πολιτευσαμένου τήνδε τὴν {συνοδίαν Cobet}.

6. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 96.

7. I, 1, 4 : ἐζήτησε δὲ τοιοῦνδε τὸν καιρὸν, « il rechercha pareil moment propice » (trad. pers.).

8. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 22-23 ; p. 185, n. 49 ; p. 210-213.

9. I, 1, 12 : (τῆς ἐκκλησίας) ὁ Ἔρωσ ἦν δημαγωγός, « Ἐρὸς menait l'assemblée populaire » (trad. pers.). Mais, en V, 1, 1, Chariton écrit que c'est Aphrodite qui a organisé le mariage (πολιτευσαμένης Ἀφροδίτης τὸν γάμον ; aussi II, 2, 8). B. EGGER (1994, p. 36-37) rappelle que Callirhoé τοὺς ἀπάντων ἐδημαγωγῆσεν ὀφθαλμούς (IV, 1, 10), à quoi nous ajouterions : πάντας γὰρ ἐδημαγωγῆει τὸ κάλλος [de Callirhoé] (V, 1, 8) et, comme Ἐρὸς à l'assemblée, Hermocrate δὲ καὶ τοῦτο ἐδημαγωγῆσεν, εἰσαγαγὼν τὴν θυγατέρα (VIII, 7, 2). Nous pensons que ce dernier passage répond à celui du livre I cité dans cette note, et qu'il indique l'évolution du roman de Chariton, c'est-à-dire la résolution du *πάθος ἐρωτικόν* ; car, comme l'écrit J.-Ph. GUEZ (2009), p. 31, « ce n'est pas un hasard si le seul personnage politiquement pur du roman, le plus insoupçonnable, celui que le texte associe au plus près à l'idée de Loi (III, 4, 3 et 16), est Hermocrate : car c'est le seul à ne pas connaître l'amour ». J.-Ph. Guez oublie Polycharme, qui n'est pas sujet à l'amour (III, 6, 5 et IV, 2, 3).

10. I, 1, 4 : φιλόνηκος δὲ ἐστὶν ὁ Ἔρωσ (cf. II, 4, 5 et VI, 4, 5). La Τύχη est aussi une divinité jalouse – de l'éventuel bonheur résigné de Callirhoé à Milet (II, 8, 3 ; V, 1, 4 ; cf. T. WHITMARSH [2011], p. 183-185 et 247).

11. Συνήθης μὲν οὖν καὶ πρόχειρος πᾶσι τοῖς ἀντρασταῖς πόλεμος en V, 8, 4. À Syracuse, les prétendants mènent une guerre contre Chéréas (I, 2, 1 et 5), après s'être déchirés entre eux (I, 2, 3) ; Chariton précise que c'est l'Envie qui les rassemble en une armée pour une guerre contre Chéréas (I, 2, 2). En I, 2, 5, l'un des prétendants, le tyran d'Agrigente précisément, déclare armer Chéréas de la Jalousie, qui, alliée à l'Amour, lui sera une arme fatale (dans le résumé du livre VIII [7, 6], il est écrit τὴν τε τῶν ἀντιμνηστευομένων ἐπιβουλήν εἰς ψευδῆ ζηλοτυπίαν καὶ ὡς ἀκαιρῶς ἐπληξας τὴν γυναῖκα πάντες ἐγνώμεν. Cf. *infra*, p. 320-322 et 328) ; par contre, Phocas, l'intendant de Dionysios, le futur second mari de Callirhoé, en « éliminant » provisoirement

lontainement l'action romanesque dans le contexte apparemment historique de la guerre que Syracuse, patrie de Chéréas et de Callirhoé, a dû subir de la part d'Athènes, lors de la fameuse expédition de Sicile en 415 av. J.-C.¹². Qui plus est, la passion amoureuse se compare dans le roman à une blessure reçue à la guerre¹³. Les femmes perses considèrent d'ailleurs la venue de Callirhoé en Perse comme une expédition militaire contre elles¹⁴ ; de même, le procès qui opposera à la cour de Perse les deux époux de Callirhoé passe pour la guerre la plus grande (V, 4, 1 ; cf. VI, 2, 7). Nous pouvons en outre nous demander si Érôs, sous l'aspect de la Fortune¹⁵, ne déclenche pas en sous-main la guerre des Égyptiens contre les Perses ; car l'idée que la guerre est le meilleur juge entre le bon et le mauvais apparaît par deux fois à la fin du roman, une première fois dans la bouche du Grand Roi à l'égard de Dionysios (VII, 5, 15), une seconde fois dans la lettre de Chéréas adressée au Grand Roi dont il a vaincu la flotte¹⁶.

Érôs, comme le rappelle Chariton, est aussi le fils de la déesse Aphrodite (II, 2, 8 et VI, 2, 4) ; celle-ci se présente dans le roman, en dehors de sa qualité de divinité de l'Amour, notamment sous deux aspects, l'un explicite, l'autre implicite. Le premier aspect est celui d'une déesse qui tend des pièges à Dionysios¹⁷ et lui fait la guerre, comme elle ferait la guerre à

Chéréas, agit en vue d'éteindre une grande guerre entre son maître et le premier mari (III, 7, 2 : σβέσαι πόλεμον μέγαν ; cf. *infra*, p. 328).

12. Le père de Callirhoé est Hermocrate, le fameux vainqueur de la flotte athénienne lors de cette expédition (I, 1, 1 et 14, et 11, 2 ; cf. II, 6, 3 ; VII, 5, 9 et VIII, 6, 12) ; mais à part cette notation, Hermocrate est chez Chariton fort différent de ce qu'il représente chez Thucydide (D. KASPRZYK [2006], p. 281-290).

13. En I, 1, 7, il est question de la blessure reçue par Chéréas à la suite de sa rencontre avec Callirhoé, blessure qui l'empêche de rester debout et le contraint malgré lui à choir. En II, 4, 1, c'est Dionysios, le futur second mari de Callirhoé, qui se sent blessé par la vue de cette dernière (cf. J.-Ph. GUEZ [2009], p. 28-29). En VI, 3, 3 et 7, c'est Artaxerxès, le Grand Roi de Perse, qui ressent la blessure d'amour (cf. VIII, 5, 6).

14. V, 3, 1 : ἐπιστρατεύεσθαι ; *ibidem* : ἀγών. La venue de Mithridate à la cour perse est qualifiée de στόλος (IV, 7, 5), de même que celle, envisagée par Callirhoé, de son fils, venu la délivrer en Ionie (II, 9, 5).

15. VI, 8, 1 : πᾶσαν δὲ σκέψιν καὶ πᾶσαν ἐρωτικὴν ὀμιλίαν ταχέως μετέβαλεν ἢ Τύχη, καινότερον εὐρούσα πραγμάτων ὑπόθεσιν. Cf. VIII, 3, 6 : Ταχεῖαν ἐποίησεν ὁ θεὸς τὴν μεταβολήν.

16. VIII, 4, 2. Cette idée ne rappellerait-elle pas le fragment 53 d'Héraclite d'Éphèse, selon lequel « La guerre est le père de toutes choses, de toutes le roi ; et les uns, elle les porte à la lumière comme dieux, les autres comme hommes ; les uns, elle les fait esclaves, les autres, libres » (trad. M. CONCHE, *Héraclite. Fragments*, Paris, PUF, 1998, 4^e éd., p. 441-444) ? D'autant plus que nous pourrions voir un pâle reflet du fragment 67 selon lequel « Dieu est [...] guerre paix [...] » (*ibid.*, p. 379-383) dans le fait qu'Érôs déclenche souvent dans le roman des conflits, et que sa mère Aphrodite n'y semble pas toujours accélérer l'ἁμόνοια.

17. En V, 10, 1, Dionysios a confondu l'εὐτυχία avec l'ἀκαιρία.

Callirhoé, selon les reproches de celle-ci¹⁸ ; le second aspect est celui d'une divinité qui aide à une bonne navigation (εὐπλοια)¹⁹. Or ce thème apparaît par trois fois dans le roman : une première fois, quand Callirhoé est transportée de Syracuse à Milet par le bateau du pirate Théron ; une deuxième fois, quand Chéréas part de Syracuse à Milet à la recherche de sa jeune épouse ; une troisième fois, quand Chéréas et Callirhoé reviennent, après leurs aventures orientales, en Sicile. Nous pensons que le thème de l'εὐπλοια, avec la présence explicite ou implicite de Callirhoé – sorte d'incarnation d'Aphrodite²⁰ – sur les navires, indique l'action latente de la déesse Aphrodite ; celle-ci agirait donc en sous-main, comme le ferait Érôs au moyen de la guerre²¹.

De plus, Érôs aime la nouveauté (IV, 7, 7 : φιλόκαινος), l'inattendu, le renversement de situations, comme d'ailleurs la « Fortune », Τύχη²² ; c'est pourquoi nous pourrions supposer, même si Chariton ne l'exprime pas, la main d'Érôs comme actrice d'événements inattendus²³, telle p. ex. la chute inopinée du père de Chéréas de son échelle – chute qui entraîne le départ du fils du toit conjugal et offre l'occasion aux prétendants évincés de monter un semblant de fête en l'honneur de la jeune épousée (I, 3, 1-2 ; cf. *infra*, p. 320) ; tels, peut-être, le refus de la part de Chéréas, meurtrier apparent de

18. VII, 5, 3. Aussi la Fortune en V, 1, 4 (προσφιλονικοῦσα πολέμῳ).

19. Aphrodite favorise aussi une bonne navigation, aux dires des Cnidiens (Pausanias, I, 1, 3 ; L. R. FARNELL, *Cults of the Greek States*, Oxford, 1897, II, p. 636-638 ; M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion*, München, 1967³, I, p. 521 ; M. J. MELLINK, « Archaeology in Asia Minor », *AJA* 82 [1979], p. 324-325, F. SOLMSEN, *Isis among the Greeks and Romans*, Cambridge, 1979, p. 56-57, V. PIRENNE-DELFORGE [1994], p. 33 [n. 98], 373, 399, 433-434 et 469, ainsi que A. D'HAUTCOURT, « Alexis, les prostituées et Aphrodite à Samos », *Kernos* 19 [2006], p. 316-317). Au livre III [3, 10], Chariton écrit : « ἐπιδευκνυμένης τῆς Προνοίας ὅτι τότε διὰ Καλλιρρόην ἠϋπλόουν » et au livre VIII [2, 7], Callirhoé prie Aphrodite de l'accompagner dans la traversée de la Mer ionienne (voir aussi I, 11, 1 ; II, 2, 1 ; III, 4, 5 et III, 6, 1 et 6 ; VIII, 3, 14 ; VIII, 5, 11 et VIII, 6, 1).

20. II, 2, 5-6 et II, 3, 6-7 et 9 ; III, 2, 17 ; IV, 1, 19 et IV, 7, 5-7 ainsi que VIII, 6, 11. Callirhoé est dotée d'une beauté divine, digne d'Aphrodite en personne (I, 1, 1-2 et 16 ; V, 2, 6 ; VI, 5, 2 ; VIII, 6, 11), d'un visage et d'une voix divins (II, 2, 2 et II, 2, 3, 8) ; voir à ce propos D. CUNY, « Lieux et beauté dans *Chairéas et Callirhoé* », dans B. POUJOL et D. CRISMANI (éd.) (2005), p. 221, et G. SCHMELING, « Callirhoé: God-like Beauty and the Making of a Celebrity », dans St. HARRISON, M. PASCHALIS et St. FRANGOULIDIS (éd.) (2005), p. 36-49, ainsi que J. ALVARES (1997), p. 617-618 et n. 18, renvoyant à une très nombreuse bibliographie. Aussi Fr. ZEITLIN, « Religion », dans T. WHITMARSH (éd.) (2008), p. 100-101 (et n. 32).

21. C. CONNORS (2008), p. 166.

22. IV, 4, 2 et VI, 8, 1. Dionysios, pour sa part, croit que la Φήμη court apporter en Sicile le récit inattendu (καινόν) que Callirhoé est vivante, etc. (III, 2, 7-9), comme elle a transmis l'annonce du prétendu décès de cette dernière (I, 5, 1).

23. Cf. I, 1, 4 : φιλόκαινος δὲ ἐστὶν ὁ Ἔρως καὶ χαίρει τοῖς παραδόξοις κατορθώμασιν.

son épouse, de circonstances atténuantes, et sa demande de subir la peine de mort (I, 5, 4 - 6, 1 : συνέβη δὲ πρᾶγμα καινὸν ...).

Au même titre que la Fortune²⁴, Ἐρὸς, venons-nous d'écrire, aime susciter la rivalité (guerrière), la passion de vaincre plus précisément (φιλονικία ; cf. n. 10). C'est celle-ci qui se produit à l'encontre des deux époux (successifs mais aussi simultanés) de Callirhoé, à savoir Chéréas et Dionysios : rivalité envers le premier²⁵, d'abord de la part de prétendants, des tyrans en l'occurrence (voir *infra*, p. 320-323), puis dans le chef d'un jeune veuf Milésien, Dionysios²⁶, qui deviendra le second mari ; ensuite, il en va de même pour les deux maris de Callirhoé, peut-être de la part du satrape Mithridate (IV, 3, 8 - 4, 1 ; cf. *infra*, p. 341-344) et, en fin de roman, dans le chef du Grand Roi de Perse, Artaxerxès²⁷.

Signalons encore qu'Ἐρὸς instille également la curiosité parfois indiscrete²⁸ chez certains amoureux²⁹, ainsi que l'illusion de l'espérance³⁰ ; qui plus est, il peut perdre ceux qu'il conseille, quand, semble-t-il, ils vont à l'encontre de ses buts³¹. Guerre, rivalité, susceptibilité, « complot »³², voilà les stratagèmes dont use Ἐρὸς, et dont certains acteurs du roman se rendent compte, comme Dionysios ou le Grand Roi (voir *infra*, p. 330 et 334). C'est

24. II, 8, 3 : Ἐπεβούλευσεν ἡ Τύχη τῇ σωφοσύνῃ τῆς γυναϊκός. Voir *supra*, n. 10.

25. Celui-ci croit qu'un dieu peut être son rival en amour (III, 3, 4), comme le croira aussi Dionysios (III, 9, 4 ; ce dernier estime que le Grand Roi peut l'être également en IV, 7, 7, en quoi il n'a pas tort ! Cf. VI, 2, 7).

26. II, 4, 5. La reine des Perses, Statira, semble pour sa part renoncer à toute jalousie envers Callirhoé (V, 9, 3) et paraît en ce point supérieure aux hommes (cf. VIII, 5, 5-7).

27. En VI, 4, 5, Ἐρὸς s'attaque au Grand Roi. En VI, 2, 2-4, le souverain perse apparaît être un rival pour Dionysios ... et Chéréas !

28. C'est le cas des Athéniens selon Théron (I, 11, 6 ; cf. IV, 5, 4), peut-être parce qu'ils forment une foule importante (VIII, 6, 5).

29. C'est le cas de Dionysios, selon III, 9, 4 : φύσει περίεργός ἐστιν ὁ Ἔρωσ.

30. II, 6, 4 : φύσει γὰρ εὐελπίς ἐστιν ὁ Ἔρωσ (cf. *infra*, p. 331 et n. 100). L'espérance n'est pas toujours négative dans le roman (pour l'aspect négatif, voir III, 1, 8 et III, 3, 12 ainsi que VIII, 5, 10 pour Dionysios ; aussi VI, 4, 9 pour le Grand Roi), puisqu'elle soutient non seulement Chéréas lors de son dur esclavage en le dissuadant de chercher la mort (IV, 2-3) ainsi qu'à Babylone en lui faisant espérer de revoir son épouse (IV, 2, 1 ; VII, 1, 1), mais aussi Callirhoé, quand elle se trouve aux côtés de son second mari, Dionysios (III, 7, 7). Voir *infra*, p. 342, pour l'espoir que caresse Mithridate (IV, 3, 11).

31. C'est le cas du grand Roi, tombé amoureux de Callirhoé (VI, 1, 9).

32. Ἐπιβουλή. III, 9, 5-6 ; IV, 6, 6 ; V, 4, 1-2 et V, 6, 2 et 7 ; VI, 3, 1-2 ; VIII, 8, 5. En II, 8, 4, il s'agit d'un complot monté par la Fortune contre Callirhoé (cf. n. 10 et p. 339-340).

donc dans une guerre faite de stratagèmes que s'affrontent les divers amoureux de Callirhoé, elle qui est la récompense de leur combat³³.

2. L'échec de la ruse des prétendants de Callirhoé

Les premiers personnages du roman à utiliser la ruse sont les prétendants siciliens, italiens et épirotes à la main de la belle Callirhoé (I, 1, 2 et 2, 1-6) ; ils usent, de leur propre aveu – car c'est de cette façon-là qu'ils disent être devenus tyrans³⁴ –, de τέχνη, d'ἐπιβουλή, de μηχανή, de πανουργία³⁵, en discréditant auprès de Chéréas sa bien-aimée par des accusations d'infidélité p. ex. (I, 3, 2 et I, 4, 1). Τέχνη, ἐπιβουλή, μηχανή, πανουργία sont tous des termes qui relèvent du champ sémantique de la ruse, de la μῆτις³⁶. Qui plus est, le discrédit est l'un des procédés favoris des calomnieurs qui attaquent ἐξ ἀφανοῦς, « dans l'ombre », et non εἰς φανερόν, « au grand jour »³⁷ ; or ce mode d'attaque relève également de la ruse³⁸.

De plus, les calomnieurs de Callirhoé font croire à Chéréas qu'ils ont donné une fête pour sa jeune femme, alors qu'il n'en est rien³⁹. Pour un de ces calomnieurs, Chariton recourt au terme ὑποκριτής (I, 4, 2), dont le préfixe ὑπο- revient avec d'autres verbes employés dans le roman qui

33. Ἄθλον, γέρας. En I, 2, 4 ; IV, 4, 1 ; V, 8, 4 ; VI, 2, 2 et VI, 9, 3 ; VII, 5, 15, il est clairement écrit que Callirhoé, considérée comme la récompense d'une lutte, même d'une guerre, suscite la jalousie entre ceux qui l'aiment, à savoir Chéréas et Dionysios, cf. VII, 5, 3. Aussi K. DE TEMMERMAN (2014), p. 65, ainsi qu'*infra*, n. 158.

34. Pour le tyran rusé, voir p. ex. M. MEULDER, « Ruse et violence en Platon, *République*, VIII », *Métis* 7 (1992), p. 231-258.

35. I, 2, 4-5 ; J.-Ph. GUEZ (2009), p. 23, et R. BRETHERS (2009), p. 73-74, parlent de la machination du fils du tyran de Rhégion et du tyran d'Agrigente, mais sans approfondir ce concept.

36. Cf. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 18 (n. 3), 33, 48, 50, 67 (n. 26), 87, 140 et 163 (également pour μηχανή).

37. D. KASPRZYK (2007), p. 103-104, où par un rapprochement avec le *Qu'il ne faut pas croire à la légèreté à la calomnie* de Lucien de Samosate (9), ce philologue montre que « selon Lucien, un procédé favori du calomnieur est d'attaquer ἐξ ἀφανοῦς, dans l'ombre, et non εἰς φανερόν, au grand jour ».

38. Voir I, 3, 2 : κρύφα (aussi I, 12, 1) et ἀδῆλως et I, 4, 9 : λαθραῖος. Cf. n. 3.

39. I, 3, 2 : σημεῖα κωμασάντων. Cf. p. 318, 321 et 345-346.

marquent la ruse, comme ὑπάγειν, ὑποπέμπειν, ὑποκρίνεσθαι, ὑφίστασθαι (I, 4, 2, 3, 9 et 11)⁴⁰ et ὑποκλέπτειν⁴¹.

Parmi les tyrans et prétendants de Callirhoé, réunis en armée par l'Envie (I, 2, 1), celui d'Agrigente se fait élire par ses pairs, en raison des conseils avisés et madrés qu'il prodigue⁴², comme général de la guerre contre Chéréas (I, 2, 5), mettant fin à leur discorde, leur haine mutuelle et leurs incessants combats (I, 2, 1) ; il leur promet de nuire au jeune époux par la jalousie violente (ζηλοτυπία)⁴³ qu'il lancera à l'assaut de ce dernier (ἐφοπλιῶ αὐτῷ ...) au point de le pousser à un acte irréparable (cf. *infra*, p. 323). Profitant d'une circonstance inattendue – la chute du père de Chéréas (voir *supra*, p. 318) –, l'armée des prétendants organise une fausse fête nocturne⁴⁴ en l'honneur de Callirhoé, fête que Chéréas en un premier temps prendra pour de l'argent comptant (*infra*, p. 345).

Comme ce premier stratagème échoue finalement⁴⁵, l'Agrigentain recourt à un second, pour lequel il est qualifié de « démiurge du drame » (I, 4, 2), ce qui sous-entend que le roman se déroule comme une pièce de

40. M. MEULDER, « 193 apr. J.-C. : l'année aux trois fonctions selon Hérodien », *RBPh* 80 (2002), p. 78 et n. 15, et D. KASPRZYK (2007), p. 92 et 98-99, où il est écrit que « l'ὑποκριτής est un véritable sophiste ». Or quoi de plus rusé qu'un sophiste ? (M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 47-48, 50-51, 292 et 299). Pour ὑφίστασθαι, voir p. ex. Hérodote, VIII, 91 ; Xénophon, *Anabase* IV, 1, 14 ; Lucien, *Philopseudès*, 35.

41. III, 3, 12 (cf. *infra*, p. 326 et 328, avec n. 84), ainsi que VI, 2, 5 : Καλλιρόη δὲ οὐκ ἠδύνατο λυπεῖσθαι φανερώς ..., ἀλλ' ἠσυχῆ καὶ λανθάνουσα ὑπέστενε.

42. Οὐκ εὐνοία [...] κωλύω τὴν ἐπιβουλὴν, ἀλλὰ ἀσφαλεστέρῳ τῷ λογισμῷ [...] ἀδύνατος ἢ ἐκ τοῦ φανεροῦ μάχη, κρείττων δὲ ἢ μετὰ τέχνης (I, 2, 4). Le substantif λογισμός pourrait recéler la notion de μῆτις (cf. II, 8, 3 ; 9, 1 ; 11, 4 ; IV, 4, 2), comme nous avons essayé de l'établir dans notre article de 1979. Voir aussi I, 2, 6 qui définit le tyran agrigentain : ὡς ἀνδρὶ πᾶν ἰκανῷ μηχανήσασθαι τοιαύτης οὐκ ἐπινοίας ἐκείνος ἤρξατο, avec des mots qui comme μηχανήσασθαι et ἐπινοία évoquent la μῆτις (*infra*, n. 120).

43. Pour cette signification, voir St. D. SMITH (2007), p. 235-238 ; aussi K. DE TEMMERMAN (2014), p. 83. Pour la distinction aristotélicienne (*Rhétorique*, 1387b-1388a) appliquée par Chariton entre φθόνος et ζηλοτυπία, voir A. BILLAULT (2009), p. 172 et 179-180.

44. I, 3, 1. Sur l'importance de la nuit dans la ruse, voir *infra*, n. 61.

45. I, 4, 1 : διαπεπτωκυίας αὐτῷ τῆς πρώτης τέχνης.

théâtre⁴⁶, pièce où sont employés les masques⁴⁷ ; précisément le parasite que recrute l'Agrigentain, pour tromper Chéréas⁴⁸, prend le masque de l'homme triste⁴⁹. Rappelons que pour Platon, le tyran, personnage rusé par excellence, porte un masque⁵⁰, et qu'il est manipulé par un Amour négatif⁵¹. Précisément, cet amour négatif qui anime les tyrans du roman se présente sous le nom non d'Érôs, mais d'Éris, la querelle, la discorde⁵². Qui dit querelle, dit guerre⁵³ ; c'est exactement ce terme qu'emploie Chariton pour désigner le différend qui oppose les tyrans à Chéréas (voir *supra*, p. 321).

L'Agrigentain va donc, en raison de son échec, recourir à des mises en scène plus efficaces⁵⁴. Pour ce drame, il emploie deux comparses : l'un pour

46. La métaphore du théâtre apparaît quelquefois ; ainsi en IV, 2, 1 et IV, 4, 2 ainsi qu'en V, 8, 2 et VI, 3, 6. Signalons que la démocratie syracusaine est une sorte de théâtrocratie, puisque l'assemblée populaire se tient au théâtre (I, 1, 12 ; III, 4, 3 ; VIII, 7, 1 et 2, où la phrase Ἐρμοκράτης δὲ καὶ τοῦτο ἐδημαγωγῆσεν, εἰσαγαγὼν τὴν θυγατέρα rappelle par le verbe δημαγωγεῖν le rôle d'Érôs comme « leader » de l'assemblée en I, 1, 12 [cf. n. 9], et par le verbe εἰσάγειν le vocabulaire théâtral, selon D. KASPRZYK [2006], p. 291). Pour un sens quelque peu différent de δρᾶμα, voir *infra*, n. 117.

47. M. TRÉDÉ, « Le théâtre comme métaphore au II^e siècle ap. J.-C. », *CRAI* (2002), p. 581-605.

48. La μήτις de ce parasite fait rater à Chéréas le moment opportun : προεφασίζετο μὴ εἶναι τὸν καιρὸν ἐπιτήδειον τὸν παρόντα, δεῖν δὲ ἀναβολῆς καὶ σχολῆς μακροτέρας (I, 4, 4). Un délai peut faire rater une (bonne) occasion, cf. II, 10, 8 : καιρὸς δὲ οὐκ ἔστιν ὁμῶς μακρῶς ἀναβολῆς, et VI, 5 : καιρὸς γὰρ οὐκ ἔστι τοῦ μέλλοντος [...] Mais en VI, 7, 3 : Εἰδὼς δὲ ὅτι Καλλιρρόη καιρὸν οὐ δώσει, διακρούσεται δὲ τὴν ὀμιλίαν [...], la lenteur qu'impute l'eunuque Artaxate à Callirhoé (VI, 7, 10 et 13) permettra à cette dernière d'échapper aux avances du Grand Roi.

49. I, 4, 5 : ὁμοίος γενόμενος λυπομένῳ.

50. M. MEULDER (1994), p. 52-59. Pour un arrière-plan « platonicien » au roman de Chariton, voir J.-Ph. GUEZ (2009), p. 22-38, ainsi que D. KASPRZYK (2011), p. 350, qui écrit, à la suite de R. K. BALOT (« Foucault, Chariton and the Masculine Self », *Helios* 25 [1998], p. 154) : « Chez Chariton, le politique est le reflet des désordres de la vie privée » ; selon Platon, *République* VIII, 544 d-e, en effet, les diverses formes de régime politique proviennent des mœurs des citoyens, et au livre VIII de la *République*, les divers régimes politiques connaissent des désordres comme les âmes des citoyens qui en font partie.

51. P. ex. M. MEULDER (1999), p. 56-57.

52. I, 1, 16 : βᾶσκανος δαίμων [...] Ἔρις.

53. Cf. P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, 2009, p. 712.

54. I, 4, 2 : κατασκευάσας et προκατασκευασμένος. Sur la κατασκευή comme moyen rusé, voir Xénophon, *Cyropédie*, II, 4, 17 ; [Démosthène], XXXIV, 48 ; Élien, *Nature des Animaux*, V, 38, ainsi que Chariton (VI, 3, 6, qui fait dire au Grand Roi que Callirhoé est venue auprès de lui sous prétexte d'un jugement – προφάσει δίκης – et qu'elle a préparé, « ourdi » tout ce drame). Chez Hérodote (I, 60, 4 ; V, 12, 2 et V, 20, 3), le simple verbe σκευάζειν traduit la ruse mise en œuvre (cf. A. BENSCHIK, *Schelmentum und Macht. Studien zum Typus des σοφὸς ἀνὴρ bei Herodot.*, Bonn, 1994, p. 47 et n. 7).

tromper la servante de Callirhoé, en lui jouant la comédie de l'amour⁵⁵, et pour s'introduire, sous une fausse identité, dans la maison conjugale afin de tromper Chéréas (voir *infra*, p. 349-350) ; le second⁵⁶ pour éveiller des soupçons dans l'esprit de Chéréas quant à la fidélité de son épouse⁵⁷.

Toutefois, les diverses ruses employées ne permettent pas aux tyrans d'épouser Callirhoé (I, 2, 1) ou d'empêcher son mariage avec Chéréas, mais finissent par pousser ce dernier à un geste apparemment fatal, celui de donner un coup de pied à son épouse, ce qui semble la tuer (voir *infra*, p. 349-350). Les ruses des tyrans dans le roman de Chariton sont donc nocives, comme elles l'étaient p. ex. aux yeux de Platon (cf. n. 50-51). Cependant, les tyrans-prétendants échappent à toute justice humaine, même si, lors du procès intenté à Chéréas pour le meurtre de sa femme, son beau-père Hermocrate, plaçant le caractère involontaire du crime de son gendre, s'en prend aux tyrans en disant : βλέπω τοὺς ἐπιβουλεύοντας ἡμῖν (I, 5, 6), percevant donc à jour leurs complots (ἐπιβουλή ; cf. VIII, 7, 6).

3. Théron, un pirate pris au piège de sa propre ruse

Un deuxième personnage qui pourrait passer pour rusé est le pirate Théron (son nom signifierait : le « chasseur »)⁵⁸. Nous pourrions le croire

55. I, 4, 1 : ὑποκριτῆς ἔρωτος. Sur l'importance du substantif ὑποκριτής, voir p. 321 et n. 40. Signalons encore l'emploi d'un vocabulaire cynégétique (cf. Xénophon, *Cynégétique*, 9, 9) au sujet de la cour faite par le premier compare à la servante : « la femme est facile à prendre lorsqu'elle se croit aimée » (I, 1, 2 : γυνὴ δὲ εὐάλωτον ἔστιν, ὅταν ἐράσθαι δοκῇ) ; cette métaphore cynégétique est confirmée par le texte de VI, 4, 9, parlant de Callirhoé comme une belle prise de chasse (ὡς τὸ κάλλιστον θήραμα θηράσας). Or la chasse relève aussi du domaine de la μῆτις (cf. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 35-40, 49, 52-54, 120, 229, 287, 292 et 295).

56. Pour ce second compare, Chariton écrit que l'Agrigentin ὑποκριτὴν ἕτερον ἐξηῦρεν πανοῦργον (I, 4, 2) ; pour l'importance dans le lexique de la ruse du verbe ἐξευρίσκειν, voir M. MEULDER (1994), p. 56 et n. 65. Pour l'ὑποκριτής, voir V, 6, 7, où Dionysios affirme notamment que son ancien ami Mithridate Χαίρειαν ὕπεκρινε τὸ ζῆν καὶ πλάσας ἐπιστολάς [...]

57. I, 4, 8. Ce second compare est qualifié de διάβολος ; or le tyran décrit par Platon au livre VIII de la *République* recourt à la calomnie (cf. notre article « La *mêtis* du tyran ou l'aporie d'un pouvoir malin (PLAT., *Rép.*, VIII, 565 d – IX, 579 e) », *AC* 63 [1994], p. 54-57). Qui plus est, ce διάβολος prépare, comme l'écrit Chariton (I, 4, 8), une σκηνή, mot qu'il faut comprendre au sens de « fiction (théâtrale), mensonge » (cf. Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, II, 21, 2 et Hérodien, III, 12, 7 p. ex.).

58. I, 7, 1. Ce nom est fait sur le verbe θηρᾶν signifiant « chasser ». Hérodote (IV, 112) rapproche la chasse de la piraterie (θηρευόντες τε καὶ ληιζόμενοι). M. LAPLACE (2009, p. 57-66) pense que Chariton dédouble « un Sicilien célèbre, honoré, notamment, par Pindare : le tyran d'Agrigente Théron », en un prétendant dépité de Callirhoé, présenté comme un tyran d'Agrigente, et un pirate du nom de Théron. « Ce dédoublement, indiqué par l'onomastique, est organisé selon des parallélismes, des complémentarités et des différences qui mettent en valeur le dessein divin de toute

doté d'un esprit rusé, puisque « sous couleur de transport, il avait formé une entreprise de piraterie » et que la piraterie est une pratique qui exige de la ruse⁵⁹. En outre, il dévalise la sépulture de Callirhoé la nuit (I, 7, 1 - 10, 1), après avoir pris ses précautions (I, 9, 1 : φυλάξας)⁶⁰. Or la nuit est le temps des voleurs, c'est-à-dire de gens rusés⁶¹. Lors de cette profanation, il rencontre Callirhoé, « la morte vivante », et, en homme astucieux⁶², raconte Chariton, il comprend l'opportunité⁶³ et la situation dont il tirera profit en vendant Callirhoé comme esclave⁶⁴ et en volant le trésor du tombeau⁶⁵. Maîtriser le καιρός relève également de la μητις⁶⁶ ; et il fait preuve de cette

l'aventure [...] L'effectivité des deux entreprises, de l'Agrigentain et de Théron, repose sur la parole trompeuse ». Voir aussi W. RIESS, *Apuleius und die Räuber. Ein Beitrag zur historischen Kriminalitätsforschung*, Stuttgart, 2001.

59. Pour la piraterie, pratique rusée, voir *Hymne homérique à Hermès*, 14 et 292, et surtout Polybe, qui en fait une activité des Crétois (IV, 8 : Κρήτες δὲ καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν πρὸς μὲν ἐνέδρας καὶ ληστείας καὶ κλοπὰς πολεμίων καὶ νυκτερινὰς ἐπιθέσεις καὶ πάσας τὰς μετὰ δόλου καὶ κατὰ μέρος χρείας ἀνυπόστατοι), nation dont se réclamera Théron !

60. Pour cette activité relevant de la μητις, voir M. MEULDER (1979), p. 133. Qui plus est, le verbe ὑφορμεῖν (I, 7, 1) indique la précaution prise lors du mouillage d'un navire, généralement dans une baie ou un port écarté (voir *infra*, p. 328, n. 84).

61. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 67, 73 (n. 55), 82, 88 e. a. Aussi P. VIDAL-NAQUET, *Le chasseur noir*, Paris, 1981, p. 162-170 et M. MEULDER (2002), p. 79 et n. 19. La nuit est également dans le roman de Chariton le moment où les instincts secrets balayent les arguments raisonnables comme le montre le comportement d'Artaxerxès aux livres IV (6, 6-7) et VI (1, 8) ; cf. J.-Ph. GUEZ [2009], p. 29.

62. Cf. I, 7, 1 : πανοῦργος ἄνθρωπος καὶ πρὸς πάντα καιρὸν ἀρμόσασθαι δεινός.

63. I, 13, 2 ; aussi I, 7, 5, où Théron dit à ses frères en piraterie de ne pas laisser passer l'occasion (τὸν καιρὸν μὴ παραπολλύομεν). M. LAPLACE (1980, p. 91-92) attribue toutes les caractéristiques d'Hermès à Théron : messenger (I, 8, 4), divinité infernale (I, 9, 2-3) et trompeuse, marchand ailé (II, 4, 7) et chef des pirates (cf. *Hymne homérique à Hermès*, 14 et 292) ; or Hermès est le dieu très doué de μητις (L. KAHN, *Hermès passe ou les ambiguïtés de la communication*, Paris, 1978, *passim* ; aussi M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 46-50, 118-121, 263-268 et 285-288).

64. P. ex. I, 10, 8. Sur Théron comme marginal (cf., en I, 7, 1, la lecture ἐκ Λυκίας au lieu de ἐξ ἁδικίας suivant la suggestion de M. SANZ MORALES, « Konjekturen zu Chariton von Aphrodisias. Bücher I-IV », *Philologus* 151 [2007], p. 97 ; mais Strabon [*Géographie*, XIV, 14c, 2, p. 664 et s.] affirme que les Lyciens ne se sont jamais livrés à la piraterie. Cependant la mention de la Lycie en I, 13, 9 est peut-être un mensonge supplémentaire de Théron), voir T. WHITMARSH (2011), p. 217. Mais pourquoi ne pas lire ἐκ Κιλικίας, puisque les Ciliciens apparaissent au 1^{er} siècle av. J.-C. comme de dangereux pirates (W. KROLL, *Seeraub*, dans *PW* 2^e série, t. 2 [1923], col. 1040, renvoyant à Appien, *Mithr.*, 92, et à Strabon, X, 477 et XIV, 668) ?

65. I, 7 et s. Léonas cherche aussi le *moment opportun* de présenter Callirhoé à Dionysios (II, 1, 3 ; aussi II, 3, 1).

66. Sur le « moment opportun » comme temps d'action de la μητις, voir n. 8. D'ailleurs Chariton dit : ὁ δὲ καιρὸς ἐκέλευε ταχέως πάντα πράττειν (VIII, 3, 9) ; aussi τὸν καιρὸν μὴ παραπολλύομεν en I, 7, 5, cité n. 63. Une autre preuve de l'opportunisme de Théron consiste en son départ précipité de Milet après la vente de Callirhoé,

maîtrise quand il dit à Léonas, l'administrateur des biens du jeune veuf Dionysios, qu'il tombe à pic (I, 12, 8 : εὐκαιρῶς) pour lui « refiler » Callirhoé. Cette vente de Callirhoé, qu'il fait passer mensongèrement – preuve de son esprit rusé⁶⁷ – pour une esclave sybarite (I, 12, 8 ; cf. II, 5, 5), il la fait en vitesse, en cachette et de la main à la main, sans contrat écrit (I, 12, 1). Qui plus est, il ment sur la provenance de la « marchandise » (I, 13, 8-9 ; cf. 9, 6) et, quand il faut sanctionner la transaction par écrit, il fait défaut⁶⁸, mettant Léonas dans l'ἀπορία (II, 1, 7), preuve supplémentaire de l'usage de la μήτις par Théron ; rappelons qu'en vidant le tombeau de Callirhoé à la fois de ses richesses et de la « dépouille » de la défunte, le pirate a mis Chéréas, venu honorer celle-ci, dans un état d'ἀπορία (III, 3, 1-2) et les compagnons de ce dernier dans un état d'ἀμηχανία⁶⁹.

Cependant le pirate, devenu marchand selon ses propres dires⁷⁰, semble ne plus se servir de son intelligence rusée, puisque, après son départ de Milet où il a vendu Callirhoé, il laisse aller son navire selon les vagues et le vent⁷¹. Pour les Grecs, naviguer de la sorte va à l'encontre de la μήτις indispensable aux marins⁷². Précisément Théron et son équipage de pirates, en traversant la mer Ionienne, se font surprendre par un vent violent et se

devançant ceux qui pourraient enquêter sur le statut et la provenance de celle-ci (I, 14, 6).

67. M. DETIENNE (1979²), p. 30-31 (n. 6), et 63-65. Sur les raisons de présenter au Milésien Léonas Callirhoé comme originaire de Sybaris (goût pour les histoires érotiques dans les deux cités ; existence de relations étroites entre ces cités, soulignée en IV, 1, 5), voir Chr. FAKAS, « Charitons Kallirhoe und Sybaris », *RhM* n.f. 148 (2005), p. 413-417 et notamment p. 414 (et n. 6) - 416, ainsi que St. TILG (2010), p. 38 et 148-150.

68. Sa disparition pourrait faire songer à celle d'un dieu, en l'occurrence Hermès, si nous interprétons en ce sens le reproche que lance Dionysios à Léonas, « quel dieu t'a trompé ? » (II, 4, 8 : δαίμων δὲ τίς σε ἐξηπάτησεν ;).

69. III, 3, 4. Pour l'ἀπορία résultant de la μήτις, cf. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 25, 110, 140, 163 et 210.

70. I, 12, 1. Il y aurait une preuve indirecte supplémentaire que le pirate Théron est doté de μήτις, quand il navigue de la Sicile vers l'Asie mineure, dans le fait que Callirhoé l'assimile « à la Τύχη, la Fortune de mauvais sort qui l'a conduite à Babylone » (D. KASPRZYK [2001], p. 155) ; or la Τύχη relève de la μήτις (cf. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 210-213).

71. I, 7, 6 : πλεῦσαντας ὅποι ποτ' ἂν φέρῃ τὸ πνεῦμα et II, 1, 1 : ἅπας ἄνεμος οὐριος. C'est ce que Chéréas aurait voulu faire avec son radeau ; mais, gratifié du navire amiral de la flotte syracusaine, il n'a pas besoin d'un art consommé de la navigation, car « une bonne brise entraîna la trière qui courut pour ainsi dire dans le sillage du brigantin » (III, 6, 1). Nous pourrions dire que Zeus Ourios, le dieu des vents favorables, lié d'ailleurs à la μήτις, le seconde dans sa traversée méditerranéenne (Cf. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 211-213) ; mais cette εὐπλοία pourrait être cautionnée par Aphrodite (cf. *supra*, n. 19).

72. Sur ce point, voir M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 142-157 et 200-241.

mettent à errer à travers les flots, loin de toute terre. Or l'errance indique l'absence de but en raison d'une μητις déficiente⁷³ ou, peut-être ici chez Chariton, d'un abandon de la μητις, causé par l'absence de Callirhoé, « incarnation » d'Aphrodite⁷⁴. Les pirates viennent à manquer de tout, surtout de boissons. Tous meurent de soif, sauf Théron, qui, en cette circonstance extrême, montre son astuce ; il dérobe – nous pourrions même dire : il subtilise (ὕποκλέπτων ; cf. *supra*, p. 321) – de quoi boire à ses compagnons et se fait voleur de voleurs. (III, 3, 5-12) – le vol, nous l'avons vu, est le propre d'individus doués de ruse (cf. n. 61). Toutefois, le « vaisseau fantôme » que dirige Théron rencontre dans son errance⁷⁵ le navire qui amène Chéréas sur les pas de Callirhoé. Le pirate, recueilli par Chéréas et abreuvé, retrouve sa fourberie et se fait passer pour crétois – rappelons que les Crétois ont, dans l'Antiquité, la réputation d'être menteurs⁷⁶ – ; mais, ramené à Syracuse, il est reconnu comme le profanateur de la tombe de Callirhoé⁷⁷, ce qu'il avoue être réellement sous la torture (III, 4, 12) ; aussitôt, il sera exécuté⁷⁸.

73. Sur l'errance du tyran platonicien tyrannisé par Érôs et doté d'une μητις funeste et autodestructrice, voir M. MEULDER (1999), p. 73 et n. 164. Pour une autre approche de l'errance dans les romans grecs, liée aux marges du monde grec et au voyage maritime, S. LALANNE (2006), p. 109-112. Nous pourrions peut-être interpréter l'errance de Chéréas en terre asiatique (III, 9, 3 ; du moins aux dires de Callirhoé) comme un manque de μητις dans le chef de son premier époux (voir *infra*, p. 345-354).

74. Ce défaut de μητις dans l'action de Théron, c'est ce que laisse entendre M. LAPLACE (2009), p. 60-61, en disant que Théron « n'est qu'une piètre caricature d'Ulysse navigateur et conteur [...] ».

75. Ἐπλανῶντο ἐν ἐρήμῳ θαλάσσει ; aussi III, 5, 1. J. BOULOGNE (*Plutarque. Œuvres morales*, t. IV, Paris, 2002, p. 280, n. 33) signale que « le thème de la tempête est traditionnel dans l'épopée pour expliquer l'arrivée des héros en un lieu non choisi » ; ici Chariton semble appliquer cela à un adversaire du héros comme le pirate Théron.

76. Voir p. ex. Polybe, VIII, 21 ; Plutarque, *Lysandre*, 20 et *Paul Émile*, 23. Déjà Ulysse se faisait passer pour Crétois (Homère, *Odyssée*, XIII, 254-260 ; P. FAURE, *Ulysse le Crétois*, Paris, 1980, p. 9). Sur l'importance narratologique de l'affirmation d'être crétois par Théron dans le roman de Chariton, *Chéréas et Callirhoé*, lire D. KASPRZYK (2001), p. 157-162, ainsi que M. LAPLACE (2009), p. 63. De plus, la Crète était l'île vers laquelle il se dirigeait parce qu'elle avait une réputation de richesse et qu'il pouvait y vendre son butin. Voir aussi n. 59.

77. Lors de son procès, un pêcheur syracusain prétend l'avoir vu tourner autour du port (στρεφόμενον ; or στρέφειν est une activité de la μητις, cf. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 49-50 et 287) et appuie l'accusation de mensonge proférée par un quidam de la foule contre Théron (III, 4, 11-12) ; il met ainsi en évidence la μητις, ici déficiente, de ce dernier (M. DETIENNE [1979²], p. 30, 48, 63, 65, 73, 75-77, 107 et 122) ; or la pêche est une activité à μητις (voir *infra*, n. 242). Théron est pris à son propre piège !

78. Cette exécution par crucifixion refléterait la pratique romaine plutôt que la grecque (C. CONNORS [2008], p. 165 ; voir toutefois les réserves de l'Eva CANTARELLA, *Les peines de mort en Grèce et à Rome. Origines et fonctions des supplices capitaux*

Sa mort sur la croix prouve qu'il n'est pas un individu totalement rusé ; cette imperfection, le romancier la souligne dans l'épisode où Théron est découvert par Chéréas, mourant de soif. Il feint le mort, décidé, après mûre réflexion, à ne pas faire entendre un mot et à ne pas bouger ; mais l'amour de la vie et l'espoir d'un changement favorable l'emportent et le poussent à demander à boire⁷⁹. L'attachement (peut-être excessif) à la vie⁸⁰ triomphe de sa prudence rusée⁸¹ ; la ruse s'est retournée contre Théron⁸².

Avec Théron, il n'est question ni d'amour envers Callirhoé, ni non plus de guerre, même si, à l'occasion, Chariton qualifie le pirate de « chef d'armée » (I, 7, 3 ; cf. I, 12, 3) ; mais nous pensons que le romancier joue, comme dans le cas des prétendants, et plus particulièrement celui du tyran d'Agrigente, sur la double signification du verbe στρατηγεῖν, non seulement celle d'« être général », mais aussi d'« ourdir des stratagèmes », comme le fait Théron en I, 14, 1⁸³.

dans *l'Antiquité classique* [trad. fr.], Paris, 1991, p. 35-40), tout en étant, selon M.-Fr. BASLEZ (1992), p. 203 et n. 78, une invention des Perses. Pour le motif de la torture dans le roman de Chariton, voir R. BRETHERS (2007b), p. 135 et n. 426.

79. III, 3, 16-18. Le thème de la « fausse mort » est assez récurrent dans ce roman, comme c'est le cas avec Callirhoé, Dionysios (cf. R. BRETHERS [2007b], p. 100-103 pour le sens de celle-ci) et ... Chéréas.

80. Voir M. MEULDER, « Vitellius, guerrier impie ? (Suétone, *Vitellius*, IX, 3) », dans P. DEFOSSÉ (éd.), *Hommages à Carl Deroux*, Bruxelles, 2003, t. IV, p. 478, n. 11. Chéréas avoue aussi être φιλόζωος (V, 2, 5), comme l'est Théron (III, 3, 16).

81. Sur la prudence liée à la μητις, M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 133, 169 (n. 6), 221, 225, 299 (n. 173), 300 et 303.

82. Il y a peut-être aussi un *nomen - omen*. Car juste avant la profanation du tombeau de Callirhoé, Théron s'exclame : ἀνεπρίφθω κύβος (I, 7, 1). Comme le rappelle P. ROBIANO (« La citation poétique dans le roman érotique grec », *RÉA* 102 [2000], p. 522-523), cet *alea iacta sit* se trouve à l'origine dans une comédie de Ménandre (Athénée de Naucratis, *Les Deipnosophistes*, XIII, 8, 2) où un personnage « compare métaphoriquement [le mariage] à une mer de malheurs », mais a aussi été exprimé par César (Plutarque, *Pompée*, 60, 2 ; *César*, 32, 8 ; *Apophtegmes des rois et des généraux*, 206 c). En raison du contexte, nous opterions pour l'analogie, à savoir « que le pirate va se trouver en charge d'une mariée ressuscitée qui lui vaudra bien des malheurs, jusqu'à la mort », plutôt que pour une exclamation proche de la dérision, du trait d'humour, de la parodie d'un mot historique prononcé par le fondateur de la dynastie julio-claudienne. Souvenir de Ménandre (auteur bien connu, semble-t-il, de Chariton ; cf. *infra*, n. 144), ce *nomen* serait bien un *omen*.

83. Aussi IV, 5, 2 : στρατηγήσειν. Voir E. L. WHEELER, « Polyaeus: *scriptor militaris* », dans K. BRODERSEN (éd.), *Polyainos. Neue Studien / Polyaeus. New Studies*, Berlin, 2010, p. 28 et n. 88, renvoyant e. a. à Thucydide, V, 8, 2 et V, 9, 4-5, ainsi qu'à Xénophon, *Le commandant de cavalerie*, 5, 9-11 ; *Cyropédie* I, 6, 27-28 ; *Agésilas*, 6, 5-8, et à Énée le Tacticien (M. BETTALLI, *Enea Tactico. La difesa di una città assediata [Poliorketika]*, Pisa, 1990, p. 41-45). Voir aussi, du même auteur, *Stratagem and the Vocabulary of Military Trickery*, Leiden, 1988, p. 1-24. M. LAPLACE (2009), p. 75-76, a attiré notre attention sur un épisode qui se déroule à Priène, où les esclaves de Mithridate, porteurs d'or, de cadeaux et de lettres, se font remarquer

4. Phocas, le régisseur des biens de Dionysios, et sa ruse au succès provisoire

Un troisième personnage qui recourt à des ruses est Phocas, le régisseur des domaines de Dionysios, le second époux de Callirhoé. Usant d'un stratagème, il considère le navire syracusain qui a abordé à Milet et sur lequel se trouve Chéréas, comme un bâtiment ennemi⁸⁴ ; Phocas le fait donc attaquer et incendier, tue ou fait prisonnier son équipage, dont font partie Chéréas et son ami Polycharme⁸⁵. La ruse de Phocas s'avérera toutefois inutile⁸⁶.

5. Dionysios, jeune veuf milésien, auteur et victime de ruses

Un quatrième personnage qui emploie parfois la ruse est Dionysios, le second époux de Callirhoé (II, 11 et s.). Il possède un peu d'esprit rusé,

bruyamment par les autochtones. Ceux-ci demandent une enquête au stratège de la cité, un certain Bias de Priène, « homonyme de l'un des sept Sages ». « Ce personnage », comme l'écrit M. Laplace, « renvoie au terme σοφός. Son nom souligne que pour Chariton la notion de sophisme, loin d'avoir une connotation péjorative, se rattache au savoir des anciens Sages. Il est spécifié ensuite, quand Dionysios lit son message expliquant la saisie des lettres et des cadeaux (IV, 5, 7) ; il est répété ultérieurement durant le procès à Babylone, en prélude au succès de Mithridate et de Chairéas [...]. L'action de ce "stratège (στρατηγός)" équivaut, sans qu'il [Dionysios] le comprenne, à ce que sont chez Euripide, outre le "savant (σοφόν)" projet d'Hélène (*Hélène*, 1049), les "sophismes (σοφίσμασιν)" d'Iphigénie tirant parti des malheurs d'Oreste (*Iphigénie en Tauride*, 1029-1032). Mais il incarne un "stratagème (στρατήγημα)" divin. »

84. III, 7, 1-3 et 9-11. Le nom de *Phocas* n'est peut-être pas choisi par hasard par le romancier ; il rappelle celui du phoque, qui, comme le soulignent M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 244-252 et 256-258, est un mammifère intermédiaire entre la terre des hommes et la mer, a une démarche tortueuse, signe d'une certaine duplicité, et peut être soit philanthrope, soit misanthrope. Or Phocas est le premier à « accueillir » le navire amiral syracusain, il ment aux incendiaires de ce bateau, en disant que celui-ci avait mouillé secrètement et en prêtant à l'équipage de la trière sicilienne des intentions hostiles comme l'espionnage ou la piraterie (III, 7, 2 : τριήρης πολεμία λανθάνει τάχα μὲν ἐπὶ κατασκοπήν, τάχα δὲ καὶ διὰ ληστείαν ὑφορμῶσα) ; sur les verbes dont le préfixe est ὑπο-, voir p. 320-321) il croit défendre son maître Dionysios en même temps qu'il se montre hostile à l'équipage syracusain ; en fait, il transfère sa μῆτις sur Chéréas et ses marins !

85. Rappelons que l'incendie des vaisseaux est un thème légendaire, selon J. BOULOGNE, *Plutarque. Œuvres morales*, t. IV, Paris, 2002, p. 280, n. 34.

86. Phocas *en dissimulant la vérité* sur l'arrivée de Chéréas (III, 9, 6-7), se rend finalement compte qu'il n'a pas à craindre des représailles de la part de Callirhoé, mais bien la torture de la part de son maître Dionysios ; devant ce danger, sa μῆτις est ébranlée et il va révéler la vérité (cf. R. BRETHERS [2007b], p. 136-137) ; semblablement, Artaxate, le serviteur d'Artaxerxès *cache* à son maître *la vérité* sur son échec lors du premier entretien qu'il a eu avec Callirhoé au sujet de l'amour du Grand Roi à son égard (VI, 6, 6) et, lors d'une seconde conversation tout aussi vaine, il accorde à Callirhoé un temps de réflexion (VI, 7, 13), un καιρός dont son premier mari, Chéréas, tirera profit.

puisqu'il persuade, d'une part, Callirhoé de la mort de son premier époux (III, 10⁸⁷) – en fait, il ne fait qu'amplifier la fausse nouvelle rapportée par Phocas, mais cela l'arrange bien ! – et, d'autre part, Chéréas du départ de Callirhoé de Babylone en sa compagnie (VII, 1, 3-6), et qu'il cache à son épouse la raison de leur voyage à Babylone chez le Grand Roi (IV, 7, 8 et V, 4, 11 - 6, 4) : trois belles tromperies qui finalement échoueront⁸⁸, mais qui révèlent l'usage de la persuasion dans un dessein de tromperie⁸⁹. Dionysios sait aussi profiter de l'occasion : ainsi, fou d'amour, il se hâte d'épouser Callirhoé (ce qui arrange bien celle-ci, comme nous le verrons plus loin !) et n'admet aucun retard à ses noces⁹⁰ ; plus tard, il tire profit de l'occasion que lui offre la venue chez lui de Pharnacès, gouverneur de Lydie et d'Ionie, pour accuser son ancien ami, le satrape Mithridate, de comploter contre son mariage et de le discréditer par une lettre auprès du Grand Roi de Perse (IV, 6, 1 ; cf. V, 4, 3 et VIII, 8, 4-5) – Pharnacès tirera aussi profit de cette circonstance pour dénigrer davantage par une autre lettre Mithridate (cf. *infra*, p. 343). Mais l'occasion de la venue de Pharnacès à Milet va transformer Dionysios, pour son malheur, en un calomniateur (IV, 7, 1 et V, 2, 2-3) et futur perdant, ce que pressent d'ailleurs Dionysios quand « il regrettait d'avoir trop précipitamment révélé l'affaire à Pharnacès »⁹¹.

D'autre part, Dionysios est aussi très soupçonneux⁹², puisqu'il se croit un moment victime de la ruse d'autrui⁹³, notamment d'une divinité comme

87. Sur la possible origine euripidéenne de ce passage, voir N. MARINI, « Il personaggio di Calliroe come “nuova Elena” e la mediazione comica di un passo euripideo (Charito III 10-IV 1 = *Hel.* 1165-1330) », *SIFC* 11 (1993), p. 205-215.

88. VII, 1, 4 : ἐπενόησέ τι στρατήγημα τοιοῦτον.

89. M. DETIENNE (1979²), p. 63-77. D'ailleurs dans le procès qui l'oppose à Dionysios, Mithridate qualifie son adversaire d'ἄνθρωπος Ἑλληγ, πανούργως συνθεῖς κατ' ἐμοῦ ψευδεῖς διαβολάς (V, 7, 1). Pour le motif de la calomnie, voir n. 57 ainsi que p. 332-333 et 344.

90. III, 2, 6 : ἔσπευδέ τε καὶ ἀναβολὴν οὐκ ἐπέτρεπε τοῖς γάμοις. Il tire aussi profit des apparences pour épouser Callirhoé, puisque celle-ci croit Chéréas décédé (III, 7, 6 : ὁ πρῶτος ἀνὴρ ἐδόκει τεθνηκέναι τῇ γυναικί).

91. IV, 7, 7 ; aussi V, 2, 9 et VI, 2, 5. M. LAPLACE (2009), p. 77. En VI, 2, 5, quand il se gourmande de « supporter son infortune délibérément, étant le seul responsable de sa situation » sans mettre autrui – même les dieux – en cause, Dionysios ne se souviendrait-il pas de Platon, qui, dans le mythe d'Er (*République*, X, 617 e), proclame αἰτία ἐλομένων θεὸς ἀνάιτιος ?

92. Dionysios ressemble assez fort à Chéréas, par son âge (c'est un jeune veuf), par son caractère soupçonneux, par le fait qu'il perde sa voix à la suite d'une grande émotion (II, 5, 4), par une certaine tendance suicidaire (II, 6, 1 et 7, 4 ; III, 1, 1), par sa curiosité (II, 7, 2), par sa hâte, ici, d'épouser Callirhoé (III, 2, 6). Sur Dionysios, sorte de doublet de Chéréas, voir T. WHITMARSH (2011), p. 165-167.

93. III, 9, 4-6, où est répété trois fois le terme d'ἐπιβουλή, complot ; aussi V, 6, 1 et V, 7, ainsi que n. 32. Cette idée de complot tramé par un dieu comme Érôs vient aussi à l'esprit du Grand Roi, après avoir vu la belle Callirhoé (VI, 3, 1-2). Voir aussi

Aphrodite⁹⁴, dans son amour pour Callirhoé⁹⁵. Car, à la vue de celle-ci, le cœur de ce riche veuf Milésien, enflammé d'amour (II, 3, 8), est emporté par l'orage (nous dirions le mauvais temps, la tempête [III, 2, 6 : χειμών ; cf. *la tempesta del mio cor*, comme on le chante dans *Il trovatore* de Giuseppe Verdi]) et son âme est submergée par le flot (trad. P. Grimal, adaptée). Nous pourrions dire qu'il n'a pas le « gouvernement » de son cœur⁹⁶ ; mais comme Dionysios est un homme cultivé, il est capable de lutter « pour émerger, en quelque sorte, de la vague de sa passion »⁹⁷. Toutefois, l'éducation, la sagesse (II, 6, 3) ne peuvent vaincre la tempête des sentiments⁹⁸, car l'Amour, dans son ressentiment contre Dionysios, considérant la sagesse

R. FERNÁNDEZ-GARRIDO, « *Stasis-theory in Judicial Speeches in Greek Novels* », *GRBS* 49 (2009), p. 459-462.

94. V, 10, 1 : δέσποινα Αφροδίτη, σύ με ἐνήδρευσας. Pour le lien entre l'ἐνέδρα, « l'embuscade, le piège », et la ruse, voir Platon, *Lois*, 908 d, et Démosthène, XIX, 77. Déjà en II, 4, 9, Dionysios acceptait que le καιρός s'empare de lui, comme cela arrivait aux dieux (καταλαμβάνουσι δὲ καὶ δαίμονας καιροὶ τινες εἰμαρμένης ἀνάγκην φέροντες ὁμιλίας μετ' ἀνθρώπων), se souvenant vraisemblablement de l'idée que même les dieux sont soumis à la nécessité (cf. Sophocle, *TGrF* 235 Radt : πρὸς τὴν ἀνάγκην οὐδ' Ἄρης ἀνθίσταται ; peut-être aussi Euripide, *Bellerophon* fr. 17 Fr. Jouan - H. Van Looy [CUF]). Callirhoé dut aussi céder à la nécessité (VIII, 7, 11). Voir aussi n. 17. Sur un autre souvenir de Sophocle dans le roman de Chariton (en III, 8, 8), se rapportant en l'occurrence aux vers 550-551 de l'*Ajax*, voir St. M. TRZASKOMA (2010), p. 222-224.

95. Aux livres II (4, 7) et III (1, 4), il s'écrie : « quel dieu s'est joué de moi ? (ἐξήπάτησεν) » et « τίς με δαίμονων » φησὶν « ἀπατᾶ βουλόμενος ἀναστρέψαι τῆς προκειμένης ὁδοῦ » ; il soupçonne une divinité de le tromper en se mariant avec Callirhoé, mais c'est en réalité Plangon qui a tout manigancé (voir III, 1 et *infra*, p. 339-341).

96. La métaphore (marine) pourrait faire penser à Théron emporté par la tempête après son départ de Milet ; voir à ce propos St. HARRISON, « Waves of Emotion: An Epic Metaphor in Apuleius' *Metamorphoses* », dans St. HARRISON, M. PASCHALIS et St. FRANGOULIDIS (éd.) (2005), p. 163-176, ainsi que D. KASPRZYK, « La mer comme champ de bataille dans le roman de Chariton », dans B. POUDÉRON et D. CRISMANI (2005), p. 180-181 et 185.

97. III, 4, 1 ; trad. P. Grimal. Aussi III, 2, 6 ; cf. II, 4, 4. Toutefois, Dionysios partage la même impatience que le jeune Chéréas (III, 2, 6) et parfois la même pulsion de mort (III, 1, 1), ainsi devant l'échec de son amour à l'égard de Callirhoé – il réagit différemment des prétendants qui « complotent » : absence de μητις d'un côté, emploi d'une μητις funeste de l'autre !

98. En homme instruit, Dionysios songeait que l'Amour aime les changements et que c'est pour cela que les poètes et les artistes mettent auprès de lui un arc et un feu, ce qu'il y a de plus léger et qui ne demeure jamais en repos (IV, 7, 6). Sur Dionysios πεπαιδευμένος, voir II, 1, 5 ; 4, 1 et 5, 11 ; III, 2, 6 ; V, 5, 1 et 9, 8, ainsi que, pour l'analyse de ce cliché littéraire, T. SCHMITZ, *Bildung und Macht: zur sozialen und politischen Funktion der zweiten Sophistik in der griechischen Welt der Kaiserzeit*, Stuttgart, 1997, p. 105 et 180.

de ce dernier comme de l'insolence, embrase davantage son âme « qui, dans l'amour, cherchait encore à discuter » (II, 4).

L'Amour apparaît comme un tyran (IV, 2, 3 et VI, 3, 2) qui renverse aussi les valeurs, comme le feraient la démocratie et la tyrannie selon Platon au livre VIII de la *République*⁹⁹ – l'Amour est aussi εὐελπις (II, 6, 4), adjectif qui qualifie les démocrates athéniens¹⁰⁰ et qui inspire aussi le nom d'un des héros athéniens des *Oiseaux* d'Aristophane ! Cette emprise de l'amour sur Dionysios fait que ce dernier se comporte quelque peu comme un tyran – le tyran étant depuis Platon le détenteur d'un pouvoir lui-même tyrannisé par l'Amour¹⁰¹.

99. 558 d et 560 b - 561 e, ainsi que 562 a - IX, 576 b. Sur la persistance de la pensée platonicienne à l'époque de Chariton, voir St. D. SMITH (2007), p. 244. La phrase en II, 4, 5, dans laquelle il est écrit que ὁ Ἔρως [...] ὕβριν ἐδόκει τὴν σωφροσύνην τὴν [Διονυσίου], rappelle quelque peu l'inversion des valeurs dont fait état Platon lors du passage de l'oligarchie à la démocratie et à la tyrannie (pour un autre point de vue, voir D. KASPRZYK, « Sur la notion de σωφροσύνη chez Achille Tatius », dans B. POUÉRON et C. BOST-POUÉRON [2009], p. 106-107, renvoyant à R. K. BALOT, « Foucault, Chariton and the Masculine Self », *Helios* 25 [1998], p. 146-147), qui souligne « le caractère inquiétant, déstabilisant, de l'amour masculin dans le roman de Chariton », aux dires de J.-Ph. GUEZ (2009), p. 23-24, un « amour qui se présente chez Chariton sous la forme d'une pulsion qui déstabilise à la fois l'intériorité du personnage masculin, son rôle dans le couple conjugal et sa place dans la société ».

100. Cf. Thucydide, I, 70, 3 et VI, 24, 3. Un souvenir de Thucydide et notamment de sa préface (I, 1) se retrouve d'entrée de jeu au début du roman de Chariton (I, 1 ; cf. A. LAIRD, « Approaching Style and Rhetoric », dans T. WHITMARSH [2008], p. 209, et J. MORGAN et St. HARRISON [2008], p. 220), qui évoque aussi les préfaces d'Hécateé et d'Hérodote (ainsi que le préambule de la *Théogonie* d'Hésiode, selon A. DEREMETZ, « Tradition, vraisemblance et autorité fictionnelle », *Dictynna* 1 [2004], p. 2 [sur la Toile] ; pour d'autres pages inspirées par Thucydide, voir aussi A. D. PAPANIKOLAOU, *Chariton-Studien*, Göttingen, 1973, p. 21-22 ; B. A. REARDON, *Chariton Aphrodisiensis. De Callirhoe narrationes amatoriae*, München - Leipzig, 2004 ; R. D. LUGNBILL, « Chariton's Use of Thucydides' *History* in Introducing the Egyptian Revolt », *Mnemosyne* 4^e s. 53 [2000], p. 1-11, ainsi que St. M. TRZASKOMA, « Echoes of Thucydides' Sicilian Expedition in Three Greek Novels », *CPh* 106 [2011], p. 61-63). Remarquons que Chariton clôt son roman par le verbe συγγράφειν (VIII, 8, 16) qu'emploie Thucydide dans sa préface (I, 1, 1) et que la *Ringstruktur* du roman est étayée par la mention de Callirhoé équivalente d'Aphrodite dans les premières et dernières lignes de l'œuvre (I, 1, 2 et VIII, 6, 11 ; cf. R. BRETHERS [2007b], p. 89).

101. J.-Ph. GUEZ (2009, p. 25-26) détaille les traits éventuellement tyranniques de Dionysios : jalousie, agressivité, colère, envahissement maladif de la crainte et du soupçon jusqu'à la folie, cruauté, et, ajouterions-nous, un certain manque de scrupules.

En réalité Dionysios se fait duper par ses serviteurs, Phocas¹⁰² et Plangon, comme nous le verrons par après (III, 1, 5 et 9, 10-12). Quand il se retrouvera à la cour du Roi de Perse pour plaider sa bonne foi dans son mariage avec Callirhoé, lors d'un procès comparé d'ailleurs à un conflit entre lui et le satrape Mithridate¹⁰³, il se verra dupé, non par ce dernier qu'il accuse de séduire son épouse¹⁰⁴, mais par le souverain perse¹⁰⁵. Il restera dupé, puisqu'il croit que l'enfant qu'a mis au monde Callirhoé est de lui¹⁰⁶. En fait, comme pour Théron, la μήτις dont use Dionysios se retourne contre lui : sa précipitation (σπεύδειν) à épouser Callirhoé, la calomnie à l'égard d'un ami comme Mithridate – calomnie appuyée par un ennemi personnel

102. Rappelons qu'un autre serviteur de Dionysios, à savoir Léonas, trouve l'occasion favorable (II, 3, 1 : πᾶθος ἐρωτικὸν καιρὸν ἐπιτήδειον εὐρών) pour présenter Callirhoé à son maître Dionysios (cf. II, 1, 9 : ἐπετήρει δὲ καιρὸν ἀναπέσαι τὸν δεσπότην, où entre également en jeu la persuasion ; aussi II, 9, 1). M. LAPLACE (2009, p. 71) a raison d'écrire que « pour tromper sa jalousie, Dionysios amplifie le mensonge privé et temporaire de Phocas, et le transforme en une fausse nouvelle publique. Il lui ordonne de diffuser auprès des gens de sa campagne une version officielle, puis il les convoque pour qu'ils la rapportent devant Callirhoé : "Des pirates barbares, venus on ne sait d'où, [...] ont attaqué et incendié une trière grecque qui, la veille, s'était installée au mouillage près de la côte ; avec le jour, nous avons vu l'eau mêlée de sang et des cadavres emportés par les vagues." » (III, 10, 1-2).

103. V, 4, 1 : ἐπὶ τὴν δίκην παρ' ἑκατέρων ὡσπερ ἐπὶ πόλεμον τὸν μέγιστον. Pour les relents homériques de cet épisode, voir K. DE TEMMERMAN (2014), p. 54.

104. IV, 5, 10 ; V, 6, 9 : οὐδὲ γὰρ ἐξαπατήσεις με σοφισμασι. Sur σοφισμα, voir M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 34, 47, 161 et 178. Pour M. LAPLACE (2009, p. 66) Mithridate, « le satrape de Carie triomphe par la parole véridique de l'Ionien Dionysios, lorsque ce dernier est devenu une figure de l'Athénien caricatural, semblable au portrait qu'en a tracé Théron [1, 11, 4-7 ; p. 59-60]. Car une curiosité légitime, mais transformée par la jalousie et la calomnie, l'entraîne dans un procès malheureux contre Mithridate qui a été animé d'une curiosité salutaire et bénéfique ».

105. Voir *infra*, p. 333. Dionysios et Chéréas sont dans l'ἀπορία après le premier jugement du roi, puisque celui-ci n'a pas décidé lequel est l'époux légitime de Callirhoé (V, 8, 9). Dionysios se reproche de s'être jeté au milieu de ses ennemis (VI, 2, 6).

106. V, 10, 2-5 ; en VIII, 4, 6, Callirhoé parle de leur enfant commun et mentionnant la petite fille que Dionysios a eu avec sa première épouse, elle lui écrit (VIII, 4, 6) : ὄν γάμον ζεῦξον, ce qui signifierait un mariage entre la belle-fille de Callirhoé et le beau-fils de Dionysios ! Cela ne lui ferait-il pas comprendre que le garçon n'est pas de lui, puisque ce dernier épouserait sa (demi-)sœur ? Cet enfant passe souvent pour être un descendant d'Hermocrate (II, 11, 2 et III, 1, 6 ; aussi VIII, 5, 15 : l'enfant, devenu adulte, retournera auprès de sa mère), la paternité de Chéréas (ou de Dionysios) semblant être escamotée (toutefois II, 9, 4 et II, 11, 2 ; cf. T. WHITMARSH [2011], p. 167, et D. KASPRZYK [2011], p. 349-351 et 358-364). Chariton voit dans la ressemblance de l'enfant né de Callirhoé avec le père qu'est Chéréas (II, 11, 2) un moyen ultérieur de reconnaissance (cf. R. BRETHERS [2007b], p. 38-39), mais nous pourrions considérer que la ressemblance souhaitée de l'enfant avec son père est un gage d'identité aussi politique ; la dissemblance l'assimilerait peut-être à un monstre (cf. M. MEULDER, « Un monstre platonicien : le tyran », *RPhA*, 26, 2 [2008], p. 86).

de ce dernier –, la dissimulation de son épouse à la cour perse (V, 2, 9 : διακλέψαι)¹⁰⁷, tout cela se retourne contre lui¹⁰⁸.

6. Le Grand Roi Artaxerxès, auteur et victime de ruses

Quant à Artaxerxès, précisément, qui est marié, rappelons-le, tandis que Dionysios est veuf¹⁰⁹, ce n'est pas la honte qui le retient dans ses sentiments, comme le traduit P. Grimal, mais c'est son désir qui est violemment empêché¹¹⁰ ; et quand le Grand Roi use d'un stratagème (ἐπενόησε) pour se rapprocher de Callirhoé¹¹¹, il prend le visage ou le masque (πρόσωπον) du juge¹¹², sans paraître puéril à son entourage¹¹³. Ce-

107. Voilà un verbe qui se relie au vol, κλέπτειν ; voir *supra*, n. 61.

108. D'ailleurs Dionysios se rend compte qu'étant à l'étranger (à Babylone) et non plus dans sa bonne ville de Milet, il est incapable de se protéger (φυλάττεσθαι en V, 2, 7) de ceux qui conspirent contre son mariage (cf. nos conclusions p. 357 et s.), en d'autres mots, sa μητις est déficiente (cf. *supra*, p. 323 et n. 60 pour le verbe φυλάττειν).

109. Chéréas et Dionysios, le Grec de Syracuse et le Grec de Milet, sont tous deux φιλογύναιοι, « qui ont un penchant pour les femmes » (R. BRETHERS [2007b], p. 36 ; I, 12, 7 ; II, 1, 5 où R. BRETHERS [2007b, p. 33] propose de traduire φιλογύναιος par « attaché aux femmes » ; VII, 6, 7), tandis qu'Artaxerxès est γυναι(κο)μανής « fou des femmes » (cf. V, 2, 6), comme le sont les barbares (V, 1, 6 ; voir l'analyse de Th. S. SCHMIDT, « Plutarch's Timeless Barbarians and the Age of Trajan », dans Ph. A. STADTER et L. VAN DER STOCKT [éd.], *Sage and Emperor, Plutarch, Greek Intellectuals and Roman Power in the Time of Trajan [98-117 AD]*, Leuven, 2002, p. 60). Dionysios et Artaxerxès ont besoin toutefois d'un intermédiaire pour persuader la belle Callirhoé : pour le premier, il s'agit de sa servante, Plangon ; pour l'autre, c'est un eunuque. Signalons que Plangon et Artaxate – cet eunuque appartient au monde des femmes selon M.-Fr. BASLEZ (1992), p. 201 – recourent tous deux au καιρός, l'une avec succès, l'autre sans (VI, 4, 9 ; 5, 1 et 7, 2-11). Sur la différence d'« état civil » entre Chéréas, Dionysios et Artaxerxès, voir J. ALVARES, « Love, Loss and Learning in Chariton's *Chereas and Callirhoe* », *CW* 95 (2001-2002), p. 107-115.

110. VI, 9, 5 : βιαζομένης δὲ τῆς ὀρμῆς. Cf. Dionysios, en III, 2, 6, qui ὁμως δὲ ἀνακῶπειν ἐβιάζετο καθάπερ ἐκ τρικυμίας τοῦ πάθους.

111. VI, 9, 5. Chariton montre la dissimulation dont use Artaxerxès quand il rend fréquemment visite, mais de façon inopportune selon son épouse, à Callirhoé (ἀκαιρῶς en VI, 1, 6), en jetant à cette dernière un regard à la dérobée (ὕποβλέπειν) et en tentant de cacher la direction de son regard (τοὺς ὀφθαλμοὺς κλέπτοντας ... en VI, 1, 7). Sur les verbes avec le préfixe ὑπο- et sur κλέπτειν, voir n. 40, 41 et 61. Auparavant, le Grand Roi avait mis dans l'ἀπορία Chéréas et Dionysios, ce qui prouve son esprit rusé (V, 8, 9).

112. VI, 6, 7 ; cf. VIII, 1, 16 et 8, 7. Pour le masque, voir n. 50.

113. Le Grand Roi, homme marié, a donc la même attitude que Dionysios, le veuf, quand ce dernier rencontre pour la première fois Callirhoé (cf. II, 4, 1). L'inadéquation entre l'âge et l'action est condamnée par les Anciens (voir Platon, *République*, VIII, 563 a-b, et M. MEULDER, « Crassus guerrier impie. Quelques approfondissements », *Ollodagos* 8 [1995], p. 123-142) notamment dans le roman grec selon S. LALANNE (2006, p. 72), pour qui « il s'applique dans les cinq romans [grecs dont *Callirhoé et Chéréas*] ce qu'on peut appeler une règle d'*homèlikiè*, pour reprendre un terme utilisé

pendant, les circonstances le font échouer au profit de Chéréas¹¹⁴. Son esprit subtil est pris en défaut, et Artaxerxès se croit victime d'un complot de l'Amour¹¹⁵ ; ce qui lui fait croire que Callirhoé n'est pas en réalité une Grecque de Syracuse, mais une déesse¹¹⁶. Pour lui, la vraie identité de Callirhoé est le signe d'une tromperie¹¹⁷.

Après avoir souligné que certains personnages rusés sont pris à leurs propres pièges, envisageons maintenant le comportement des victimes (ou apparemment telles) des ruses de leurs adversaires, ainsi que de ceux qui les ont (parfois en apparence) aidés à s'en sortir.

7. Callirhoé, une rusée apparemment victime de ruses

Un cinquième personnage qui recourt occasionnellement à la ruse est Callirhoé¹¹⁸. Celle-ci ne paraît pas en effet dénuée d'esprit rusé, comme

par Homère, et qui a pour effet que le mariage unit toujours deux personnes appartenant à la même classe d'âge ». C'est pourquoi Chariton qualifie le comportement de Dionysios de *μειρακιώδης* et celui du Grand Roi de *παιδαριώδης* (VI, 9, 5 ; cf. II, 4, 4), ce dernier apparaissant comme un « plus grand enfant » que le riche Milésien ! (Signalons que M. LAPLACE [1980, p. 86-99] fait d'Artaxerxès et de Mithridate des « Paris » de la belle Callirhoé, à tort pour ce dernier, pensons-nous.)

114. VI, 4, 5, où Chariton dit que le dieu Amour accompagne le roi à la chasse et, en dieu acharné à vaincre qu'il est, le voyant prêt à résister et bien déterminé – c'est du moins ce que pense le roi –, Amour retourne contre lui le moyen – nous dirions la ruse – dont il use (*τὴν τέχνην περιέτρεψε*) et se sert du remède même qu'il emploie pour l'enflammer ; par son retournement, cet épisode peut s'appliquer à celui d'Arados, lors duquel le roi met à l'abri parmi ses trésors Callirhoé ! Sur le roi chasseur qui devient proie, St. D. SMITH (2007), p. 171.

115. VI, 3, 1-2. Cf. VI, 1, 10 : *μη̄ ἐξαπάτα σεαυτόν. Ἀγνοεῖς μὲν, ἀλλὰ ἐρῶς*, se dit le Grand Roi.

116. Dionysios confond aussi Callirhoé avec une déesse et croit être victime d'une tromperie (II, 3, 5-9 ; aussi III, 1, 5 ; cf. II, 4, 4 et V, 7, 10).

117. Προσποιεῖται δὲ Ἑλληνίς καὶ Συρακοσία. Καὶ τοῦτο δὲ τῆς ἀπάτης ἐστὶ σημεῖον (VI, 3, 5). Le roi accuse même Callirhoé d'inventer une histoire mensongère (*μῦθος* ; sur le sens de ce mot, St. TILG [2010], p. 170-171), de prétexter un procès (*προφάσει δὲ δίκης ἦλθεν ἐπ' ἐμέ*) et de « monter tout un roman » (*καὶ ὅλον τὸ δρᾶμα τοῦτο ἐκεῖνη κατασκευάζει*). Outre le verbe *κατασκευάζειν* (comme *παρασκευάζειν* ; cf. n. 54), le substantif *δρᾶμα* semble entretenir ici des liens avec la ruse (I, 4, 2 ; IV, 4, 2), comme pourrait l'étayer l'analyse de R. BRETHERS (2007a, p. 174) ; pour celui-ci, cette phraséologie caractérise le style théâtralisant de Chariton, et fait penser que celui qui recourt au *δρᾶμα* agit exactement comme le narrateur, *playing with knowledge, truth and illusion but being the only one to know what is really going on behind the appearances*. Pour une autre interprétation de *δρᾶμα*, voir N. MARINI, « Δρᾶμα: possibile denominazione per il romanzo greco d'amore », *SIFC* 3^e s. 84 (1991), p. 232-243.

118. Nous ne pouvons affirmer si Chariton partage l'avis de Plutarque (*Nicias*, 1), qui fait du général syracusain et père de Callirhoé, Hermocrate, un descendant d'Hermès, dieu rusé par excellence ; l'analyse du personnage d'Hermocrate que fait

l'indiquent certains épisodes¹¹⁹. Ainsi, lorsqu'elle est délivrée de son tombeau par le pirate Théron (I, 7, 1 - 9, 7), ce dernier décide de la vendre comme esclave ; il cherche à la rassurer « et s'efforce de la tromper avec mille inventions. Elle, de son côté, comprend sa position et sait que son salut n'est qu'un leurre, mais elle fait semblant de ne pas le comprendre et d'avoir confiance, car elle craint que [les pirates] ne la mettent à mort si elle montre sa colère »¹²⁰ ; la prétendue incompréhension qu'affiche Callirhoé¹²¹ se transforme parfois en rire quand elle estime son interlocuteur stupide¹²². Dans un autre épisode, ultérieur, l'eunuque Artaxate, serviteur du Grand Roi de Perse, dit à Callirhoé de se présenter auprès de celui-ci, parce qu'il l'avait vue avec plaisir : Callirhoé fait une fois de plus semblant de ne pas comprendre afin de déterminer exactement le sens de la démarche du serviteur royal, et elle n'a pas tort, puisque ce dernier avoue la passion du roi pour elle ! (VI, 5, 6-10). Alors « Callirhoé [...] en femme bien élevée et maîtresse d'elle-même, réfléchissant rapidement à l'endroit où elle était, à qui elle était et qui était celui qui parlait, domina sa colère (τὴν ὀργὴν μετέβαλε) et décida de se moquer du barbare »¹²³. En ce point, Callirhoé est

D. KASPRZYK (2006), p. 281-290, nous convainc du contraire. K. DE TEMMERMAN (2009b, p. 242) parle, à la suite de D. KONSTAN, *Sexual Symmetry: Love in the Ancient Novel and Related Genres*, Princeton, 1994, p. 15-26, de « l'inventivité de l'héroïne ».

119. Elle est malgré tout trompée par la (fausse) annonce de la mort de Chéréas, quand elle se trouve chez Dionysios (III, 10, 1 - IV, 2, 1 ; VII, 1, 6), comme son mari l'est aussi lorsque, ayant reçu le coup de pied, elle tombe dans le coma (voir aussi M. LAPLACE [1980], p. 90-91 et 94 -95).

120. I, 11, 1-2 ; trad. de P. Grimal adaptée : Καλλιρόην δὲ παρεμυθεῖτο Θήρων, ποικίλαις ἐπινοίαις περὼμενος ἀπατᾶν. Ἐκεῖνη δὲ ἠσθάνετο τὰ καθ' ἑαυτῆς καὶ ὅτι ἄλλως ἐσώθη. Προσεποιεῖτο δὲ μὴ νοεῖν. Cette phrase comprend quatre mots typiques du vocabulaire de la ruse : ποικίλος, ἐπίνοια, ἀπατᾶν, προσποιεῖσθαι. Voir M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 26-28, 32, 34-35, 42, 49, 63, 71, 121, 124, 288 et 297.

121. C. DAUDE (« La rhétorique de Callirhoé au livre II du roman de Chariton », dans B. POUJOL et J. PEIGNEY [éd.] [2006], p. 195) parle de dissimulation. D'autre part, Anthia, l'héroïne des *Éphésiaques* de Xénophon d'Éphèse, recourt aussi à la ruse contre des hommes plus puissants qu'elle (III, 11, 4 et V, 14, 2 ; S. LALANNE [2006], p. 233, aussi p. 236).

122. I, 13, 10. Chariton fait parfois de Callirhoé l'incarnation d'Aphrodite (I, 1, 1 ; cf. n. 20. Voir M. LAPLACE [1980], p. 112-116) ; e. a. le sourire d'Aphrodite caractérise la μητις divine (M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 267-268 et 278). Sur Callirhoé, à la fois une seconde Pénélope et une seconde Hélène, toutes deux douées de μητις, voir K. DE TEMMERMAN et K. DEMOEN, « Less than Ideal Paradigms in the Greek Novel », dans K. DOULAMIS (éd.), *Echoing Narratives: Studies in Intertextuality in Greek and Roman Prose Fiction*, Groningen, 2011, p. 12-20, ainsi que T. WHITMARSH (2011), p. 190. D'autre part, le (sou)rire (ou la moquerie ; καταγελάω) de Callirhoé peut marquer son incrédulité (VI, 7, 7-8 ; cf. Théron en I, 9, 4-5 ; Statura, la reine perse, en V, 3, 2).

123. VI, 5, 8. Sur l'ironie dans le roman et chez Callirhoé, voir R. BRETHERS (2007a), p. 172-173, et R. BRETHERS (2007b), p. 51 (n. 66) et p. 130-131. Sur la domi-

supérieure tant à l'eunuque, dont le romancier qualifie le naturel d'astucieux¹²⁴, qu'à Chéréas, son jeune époux colérique¹²⁵. Qui plus est, elle envisage, lors de sa comparution devant le Grand Roi, de se saisir de l'occasion de prouver sa fidélité à Chéréas, présent aussi au jugement¹²⁶.

Mais Callirhoé, femme de naissance libre, n'est cependant pas dotée de l'esprit rusé d'une esclave comme Plangon, la femme de Phocas, le régisseur du domaine de Dionysios¹²⁷. Cela apparaît quand se manifeste la grossesse de Callirhoé : elle est en effet enceinte des œuvres de Chéréas,

nation de la colère par Callirhoé, J. H. D. SCOURFIELD (2003), p. 178-184. Callirhoé apparaît « plus royale » que le Grand Roi et que le serviteur de ce dernier (cf. J.-Ph. GUEZ [2009], p. 32-33). D'autre part, quand Callirhoé se fait habiller et parer par sa servante Plangon pour se rendre au tribunal du Grand Roi comme si c'était le temple d'Aphrodite, elle ressent « l'allégresse pénétrer instinctivement son cœur, comme si elle devinait l'avenir » (V, 5, 7 ; trad. G. Molinié, CUF). Or l'expression ὅσπερ προμαντευομένη τὰ μέλλοντα (cf. VI, 6, 2), par l'emploi d'un composé du verbe μαντεύομαι « deviner », pourrait être une allusion à la μήτις que possède Callirhoé, à l'instar de la déesse Mêtis – qu'avalera Zeus –, dont l'omniscience envisage l'avenir « dans son aspect aléatoire [...] Mêtis intervient au contraire [de Thémis] quand le monde divin apparaît encore en mouvement ou que l'équilibre de ses forces se trouve momentanément rompu : conflits de succession, luttes pour la souveraineté, combats et révoltes, promotion d'un nouveau prince ; le temps des dieux prend un caractère heurté et dramatique ; pour triompher, les puissances de l'au-delà doivent faire preuve en même temps que d'audace et de force, d'initiative intelligente, de ruse et d'esprit d'invention » (M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 105). Avec la très humaine femme qu'est Callirhoé, ce n'est plus le monde divin, mais la cour de Perse qui se trouve en mouvement, car l'équilibre entre les causes de Dionysios, de Mithridate – Chéréas et du roi Artaxerxès risque de se rompre en raison des conflits naissant entre les protagonistes masculins pour la main de Callirhoé (cf. V, 8, 4), et aussi en raison de conflits extérieurs (révolte de l'Égypte en VI, 8, 1) ; mais c'est Polycharme qui en ami suggère à Chéréas de « trahir » le Grand Roi (VII, 1, 10 - VII, 2, 2).

124. VI, 7, 2 ; il guette le καιρός, « le moment opportun » en VI, 5, 1 (Καιρὸν οὖν ἐπιτηρήσας ἤκε πρὸς αὐτήν), comme l'a fait Léonas à l'égard de Dionysios. D'ailleurs Callirhoé ne donne pas l'occasion à l'eunuque de déclarer la flamme du roi (VI, 5, 10 ; cf. K. DE TEMMERMAN [2014], p. 72).

125. Voir *infra*, p. 345-354. M. KAIMIO (« How to Manage in the Male World: the Strategies of the Heroine in Chariton's Novel », *AantHug* 36 [1995], p. 119-132) affirme que Callirhoé est plus sensée que Chéréas ; voir aussi S. LALANNE (2006), p. 241-244, mais la page 282 apporte une restriction à « la prétendue supériorité des femmes dans le roman grec », puisque celle-ci « masque [...] assez mal le conservatisme des romanciers ». Callirhoé est pourvue de réflexion et de prévoyance (λογισμός, λογίεσθαι), parfois pour ourdir une ruse (I, 8, 2 – quand Callirhoé « ressuscite », Chariton la décrit ici comme incapable de raisonner pour trouver la vérité – et I, 9, 4 ; II, 9, 1, 3 et 6, et II, 11, 4 – sur ces passages du livre II, voir St. M. TRZASKOMA [2010], p. 221-222, ainsi que K. DE TEMMERMAN [2014], p. 62 – ; VI, 5, 8 ; cf. M. MEULDER [1979], *passim*) – comme le tyran d'Agriente et Théron (I, 2, 4 et I, 7, 3) – et pour triompher du mauvais sort (II, 8, 3), tandis que Chéréas, Dionysios et Artaxerxès sont victimes de leur passion amoureuse (III, 2, 7 ; IV, 4, 2 ; V, 10, 6 et VI, 5, 9).

126. VI, 6, 5 : τότε ἔσται σοι καιρὸς ἐπιδειξαι Χαίρα παρόντι τὴν πίστιν.

alors que Dionysios veut l'épouser (II, 10, 1-8) ; mais, avec la complicité de l'esclave Plangon, elle fera passer le fils de Chéréas pour celui de Dionysios¹²⁸. Elle donne toutefois l'impression de faire sienne cette idée, puisqu'elle déclare en III, 2, 13 :

Ποίησόν μου λαθεῖν τὴν τέχνην, ἐπεὶ τὸν ἀληθῆ τοῦτο πατέρα οὐκ ἔχει, δοξάτω Διονυσίου παιδίον, τραφὲν γὰρ ἐκεῖνον εὐρήσει.

Fais que notre ruse ne soit pas révélée. Puisqu'il n'a pas son vrai père, qu'il passe pour l'enfant de Dionysios et, une fois élevé, il retrouvera l'autre. (Trad. P. Grimal.)

La maternité permettrait-elle à cette femme de parfaire sa probable intelligence rusée¹²⁹, de même que la guerre fera passer son jeune et premier époux (Chéréas) d'être « éphémère » à celui d'adulte accompli¹³⁰ ?

127. II, 2, 1 et II, 10, 7 : οὐδὲν ὑπόπτειε Καλλιρόη, μεῖραξ εὐγενῆς καὶ πανουργίας ἄπειρος δουλικῆς (cf. K. DE TEMMERMAN [2014], p. 66).

128. VIII, 4, 6 et surtout VIII, 7, 11, où Chéréas dit que Callirhoé σοφίζομένη τοῦ τέκνου τὴν γονὴν, indiquant par le verbe σοφίζεσθαι la ruse de son épouse, une ruse suggérée par la servante Plangon mais mise à l'actif de Callirhoé par Chéréas (cf. R. BRETHERS [2007b], p. 140-141, pour un point de vue légèrement différent). G. SCHWARTZ (« Callirhoe's Choice: Biological vs Legal Paternity », *GRBS* 40 [1999], p. 23-52) a excellemment expliqué pourquoi, reconnu par Dionysios, son (beau-)père, en tant que son héritier, le fils de Callirhoé et de Chéréas doit rester auprès de son père « adoptif », la mère de l'enfant n'ayant plus aucun droit. D'autre part, Dionysios ne paraît peut-être pas dupe de sa « pseudo-paternité », quand Chariton lui fait déclarer à son régisseur Phocas : « grâce à toi, je garde Callirhoé et son fils » (Διὰ σὲ Καλλιρόην ἔχω καὶ τὸν υἱόν en III, 9, 12), la traduction de G. Molinié (C.U.F.) étant tout à fait exacte grammaticalement, comme le prouve notre article « Achille, fils ou arrière-petit-fils de Zeus ? », *RBPh* 86 (2008), p. 5-11, quoi qu'en ait pensé P. Grimal, quand il traduit : « C'est grâce à toi que j'ai Callirhoé et mon fils ». Nous trouvons la même erreur de traduction chez D. KASPRZYK (2011, p. 361) pour III, 8, 4. R. BRETHERS (2007b, p. 141-142) signale à juste titre l'ambiguïté du mot « père » dont use Dionysios quand il invite son prétendu fils à visiter sa mère, séparée, sur ordre du Grand Roi, des protagonistes du procès (V, 10, 4-5), ainsi que celle de l'expression « fils commun » dont use Callirhoé dans sa lettre secrète à Dionysios (VIII, 4, 5). Ajoutons que les Babyloniennes favorable à Dionysios recommandent à Callirhoé d'honorer le père de son enfant (VI, 1, 5), phrase qui, hors contexte, désignerait Chéréas ! D'autre part, nous pourrions nous demander si le fait que le fils de Chéréas reste auprès de son père adoptif ne provient pas partiellement de l'attitude du père et de son coup de pied à l'égard de la mère, à peine enceinte, car ce geste violent témoigne d'une intention de détruire sa descendance (cf. J.-Ph. GUEZ [2009], p. 28).

129. Οὐκέτι κορῆς, ἀλλὰ γυναικὸς ἀκμὴν προσλαβοῦσα [...] (III, 8, 3). Cf. K. DE TEMMERMAN (2014), p. 74.

130. Voir *infra*, p. 353-360. La constatation de B. EGGER (1994), p. 44 (n. 14), selon laquelle *Chaereas becomes the centre of attention only in his rather unexpected role as martial hero in Book 7* étairait notre propos. Cette première conclusion rejoindrait quelque peu l'idée grecque que les femmes et les hommes s'accomplissent, les unes par l'accouchement, les autres par les combats guerriers, ainsi que l'a montré N. LORAUX, « Le lit, la guerre », *L'Homme* 21 (1981), p. 37-67.

Un point du comportement de Callirhoé pourrait peut-être apporter une réponse à cette question : pourquoi, devant Dionysios, Callirhoé tait-elle son mariage avec Chéréas¹³¹ ? Car son silence, fruit de son statut de jeune fille (cf. I, 1, 8 et 14), pourrait passer pour de la dissimulation¹³², d'autant plus que son mutisme sur cette union est assortie d'une allusion à Alcinoos, le roi phéacien qui accueillit Ulysse, mais à qui ce dernier ne révéla que tardivement sa véritable identité¹³³. Et le fait de passer sous silence un événement fâcheux semble un procédé appliqué par Callirhoé lorsque un messenger vient annoncer à Chéréas la défaite de son « allié », le roi d'Égypte, et qu'elle dit à son époux retrouvé :

131. II, 5, 10-11 et III, 9, 4, où Callirhoé rapporte seulement ce que dit la prêtresse d'Aphrodite, mais pas davantage ; son silence sera éventé par la curiosité de Dionysios.

132. C'est ainsi que G. ANDERSON (*Ancient Fiction : The Novel in the Graeco-Roman World*, London - Sidney, 1984, p. 108) semble interpréter le fait qu'une femme vertueuse, telle que Callirhoé, devient bigame sous la pression des circonstances, comme une perte de sa liberté, comme une future maternité, etc., et qu'elle recourt à une méthode rusée digne de la Nouvelle Comédie afin de garder son rang social et son enfant p. ex. (aussi B. EGGER [1994], p. 41 ; sur l'évolution de la notion de « chasteté féminine » dans le roman de Chariton, voir D. KASPRZYK [2009], p. 98 ; dans une autre optique, voir D. CRISMANI, « La voce del silenzio nel romanzo greco », *Paideia* 62 [2007], p. 267-269). D'ailleurs, Callirhoé ne suit pas totalement le conseil donné par l'esclave rusée qu'est Plangon de ne rien cacher (ὀποκρύπτειν en II, 5, 3) de la vérité. Signalons toutefois qu'en II, 4, 1, Dionysios, par son silence, trahit sa passion amoureuse pour Callirhoé.

133. II, 5, 11 ; cf. Homère, *Odyssée*, VI, 12 - IX, 28. Pour K. HAYNES (2003), p. 49, *If we credit Chariton with more literary ability than he is generally allowed, we can entertain the possibility that such an identification may function at many levels, and may hint that the heroine is not so innocent as first appears*. En II, 5, 7, après avoir révélé d'abord son nom (contrairement à Ulysse !) et dit εἰμι δὲ νῦν ὃ γέγονα, δούλη καὶ ξένη, elle s'efforce de cacher ses émotions, mais ne peut empêcher des larmes de couler sur ses joues, comme l'a fait Ulysse assis à côté d'Alcinoos (Homère, *Odyssée*, VIII, 522 et 532). Si l'on admet ici une lecture intertextuelle entre Chariton et Homère (peut-être par l'intermédiaire de la *Cyropédie* de Xénophon, dont le quatrième chapitre du livre VI [ici § 3] semble avoir été lu par Chariton – nous renvoyons à ce propos à l'édition Teubner de Reardon ; cf. C. JOUANNO, « Un roman exemplaire. L'histoire d'Abradate et de Panthée au fil des siècles », dans B. POUDÉRON et C. BOST-POUDÉRON [éd.] [2009], p. 378 et 380), il faut reconnaître que le romancier attribue à son héroïne un comportement d'Ulysse (voir aussi K. DOWDEN, « L'affirmation de soi chez les romanciers », dans B. POUDÉRON et C. BOST-POUDÉRON [éd.] [2009], p. 94-95). Nous pensons que Chariton se souvient aussi de la rencontre d'Ulysse et d'Alcinoos, pour l'appliquer à Chéréas, quand ce dernier « en voyant la statue de Callirhoé dans le temple, [...] perd conscience. Après s'être réveillé, il réussit à se taire en présence de la prêtresse, même s'il ne peut pas refouler ses larmes ». Si K. DE TEMMERMAN (2009b, p. 243) voit dans ce passage du livre III (6, 6 - 9, 1) la maîtrise de soi de Chéréas face aux autres, nous pourrions voir dans les larmes que laisse couler Chéréas une « imitation » de l'attitude d'Ulysse à l'écoute du malheur des Grecs devant Troie.

Où vas-tu si vite [...] avant d'avoir réfléchi à la situation ? *Si tu répands cette nouvelle* [nous soulignons], tu susciteras contre toi une grande hostilité [...] (VIII, 2, 4 ; trad. P. Grimal)¹³⁴.

Le conseil sera payant, et confirmera Chéréas dans son recours à la μητις (voir *infra*, p. 354).

Nous pouvons peut-être interpréter comme marque de μητις dans le chef de Callirhoé la lettre qu'à l'insu de Chéréas (VIII, 4, 4 et 7), elle écrit à Dionysios et qu'elle confie, pour la lui transmettre, à l'épouse du Grand Roi, profitant du moment où ils embarquaient tous les deux, l'une vers la Sicile, l'autre vers la Perse¹³⁵. En cachant la lettre, notamment dans les plis de sa robe, hors de portée des yeux de Chéréas, son premier et définitif mari (VIII, 4, 7 : ἀπέκρυψε), et en ne révélant pas à Dionysios, son second et provisoire époux, la vraie origine du fils né pendant leur vie conjugale, Callirhoé pose des actions qui nous semblent relever de la μητις¹³⁶.

8. Plangon, une servante aux ruses victorieuses

Situons brièvement l'épisode de la grossesse de Callirhoé et laissons ensuite la parole à Chariton. Plangon prend donc prétexte – l'auteur emploie les termes de στρατήγημα et de τέχνη (II, 7, 6 et 10) – de quelques remontrances de son maître Dionysios à l'égard de son mari, dans son travail d'intendance, pour demander à Callirhoé d'intercéder et d'apaiser la colère du maître, qui est amoureux de la jeune femme (II, 7, 1-10). Callirhoé obtient – facilement – gain de cause, tandis que Dionysios charge Plangon de « faire des approches » en vue d'éventuelles épousailles. « Alors, dit le roman, Plangon, ainsi mise en demeure, fit appel à toute son expérience et à tout son art [πᾶσαν πείραν καὶ τέχνην] » (trad. P. Grimal)¹³⁷ ; la servante y

134. K. HAYNES (2003, p. 51) voit dans le caractère de Callirhoé des dons de manipulatrice. Signalons qu'en III, 6, 5-6, Chéréas garde le silence crânement sur l'injonction de Polycharme, quand les deux compères voient le portrait de Callirhoé dans le temple d'Aphrodite à Milet, et qu'ils pourraient « se trahir » (cf. K. DE TEMMERMAN [2014], p. 101) ; mais ce silence, finalement, ne leur sera pas profitable, et ne fera que postposer bien plus tard la rencontre de deux époux.

135. La cabine royale (σκηνή) dans laquelle a été installée la reine pour le retour au pays (VIII, 4, 7), n'est-elle pas aussi une cachette, si nous interprétons le geste de Dionysios de cacher son épouse aux regards des foules perses (V, 2, 9 : συνεκάλυψε τὴν σκηνήν) ? Sur σκηνήν, voir n. 57.

136. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 18 (n. 3), et p. 163. Pour l'importance narratologique de cette lettre, voir R. BRETHERS (2007b), p. 141-143.

137. K. DE TEMMERMAN (2014, p. 66-67) écrit à juste titre au sujet de Plangon que *Dionysius 'serva callida repeatedly characterized by the term peira ('experience', 2.8.2 and 2.8.5)*. Ce terme est de la même famille que le grec πόρος, « expédient » – nous dirions « moyen de s'en sortir » – qui relève du domaine de la μητις (cf. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 140-164 e. a.) ; de plus, il met en regard le manque d'expé-

fut aidée par une ruse de la Fortune qui vainquit Callirhoé dans son désir de rester fidèle à Chéréas : la jeune femme attendait un enfant de Chéréas, alors qu'elle est esclave en terre étrangère. Aussi songe-t-elle, un moment, à commettre un infanticide, mais Plangon, devenue sa confidente, lui promet de lui procurer un moyen plus doux pour se débarrasser de son enfant, à savoir l'avortement (II, 10, 6 : ἔκτρωσις et ἐκτιτρώσκειν)¹³⁸. Refusant par deux fois d'avorter (II, 10, 1) et en raison de la désapprobation simulée de Plangon¹³⁹ de faire élever par Dionysios l'enfant conçu par Chéréas, Callirhoé supplie la servante de trouver quelque stratagème qui lui permettrait d'élever l'enfant... »¹⁴⁰. Le stratagème¹⁴¹, Plangon le trouve, en mariant Dionysios à Callirhoé presque sur le champ et en faisant passer l'enfant de Chéréas, conçu deux mois plutôt, pour celui de Dionysios¹⁴². De cette manière, Plangon essaie de déjouer le stratagème, le complot (καταστρατηγεῖν et ἐπιβουλεύειν en II, 8, 2) que le Destin a l'air d'ourdir contre Callirhoé et de ce fait contre Chéréas ; d'un certain point de vue, la servante Plangon apparaît plus forte que la Fortune. Qu'une servante comme Plangon ait un caractère rusé¹⁴³, ne doit pas étonner le lecteur du roman, puisqu'il est établi depuis longtemps que Chariton s'inspire e. a. de la

rience de Callirhoé, *not only to her inability to detect Plangon's ruses but also to a lack of knowledge about herself and her own body*.

138. À propos de l'avortement à l'époque du roman, voir K. DE TEMMERMAN, « L'ἔκτρωσις nel romanzo di Caritone: un approccio storico », *Maia* 57 (2005), p. 291-301. Pour le terme ἔκτρωσις, voir Soranos d'Éphèse, *Maladies des Femmes*, I, 4, 16 (fausse couche) et 16, 46 (avortement ; selon la note 127 de la p. 77 du vol. III des *Maladies des Femmes*, paru à Paris en 1994 [C.U.F.], il s'agirait même d'un avortement spontané ; voir aussi la notice de P. Burgière, p. xcvi-xcix du vol. I des *Maladies des Femmes* cité ci-dessus). Sur les réactions de Callirhoé apprenant qu'elle est enceinte, voir D. KASPRZYK (2011), p. 348-349.

139. Κατειρωνεύσατο en II, 10, 6. L'« ironie » relève de la ruse, puisqu'elle met en jeu la simulation ; voir R. BRETHERS (2007), p. 172-173. Qui plus est, Plangon dit une contre-vérité en faisant valoir que l'avortement présenterait moins de danger que de tromper Dionysios, le futur mari, sur sa paternité (II, 10, 8 ; voir *infra*, n. 142).

140. II, 10, 5 : συνεξέρη τινὰ τέχνην δι' ἧς τὸ παιδίον θρέψει. Pour le verbe (ξυν-) ἐξευρίσκειν, voir n. 56. Voir aussi V, 6, 1 : τέχνην ἐξεύρε ἐπιβουλῆς, et *infra*, n. 242. Sur la τέχνη de Plangon, voir aussi II, 7, 7 ; II, 8, 2 et II, 10, 2-3.

141. Dans la phrase de II, 10, 3, τὰ μεγάλα, φησί, τῶν πραγμάτων, ᾧ γόνοι, μεγάλας ἐπινοίας κατορθοῦται, le substantif ἐπίνοια peut évoquer la μῆτις (cf. p. 329, n. 88).

142. II, 10, 5 - III, 2, 13. En attribuant la paternité de l'enfant à Dionysios, Callirhoé tente de tromper son second époux (III, 8, 1-6 ; cf. II, 10, 6 : ἀκινδυνότερον γὰρ ἢ ἐξαπατᾶν δεσπότην. Sur ce passage du livre III, voir St. M. TRZASKOMA [2010], p. 223-224, et K. DE TEMMERMAN [2014], p. 65). Qui plus est, la naissance de cet enfant se ferait à sept mois (cf. III, 7, 7), époque où le fœtus est tout à fait viable, selon les constatations de Soranos (*Gynécologie*, I, 55 ; aussi *Maladies des Femmes*, I, 22, II, 1), médecin grec d'origine éphésienne et contemporain de Chariton (en dernier lieu, W. REUS, « Soranos », *Der Neue Pauly* 11, 1997, col. 739-741).

Comédie Nouvelle (Ménandre en particulier) pour le caractère rusé des serviteurs¹⁴⁴. Ce caractère rusé de Plangon, Chariton le met bien en évidence, quand il la montre tirant à l'avantage de Callirhoé le laps de temps qui s'est écoulé entre le début de sa grossesse et son second mariage¹⁴⁵.

9. Mithridate, le satrape de Carie, a-t-il voulu jouer double jeu ?

Les actions du satrape de Carie, Mithridate, se voient taxées de complot par ses adversaires¹⁴⁶, mais celui-ci a-t-il réellement voulu agir par ruse ? Lors d'un séjour auprès de celui dont il perdra l'amitié, à savoir Dionysios, il tombe amoureux de Callirhoé, à la vue de cette dernière (IV, 1, 9 et 2, 4). De retour chez lui en Carie, il fait la connaissance, dans des circonstances quelque peu rocambolesques, de Chéréas, le premier époux de Callirhoé (IV, 2, 1 - 3, 11), qu'il croyait mort – c'est ce que croyait aussi l'épouse et c'est ce qu'espérait, du moins, Dionysios, le second mari, puisque tous les trois avaient participé à ses (fausses) funérailles¹⁴⁷. Mithridate décide, par

143. J. HELMS (*Character Portrayal in the Romance of Chariton*, Den Haag - Paris, 1966, p. 95) l'avait déjà signalé. Aussi K. DE TEMMERMAN, « Caractérisation et discours direct : le cas de Plangon », dans B. POUDÉRON et J. PEIGNEY (éd.) (2006), p. 68-69. Le substantif ῥήματα recouvre parfois chez Chariton la notion de « paroles fallacieuses », ainsi celles de Plangon en III, 1, 8, et de Phocas en III, 9, 11 (cf. I, 4, 4 et V, 3, 2-3).

144. A. BORGOGNO, « Menandro in Caritone », *RFIC* 99 (1971), p. 257-263 (spécialement p. 258-261) ; C. CORBATO, « Da Menandro a Caritone. Studi sulla genesi del romanzo greco e i suoi rapporti con la Commedia Nuova », *Quaderni triestini sul teatro antico* 1 (1968), p. 5-44 ; M. LAPLACE (1980), p. 103-111 ; A. BILLAULT (1991), p. 145-146 ; IDEM, « Characterisation in the Ancient Novel », dans G. SCHMELING (éd.) (1996), p. 117, ainsi que H. J. MASON, « Chaireas in Chariton and New Comedy », *CB* 78 (2002), p. 21-27. Voir toutefois les réserves de S. LALANNE (2006), p. 67, 155 et 252-253. Pour l'influence de Ménandre sur la construction de certains personnages comme Chéréas et Dionysios chez Chariton, voir R. BRETHERS (2009), p. 77-80 ; sur le rôle de pierre de touche que joue le fils de Callirhoé et qui permet d'évaluer le caractère des personnages, voir D. KASPRZYK (2011), p. 358-364.

145. II, 9, 5 : ὁ χρόνος οὖν ἡμῖν βοηθεῖ, dit Plangon. Signalons que Plangon est à l'origine un personnage d'une comédie de Ménandre, la *Samiénne*, où elle tombe enceinte à l'occasion de la fête nocturne des Adonies (v. 43-45). Voir aussi K. DE TEMMERMAN (2014), p. 63-71, qui met bien en valeur, pour la description par Chariton de l'esprit rusé de Plangon, certains mots ou phrases, comme φύσει γὰρ ἦν ἐντρεχῆς, ἀφανῆ δὲ λαβοῦσα πρὸς τὸ πρᾶγμα τὴν διάνοιαν, ἰδίαν δὲ εὐνοίαν ἐπεδεικνυτο, ὡς σύμβουλος (cf. II, 6, 5). De plus le silence de Plangon sur la grossesse de Callirhoé en présence des autres servantes de Dionysios, son entretien seule à seule (cf. Callirhoé et Stateira, voir *infra*) avec la jeune femme le soir avant le coucher semblent relever de l'esprit rusé de la servante.

146. Cf. IV, 6, 1.

147. III, 10, 3 - IV, 2, 1. Signalons que Mithridate agit à temps pour sauver de la mort sur la croix Chéréas ; mais c'est toutefois sur l'injonction de Polycharme, l'ami de ce dernier ! (IV, 2, 14.) Mithridate paraît posséder une certaine intelligence rusée – il se

amour de Callirhoé, « de faire quelque chose pour elle, en paraissant secourir son ami (Chéréas) » (IV, 3, 11 ; trad. P. Grimal) ; de la sorte, il fait donc semblant d'aider Chéréas¹⁴⁸, mais, comme le souligne Chariton, Mithridate espère « que comme dans les jeux athlétiques, occupant la position de lutteur de réserve, il pourrait, sans lutte, emporter le prix qu'était Callirhoé » (IV, 4, 1 ; trad. P. Grimal). « Faire semblant », δοκεῖν, peut être en relation avec la ruse dont on est soit l'auteur – comme lorsque Callirhoé, sur les conseils de la servante Plangon, fait passer l'enfant qu'elle attend de Chéréas pour celui de Dionysios¹⁴⁹ –, soit la victime – comme le souligne d'ailleurs Chariton quand, parlant d'une domestique de la maison de Chéréas et de Callirhoé, il écrit γυνὴ δὲ εὐάλωτόν ἐστιν, ὅταν ἐρᾶσθαι δοκῆ (« la femme est une proie facile, chaque fois qu'elle se croit aimée » ; I, 4, 2)¹⁵⁰.

Après avoir dissuadé Chéréas de régler l'affaire de vive voix avec le nouveau mari de son épouse, Mithridate lui conseille d'écrire à Callirhoé une lettre pour l'informer de sa situation, mais ajoute une seconde missive, sans en avertir Chéréas¹⁵¹, à l'adresse de Callirhoé, « en lui exprimant sa sympathie et son dévouement, disant que c'est à cause d'elle qu'il avait sauvé Chéréas, lui conseillant de ne pas se montrer cruelle envers son premier mari, lui *promettant de faire en sorte qu'ils seraient rendus l'un à l'autre*, si toutefois il apprenait qu'elle en avait le désir »¹⁵². Dans ce passage apparaît le verbe στρατηγεῖν, « user d'un stratagème » (cf. p. 327), et le verbe ἀπολαμβάνειν qui a des significations contradictoires, autant « retenir, recevoir en échange » que « écarter, séparer », ainsi que le pronom ἀλλήλους, qui pourrait désigner aussi bien Chéréas et Callirhoé, que Mithridate et cette

considère comme l'amant de réserve ou en embuscade ἐφεδρος (IV, 4, 1 ; cf. *infra*, n. 155 et 206), fait passer l'administrateur de ses biens pour un Ionien (IV, 5, 2), devance Dionysios à Babylone (V, 2, 1 ; sur la promptitude, voir *infra*, n. 205 et 208) et promet à Chéréas de recourir à des stratagèmes –, surtout aux yeux de ses adversaires comme Dionysios (V, 6, 1-2 et 7, 10). En IV, 3, 11, Mithridate ne paraît pas être un homme « éphémère » (sur ce concept, voir *infra*, p. 346-347), même s'il désespère un moment (IV, 7, 1), mais qui pense tirer espoir et profit d'une situation nouvelle.

148. IV, 3, 11 : ἵνα δοκῆ φίλῳ βοηθεῖν.

149. II, 10, 5 ; III, 2, 13 : δοξάτω Διονυσίου παιδίον (cf. *supra*, p. 337) ; aussi III, 7, 5-6.

150. La fausse nouvelle de la mort de Chéréas, répandue par Phocas, a trompé Callirhoé (III, 10, 1 et VII, 1, 6). Nous pourrions ajouter que Dionysios ressemble à cette servante, symbole de la gent féminine (III, 1, 8 ; aussi VIII, 5, 14), quand il entretenait un léger espoir de se croire aimé en retour (τινα ἔσχεν ἐλπίδα κούφην ἀντερᾶσθαι δοκῶν ; cf. *infra*, n. 181 et 184).

151. En V, 2, 3, il ne fait toujours pas état de cette lettre à Chéréas.

152. Ὑπισχοῦμενος αὐτὸς στρατηγήσειν ὅπως ἀλλήλους ἀπολάβωσιν, ἂν καὶ τὴν ἐκείνης προσλάβῃ ψήφον, comme dit le texte grec (IV, 5, 1 ; trad. P. Grimal).

dernière. Chariton a certainement voulu souligner l'ambiguïté du message du satrape de Carie¹⁵³.

Malheureusement pour lui¹⁵⁴, les deux lettres destinées à Callirhoé, ainsi que de magnifiques présents et quantité d'or à destination de Dionysios, tombent tous dans les mains de ce dernier, qui croit à une tentative de séduction de sa nouvelle épouse (IV, 5, 6-10) ; le riche Milésien en fait part à son ami, le satrape de Lydie, du nom de Pharnacès, qui non seulement est également amoureux de Callirhoé, mais a aussi des démêlés avec Mithridate (IV, 6, 1-4 ; *supra*, p. 12). Ce Pharnacès profite de l'occasion pour écrire en secret une lettre au Grand Roi, accusant Mithridate de corrompre la femme de Dionysios (IV, 6, 3-5 : δὲ ἀπορρήτων), et donc attribue (peut-être pas erronément¹⁵⁵) à son rival de la μῆτις, puisque la séduction est une tromperie, comme le prouve le comportement du prétendu amant de la domestique de Callirhoé¹⁵⁶.

Artaxerxès II convoque tout ce petit monde en son palais, et Mithridate accuse le coup de se voir ainsi calomnié, tout en restant amoureux de Callirhoé (cf. encore IV, 7, 1-4) : nous pouvons dire que l'attitude du satrape de Carie reste ambiguë ! Mais, lors du procès, devant l'appréhension (feinte, semble-t-il ; cf. V, 4, 3) d'une condamnation, Mithridate semble renoncer à son amour pour la jeune Syracusaine (V, 2, 3-5 et 7, 2-3).

Ceci ne l'empêche pas, semble-t-il, d'user de la μῆτις à bon escient. En effet, mettant à profit le moratoire qu'impose le Grand Roi pour le procès qui l'oppose à Dionysios le calomniateur, lui qui se voit calomnié et accusé faussement d'« avoir inventé l'astuce [τέχνην δὲ ἐξεῦρεν ἐπιβουλῆς] d'une intrigue de séduction contre Callirhoé », d'avoir joué le rôle (ὑπεκρινάτο ;

153. En II, 9, 5, Callirhoé s'adresse à son enfant : σύ, τέκνον, ἀλλήλοις ἀποδώσεις τοὺς γονέας οὐ, apparemment, le message est plus clair. Quand Callirhoé souhaite aux pirates que les dieux leur donnent à tous les récompenses qu'ils méritent (I, 13, 10), ce souhait est à double entente : pour elle c'est une condamnation à mort pour profanation de tombeau et vente comme esclave d'un être humain libre ; pour eux, c'est au moins la reconnaissance divine d'avoir gardé en vie la belle Syracusaine (cf. VI, 1, 3 où les Babyloniens partisans de Dionysios prêtent aux pirates d'avoir eu l'intention de tuer la jeune femme).

154. R. BRETHERS (2007b, p. 42-43) montre à juste titre que les esclaves d'Hygin, l'homme de confiance de Mithridate, sont peu scrupuleux, comme le sont « les membres des couches sociales les plus modestes » de la Comédie nouvelle, au point de faire prendre à la Fortune une issue qui, au lieu de clore l'histoire romanesque, lui insufflé un nouvel épisode (IV, 5, 3).

155. Le fait que Mithridate se voit comme un ἔφεδρος (cf. n. 147) dans la rivalité entre Chéréas et Dionysios, pourrait faire croire qu'il a de la μῆτις pour tirer profit du moment opportun, καιρός (cf. Thucydide, IV, 71, 1 et VIII, 92, 8, ainsi que Polybe, III, 12, 6 et fr. 160).

156. I, 4, 9 : ὁ τὴν ἄβραν τῆς Καλλιρόης διαφθείρας ...

cf. *supra* p. 321) du premier mari de celle-ci, d'avoir fabriqué (πλάσας) d'apparentes fausses lettres et de tromper lors du procès son accusateur par des σοφίσμασι (V, 7, 9 : οὐδὲ γὰρ ἐξαπατήσεις με σοφίσμασι), « il organise une mise en scène d'une péripétie théâtrale inspirée d'Euripide [dans l'*Hélène*], mais adaptée, où ses diverses considérations sur la réalité, prises faussement pour des "sophismes", préluderont à l'imitation d'une apparition surnaturelle »¹⁵⁷. En effet Mithridate conseille à Chéréas de rester caché de tous (ἀπόκρυψον σεαυτόν [...] λαυθάνειν μὲν ἐπειρᾶτο), même de Callirhoé, afin de créer la surprise au procès que lui intente Dionysios, lequel maintient le décès de Chéréas (V, 4, 10) et tient à garder cachée Callirhoé¹⁵⁸ ; car Dionysios reste persuadé de sa mort (πέπεισται γὰρ σὲ τεθνάναι, καὶ πεπεισθω μέχρι τῆς δίκης), tandis que lui continuerait à feindre de craindre la sentence royale, en faisant « appel à des assistants oratoires, pour que, par l'effet de l'inattendu, sa défense (soit) rendue plus éclatante »¹⁵⁹. Qu'il demande à Chéréas de rester caché n'a point pour intention de tromper ce dernier, mais plutôt son adversaire Dionysios ; vis-à-vis de Chéréas, Mithridate paraît avoir renoncé à jouer double jeu, et semble vouloir aider vraiment Chéréas dans sa « reconquête » de Callirhoé.

Invention¹⁶⁰, cachette, maintien d'une persuasion trompeuse, simulation (de la crainte ; cf. ὡς ὑπεύθυνος, ἐλεεινός) représentent des ingrédients de la μῆτις¹⁶¹, cette μῆτις que Mithridate retourne contre Dionysios, en dénonçant la roublardise (πανούργως) et les calomnies mensongères de ce dernier¹⁶².

157. M. LAPLACE (2009), p. 77-78 et 80-81. Déjà O. WEINREICH (*Der griechische Liebesroman*, Zürich, 1962, p. 21) avait souligné, pour le procès opposant Dionysios à Mithridate, le rapport avec l'*Hélène* d'Euripide (cf. n. 180 et 230).

158. La phrase prononcée par Dionysios : « c'est bien le fait d'un adultère que de chercher à attirer en public la femme d'un autre, contre le gré de son mari ... » (trad. P. Grimal), nous semble relever de l'ironie tragique, car c'est Dionysios qui, à son insu, a commis l'adultère ! De même, la parole d'Artaxerxès, aux accents héraclitéens (fr. 128 ; voir *supra*, n. 16), en VII, 5, 12 : Κέκρικε τὴν δίκην ὁ πόλεμος, qui se retourne contre lui et son allié Dionysios, au profit de Chéréas ! Puisque celui qui « obtient le prix le plus magnifique de sa vaillance » (VII, 5, 15 ; trad. P. Grimal adaptée), à savoir Callirhoé, ce n'est pas Dionysios, mais Chéréas, lequel sera le grand bénéficiaire des hostilités (cf. VII, 1, 11). Voir *supra*, n. 33.

159. Προσεποιεῖτο δὲ δεδιέναι καὶ συνηγόρους παρεκάλει, ἵνα διὰ τὸ ἀπροσδόκητον λαμπροτέρην τὴν ἀπολογίαὶν ποιήσῃται ; V, 2, 3-4 et 4, 3 et 7.

160. Le verbe ἐξευρίσκειν relève du vocabulaire de la μῆτις, cf. Platon, *République* VIII, 566 b et M. MEULDER (1994), p. 56 et n. 65.

161. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 18, n. 3 e. a.

162. V, 7, 1. Le silence inopportun de Chéréas sur la croix a failli piéger Mithridate au point de lui faire commettre l'acte impie de le mettre à mort, alors qu'il n'a pas participé à la révolte des esclaves (IV, 3, 6 : μικροῦ με ἐνήδρευσας ἔργον ἀσεβῆς ἐργάσασθαι διὰ τὴν ἐγκρατῆ μὲν, ἀλλ' ἄκαιρόν σου σιωπῆν). Mais le cri de Polycharme accusant Callirhoé d'être la cause des malheurs (IV, 2, 7) a fait éviter la méprise (cf. n. 199).

10. Chéréas ou comment un homme « éphémère » victime de ruses devient rusé

Chéréas, nous l'avons vu, confond des traces de fête avec une réelle fête faite en l'honneur de sa jeune épouse. Cette situation a produit sa perplexité ; car il se laisse abuser par les signes, nous pourrions même dire par les apparences, que crée ici le piège tendu par les prétendants à son encontre, ou les interprète mal. Le signe est proche du père, du τέκνωρ¹⁶³, pour l'interprétation duquel il faut avoir de la μήτις¹⁶⁴. Or Chéréas semble en manquer. Le participe présent passif ἀπορουμένου (I, 3, 4), qui caractérise Chéréas devant le spectacle de la prétendue fête offerte à Callirhoé par les prétendants, prouve que ceux-ci ont mis le jeune mari dans l'ἀπορία et ont fait de lui une victime de leur μήτις¹⁶⁵. Mais Chéréas veut sortir de son embarras, de l'impasse où il se trouve : il change tout d'un coup totalement d'attitude : il se fâche mais, face à son épouse, il passe de la colère au chagrin (τὴν ὀργὴν μετέβαλεν εἰς τὴν λύπην) ; puis, s'étant réconcilié avec elle, il change de ton et s'adresse à elle amoureusement : il passe de la calomnie à la flatterie (I, 3, 6-7).

De cette querelle d'amoureux, il faut retenir d'abord que l'irritation de Chéréas¹⁶⁶ correspond à son caractère de jeune¹⁶⁷ ; ensuite, que Chariton montre le changement de comportement de Chéréas selon les situations, qu'il ne maîtrise pas, par l'emploi du verbe μεταβάλλειν, qui signifie souvent « passer d'un extrême à l'autre »¹⁶⁸ : il est donc bien soumis aux

163. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 667, et Héraclite, FVS 22 B 93 D-K.

164. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 134-135, 141, 144-151, 157, 164, 270-272 et 296.

165. Cf. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 110-111 et 140, sur l'« aporie ». Chéréas ressemble quelque peu à Héraclès au carrefour, ne sachant s'il doit prendre la voie de l'ἀπιστία ou de la πίστις (I, 3, 4).

166. I, 4, 12 : κρατούμενος ὑπὸ τῆς ὀργῆς ; I, 5, 1 : τῷ θυμῷ ζεῖν. Aussi VIII, 1, 3 : prompt à la colère et jaloux au point d'être violent, excessif et ingrat, ce qui déclenche le courroux d'Aphrodite (cf. N. SCIPPACERCOLA, « La violenza nel romanzo greco », *Lexis* 28 [2010], p. 402, n. 14).

167. Aristote, *Rhétorique*, II, 12, 1389 a ; E. EYBEN, *De jonge Romein, volgens de literaire bronnen der periode ca. 200 v. Chr. tot ca. 500 n. Chr.*, Brussel, 1977, p. 122, alléguant Quinte-Curce (X, 5, 34 : exemple d'Alexandre le Grand) et Sénèque (*Lettres* 50, 3), et, p. 426, Plutarque (*Cato minor*, 7, 2 : ὀργῆ καὶ νεότητι). Ajoutons D. SCOURFIELD (2003), p. 163-184. E. L. BOWIE (« The Chronology of the Earliest Greek Novels since B. E. Perry: Revisions and Precisions », *Ancient Narrative* 2 [2002], p. 55) le rapproche de l'*adulescens* de la Comédie Nouvelle apparaissant souvent sous le nom de Chéréas.

168. Voir M. MEULDER, *Une « archéologie » d'un texte platonicien. République, VIII-IX*, thèse défendue et reçue le 18 décembre 1986 à l'Université Libre de Bruxelles, notamment t. II, p. 54-55. Aussi, dans le texte de Chariton, les pages I, 3, 4 et 7 ; III, 3, 16 ; IV, 3, 11 et IV, 7, 7 ; VI, 5, 8 et VI, 8, 1 ainsi que VIII, 3, 5.

circonstances, pareil à l'homme éphémère¹⁶⁹, de l'ἐφήμερος au sens où les Grecs l'entendent. Le portrait de l'homme éphémère, nous l'avions déjà découvert dans le personnage du (jeune) démocrate, tel que Platon le peint au livre VIII de la *République*, peinture éclairée également par celle de l'homme jeune qu'Aristote entreprend dans la *Rhétorique*¹⁷⁰. Notre découverte se basait sur les investigations de M. Detienne et de J.-P. Vernant, auxquels nous redonnons la parole :

L'ἐφήμερος est l'homme des instants et des changements : il est tantôt ceci, tantôt cela ; labile, il glisse d'un extrême à l'autre. Autant que le πολύτροπος, l'ἐφήμερος se caractérise par la mobilité. Cependant, si l'un et l'autre sont des êtres mouvants, ils se différencient radicalement sur un point essentiel : l'un est passif, l'autre actif. L'ἐφήμερος est l'homme inconsistant qui se sent changer à chaque instant, éprouve son être de flux, tourne au moindre souffle, selon une expression de Pindare, il est « la proie du temps » (*I.*, 8, 4), le temps qui fait tourner le chemin d'une vie¹⁷¹.

Et, commentant les passages de l'*Iliade*¹⁷² où Homère décrivait l'homme jeune à la μητις λεπτή et à l'esprit prompt et flottant à tout vent, les deux savants écrivaient :

Pour toute une tradition, le jeune, par défaut de *mêtis*, a l'esprit ballotté au gré des circonstances. Pour cette image du jeune livré aux changements, ca-

169. C'est pourquoi, la comparaison que dresse St. D. SMITH (2007, p. 21 et 220) entre Chéréas et Alcibiade nous paraît quelque peu bancal (même erreur, selon nous, chez R. BRETHERS [2009], p. 72-73), puisque aucun écrivain antique ne voit dans le politicien athénien un homme « éphémère » et que Plutarque (*Alcibiade*, 23) le compare même à un caméléon (M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 48-49, n. 97) ; K. DE TEMMERMAN (2014), tout en soutenant cette comparaison (p. 47-49), pense que Chéréas *sustains different personae not simultaneously* [...], *but consecutively* [souligné par lui, p. 109]. De même, la comparaison avec le « bouillant » Achille n'est pas totalement convaincante, car ce dernier n'apparaît jamais comme un homme « éphémère ». Qui plus est, la comparaison qui serait faite entre Chéréas et de « grands » généraux de l'histoire grecque, réelle ou « mythique » (Thémistocle, Alcibiade, Chabrias, Léonidas, Othryadès ; Achille, Agamemnon, Diomède, Ulysse, Hector – cf. K. DE TEMMERMAN [2014], p. 90-101 et 108-111) nous semble omettre la (généralement) triste fin de ces héros, contrairement à Chéréas. D'ailleurs, le personnage de Callirhoé semble être un « savant mélange » de ceux d'Hélène et de Pénélope (cf. C. DAUDE [2006], p. 197, pour le modèle d'Hélène ; S. GOLDHILL, « Genre », dans T. WHITMARSH (éd.) (2008), p. 197, et J. MORGAN et St. HARRISON (2008), p. 219-220, ainsi que M. BIRAUD, « L'hypotexte homérique et le rôle amoureux de Callirhoé dans le roman de Chariton », dans *Sémiologie de l'amour dans les civilisations méditerranéennes*, Paris, 1985, p. 21-27 ; voir aussi *supra*, n. 122).

170. M. MEULDER (1991), p. 102-129, plus particulièrement p. 115-119, avec renvoi, d'une part, à Platon, *République* VIII, 559 c – 561 d et, d'autre part, à Aristote, *Rhétorique* II, 12, 1389 a. Notre propos complète celui tenu par R. BRETHERS (2007b), p. 32.

171. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 48.

172. III, 108-110 ; X, 226 et XXIII, 590.

ractérisé par la « légèreté », on peut citer Théognis (I, 629), Platon (*Leg.*, XI, 929 c), Théophraste (ap. Stobée, *Anth.*, II, 11 = IV, I, p. 340 Hense)¹⁷³.

Précisément, Chariton dépeint Chéréas comme un jeune homme¹⁷⁴. Par le changement subi d'attitude selon les circonstances, Chéréas semble bien avoir quelques traits de l'homme « éphémère »¹⁷⁵.

Son comportement face à la farce festive des prétendants et face aux paroles du calomniateur – διάβολος¹⁷⁶ – de Callirhoé paraît le confirmer. Dans le premier cas, quand Callirhoé retourne l'accusation maritale d'infidélité, Chéréas passe instantanément du ton accusateur et médisant à la flatterie (I, 3, 6-7) et se réconcilie avec son épouse ; dans le second cas, les médisances du calomniateur vident son âme de jeune homme <de son insouciance> et la remplissent d'espoir, de crainte et de curiosité ...¹⁷⁷. Le texte grec dit même qu'elles rendent l'âme du jeune mari κούφη, c'est-à-dire « légère », et la font passer par des sentiments contradictoires, l'espoir et la peur ainsi que la curiosité. Ces mots de Chariton nous font songer à trois autres caractéristiques du jeune démocrate décrit par Platon au livre VIII de la *République*.

D'abord, l'action du calomniateur fait penser à celle des maximes et des opinions que les laissés pour compte de l'oligarchie, appelés frelons et

173. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 24, n. 25.

174. I, 1, 3 et I, 2, 6.

175. L'on pourrait croire que Callirhoé est aussi quelque peu « éphémère » quand des sentiments contradictoires comme la crainte, la joie, la tristesse, l'étonnement, l'espoir et la défiance traversent son esprit (I, 9, 3) ; mais elle se ressaisit fort vite. Qui plus est, comme le souligne C. DAUDE (2006, p. 197), « Callirhoé change de ton et de style en fonction de son interlocuteur », et elle ajoute : « c'est là un des préceptes, qui, de Gorgias à Denys d'Halicarnasse, ont présidé à l'art de la persuasion ». Précisément on reconnaît à Callirhoé d'avoir un langage persuasif (II, 6, 1 : ἡ τῶν λόγων πειθῶ) ; or la πειθῶ acquiert à partir du sophiste Gorgias une connotation parfois négative (M. DETIENNE, 1979³, p. 63-65, 73, 79, 102-103, 113-114, 121-123), et, e. a., elle « symbolise le monde humide de la génération, la molle douceur du plaisir, celui de la parole, mais aussi celui de la femme, le plaisir physique » (*ibid.*, p. 132). Mais quoi qu'il en soit « élève des sophistes », Callirhoé ne montre-t-elle par son adaptation, une μῆτις positive, comme peut l'être celle de la déesse Aphrodite (*ibid.*, p. 64-67) qu'incarne par certains aspects Callirhoé (cf. n. 19-20, 100, 122 et 134) ? La grosseur de Callirhoé persuade fallacieusement Dionysios (II, 9, 1).

176. I, 4, 9. Voir M. MEULDER (1994), p. 45-63, et plus particulièrement p. 54, pour le tyran « diabolique ». Selon Lucien (*Cal.*, 11), pour que la calomnie soit persuasive, il faut e. a. de la vivacité d'esprit (D. KASPRZYK [2007], p. 98) ; or l'ἀγχνίονα fait partie de la μῆτις (M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 293-295). D'autre part, Chéréas est très crédule à l'égard des paroles d'autrui, du moins dans les six premiers livres du roman (K. DE TEMMERMAN [2009a], p. 252).

177. Τοιοῦτοις ῥήμασιν ὁ μαρὸς ἐκεῖνος ἄνθρωπος τοῦ μεираκίου τὴν ψυχὴν ἀνακουφίσας καὶ μεστὸν ποιήσας ἐλπίδος καὶ φόβου καὶ πολυπραγμοσύνης ... (I, 4, 4). Sur ῥήματα voir n. 143.

Lotophages¹⁷⁸ par Platon, ont insufflées dans l'âme du jeune démocrate ; ces maximes et opinions ont vidé et purifié celle-ci de son passé oligarchique et y ramènent un tas de vices, comme l'insolence, l'anarchie, etc.¹⁷⁹, de même que le calomniateur allège l'âme du jeune époux pour y introduire espoir, peur et curiosité¹⁸⁰, et donc pour la faire passer d'un sentiment extrême à l'autre. De plus, le calomniateur agit à l'inverse de l'Amour, qui, selon Chariton, est une chose si légère et persuade facilement à la réciprocité de l'amour¹⁸¹ ; le calomniateur, pour sa part, convainc Chéréas qu'il n'est pas aimé de Callirhoé. Le calomniateur contribue à augmenter davantage l'impatience de Chéréas en lui prétextant que le moment opportun ne se présente pas encore¹⁸². Le prétexte relève de l'apparence, domaine où s'exerce la μῆτις¹⁸³, et le moratoire que le calomniateur impose à Chéréas lui permet de choisir l'instant propice pour nuire au jeune homme (I, 7, 8-12). Ce dernier est donc vraiment le jouet du rusé calomniateur.

Ensuite, la « légèreté » traduit également l'absence d'esprit rusé¹⁸⁴, défaut dont sont affublés Chéréas et le jeune démocrate dépeint par Platon.

178. 555 e – 556 a, 559 d et 560 c ; voir notre thèse (citée n. 168), t. I, p. 149-150.

179. 560 d-e ; voir notre thèse (citée n. 168), t. I, p. 141.

180. D. KASPRZYK (2007, p. 103-104) remarque avec justesse que « la calomnie, dans le traité de Lucien, est également présentée comme une parole porteuse de violence et de destruction », qu' « elle est comparée à un siège militaire contre l'âme de l'auditeur (§ 19-22), à travers une série de métaphores qui, sans coïncider forcément avec le langage de Chariton, rappellent que l'entreprise des prétendants est une « guerre contre Chéréas » (cf. τοῦ πρὸς Χαίρέαν πολέμου) et que l'Agrirentin en est le « stratège » (1, 2, 5). Ce dernier conseille de ne pas combattre ouvertement (cf. ἡ ἐκ τοῦ φανεροῦ μάχη, 1, 2, 4), mais d'employer la ruse ». M. LAPLACE (1980, p. 88-89) propose un parallèle avec la guerre de Troie vue par Homère et par Euripide, dans sa tragédie *Hélène* (voir aussi M. LAPLACE [2009], p. 72 [n. 69] - 76 ; St. M. TRZASKOMA [2010, p. 219, n. 2] estime peu convaincants les rapprochements opérés par M. LAPLACE [1980]). Signalons que Chariton fait de l'amour un « poliorcète » des cœurs (I, 4, 2 et II, 8, 1 p. ex.).

181. VIII, 5, 14. C'est ainsi que Dionysios, le jeune veuf milésien et futur second époux de Callirhoé, a caressé un espoir léger, croyant être aimé de sa future seconde épouse (III, 1, 8).

182. I, 4, 4 : προφασίζετο μὴ εἶναι τὸν καιρὸν ἐπιτήδειον τὸν παρόντα.

183. M. DETIENNE (1979)², p. 109-122 ; aussi M. MEULDER (1994), p. 78 et n. 15.

184. Voir Théognis, I, 629 et I, 580. Eschyle (*Prométhée enchaîné*, 383) parle d'une candeur étourdie (κουφόνουν εὐηθίαν), la candeur s'opposant à la rouerie (Lysias, 3, 44 ; aussi Sophocle, *Antigone*, 342-348 et 615-617 qui parle des oiseaux étourdis pris aux pièges des hommes, et de l'espérance qui est pour beaucoup un piège formé de désirs étourdis). Voir aussi Dionysios, qui τινα ἔσχεν ἐλπίδα κ ο ὑ φ η ν ἀντερᾶσθαι δοκῶν (cf. n. 242).

Enfin, la curiosité, sous le vocable de πολυπραγμοσύνη¹⁸⁵, relève de l'incontinence, comportement souvent propre au jeune¹⁸⁶.

Chariton donne l'impression d'insister sur la tromperie dont est victime Chéréas et sur la réaction violente de ce dernier, en répétant une situation où sa femme serait compromise. Chéréas prend en effet pour amant de sa femme le prétendu « petit ami » de la servante favorite de Callirhoé, qui a l'air de se déguiser (I, 4, 2) et qui, au lieu de se cacher, se montre ostensiblement¹⁸⁷ ! N'oublions que, selon le romancier, le dieu Amour aime la parure¹⁸⁸. De même, quand le parasite, l'une des âmes damnées du tyran d'Agriente¹⁸⁹, conseille à Chéréas de « faire semblant » d'aller à la campagne afin de surprendre son épouse en galante compagnie, la simulation (προσποιεῖσθαι) est une arme de ruse qui se retourne contre Chéréas,

185. Rappelons que Chariton traite et les jeunes compagnons de gymnase de Chéréas et les Athéniens (donc les citoyens d'une démocratie) de curieux en I, 1, 11 et 11, 6. Notons que Plutarque, *Moralia*, 519, a peut-être pensé aux Athéniens en écrivant : « (les curieux) se bousculent au bazar, au marché, aux ports » ; trad. J. Dumortier, C.U.F. (cf. Chariton, I, 11, 6, où le pirate Théron s'en prend à l'« indiscrétion » des Athéniens [T. WHITMARSH (2011), p. 53] ; or Platon décrit la démocratie comme un « hypermarché », παντοπόλιον, [*République*, VIII, 557 d]). H. MORALES (*Vision and Narrative in Achilles' Tatius* Leucippe and Clitophon, Cambridge, 2004, p. 85) reconnaît que le terme πολυπραγμοσύνη, employé au sens politique au V^e siècle av. J.-C. acquiert une signification plus large, sociale au tournant du II^e siècle apr. J.-C., de « curiosité, indiscrétion », si nous en jugeons par les définitions qu'en donne Plutarque dans son traité nommé précisément Περὶ πολυπραγμοσύνης, du « désir d'apprendre ce qui va mal chez autrui » (*Moralia*, 515 d ; trad. J. Dumortier, C.U.F.) et de « passion de connaître ce qui est caché ou dissimulé » (*Moralia*, 518 c ; trad. J. Dumortier, C.U.F.). Signalons que Dionysios, le jeune veuf du roman, est également πολυπραγμωνῶν (II, 5, 7 ; pour toute cette question, T. WHITMARSH [2011], p. 185-191).

186. Ἀκρασίας γὰρ τὸ πολυπραγμονεῖν ὡς καὶ τὸ μοιχεύειν, καὶ πρὸς τῇ ἀκρασίᾳ δεινῆς ἀνοίας καὶ ἀφροσύνης, selon Plutarque, *Moralia*, 519 e. Sur l'incontinence du jeune, voir M. MEULDER (1991), p. 119-125 ; M. MENU, *Jeunes et vieux chez Lysias : l'akolasia de la jeunesse*, Rennes, 2000, *passim* ; Chariton, I, 1, 10 : ἡ νεολαία [...] πολυπραγμονοῦντες et I, 3, 3, où les passants, c'est-à-dire le peuple syracusain, sont qualifiés de πολυπραγμονοῦντες. L'Amour souffre aussi de curiosité (III, 9, 4).

187. Cf. I, 4, 9 : ὑποκρινόμενος μὲν τὸν λαθραίοις ἔργοις ἐπιχειρεῖν προαιρούμενον, πάντα δὲ μηχανώμενος ἵνα μὴ λάθοι, οὐ μὰ τῆς du faux séducteur (ὁ π ο κ ρ ἰ ν εσθαι, λ α θ ρ α ἴ ο ς et λανθάνειν, μ η χ α ν ἄσθαι) accomplit des actes totalement contraires à son *modus operandi* habituel.

188. VI, 4, 3 : ἔστι γὰρ ἴδιον Ἐρωτος <τὸ> φιλόκοσμον. D'ailleurs, Chéréas se montre un grand naïf, car, si nous en croyons K. DE TEMMERMAN (« A Note on Chariton's *Callirhoe* I, 4, 8: the Narrator's Opinion », *AC* 71 [2002], p. 137-139), le prétendu amant de Callirhoé est une sorte de travesti !

189. I, 4, 1 : ἦν αὐτῷ παράσιτος στωμύλος καὶ πάσης χάριτος ὀμίλητικῆς ἐμπελωσ.

puisque'il croit découvrir l'amant de sa femme ; cette situation l'entraîne à l'égard de cette dernière au geste fatal, à savoir le fameux coup de pied¹⁹⁰.

L'impulsivité¹⁹¹, l'absence de patience empêchent Chéréas de réfléchir et d'user de procédés éventuellement madrés. D'ailleurs, Chariton souligne, à notre avis, l'absence d'esprit rusé chez le jeune héros – du moins à aux débuts de ses aventures – en écrivant *πάσας ὁδοὺς ἐμηχανᾶτο τῆς τελευτῆς*¹⁹². En effet, se sentant responsable du (faux) décès de son épouse, Chéréas veut se suicider (I, 5, 2)¹⁹³ et essaie par tous les moyens de mettre fin – sans succès évidemment – à sa vie ; le romancier recourt exactement au même verbe *μηχανᾶσθαι* par lequel il caractérise l'action des prétendants de

190. R. BRETHERS (2007b), p. 138-139, signale « onze occurrences chez Chariton du verbe *προσποιεῖσθαι*, qui a trait à la dissimulation ou à la feinte, contre huit chez Achille Tatiüs, ce qui est parfaitement concevable dans un univers où tout n'est qu'illusion et trompe-l'œil » et renvoie aux pages 229-247 de son ouvrage.

191. Chéréas avoue être prompt à la colère (VIII, 1, 16 : *ὄξος εἰς ὀργήν*). D'ailleurs, les yeux injectés de sang qu'il a lors de la découverte de la fausse fête offerte à son épouse (I, 3, 5) montrent son caractère colérique, peut-être même violent et proche de la folie, comme le confirment des textes e.a. d'Élien (*De la Nature des Animaux*, III, 32), de Lucien (*Parasite*, 41), d'Achille Tatiüs (IV, 9) ainsi que de Pollux (1, 189 ; 2, 42 ; 8, 79), textes auquel R. BRETHERS (2007, p. 31) joint le vers 933 de l'*Hercule furieux* d'Euripide. Aussi K. DE TEMMERMAN (2009b, p. 244), qui ajoute le témoignage du traité de *Physiognomonie* du pseudo-Aristote (812a. 40-41 Hett) ; J. SCOURFIELD, « Anger and Gender in Chariton's *Chaereas and Callirhoë* », dans *Ancient Anger: Perspectives from Homer to Galen*, Cambridge, 2003, p. 163-184 ; M.-A. CALVET-SEBASTI, « Colère et compassion dans les récits apocryphes chrétiens », dans B. POUDÉRON et C. BOST-POUDÉRON (éd.) (2009), p. 276-278 ; D. CRISMANI, « Notes sur le pouvoir des herbes dans le roman », dans B. POUDÉRON et C. BOST-POUDÉRON (éd.) (2009), p. 359-360 ; R. BRETHERS (2009, p. 74-75), qui, à la suite de R. L. HUNTER (« History and Historicity in Chariton », *ANRW* II, 34, 2, p. 1055-1086), établit des parallèles avec des personnages ménandriens comme Charisios dans l'*Arbitrage*, et Polémon dans la *Tondue*.

192. I, 6, 1. Chéréas a des tendances suicidaires (I, 5, 2 et 6, 1 ; III, 5, 4-6 ; IV, 9, 9 ; V, 2, 4-6 et 10, 6-10 ; VI, 2, 8-11 ; VII, 1, 6). De même, il se réjouissait – quand, en Asie, il fut condamné à être mis en croix pour s'être, avec d'autres esclaves, soi-disant révolté contre son maître – d'être délivré d'une vie de malheur et de son amour malheureux (IV, 3, 9). En fait il est assez « dépressif » et c'est son ami Polycharme qui le tire chaque fois d'un mauvais pas, soit en le consolant (III, 6, 8 ; IV, 4, 1 ; V, 2, 6), soit en l'empêchant de se suicider (VI, 2, 9-11 ; cf. *infra*, p. 351). Sur les nombreuses pensées de suicide qui roulent dans la tête des héros et héroïnes de romans grecs, S. LALANNE (2006), p. 114-115 et n. 21, et sur l'ami de bon conseil qu'est Polycharme pour Chéréas, T. WHITMARSH (2011), p. 206, renvoyant en n. 167 à Fr. LÉTOUBLON (1993), p. 96-103, et à R. HOCK (1997), p. 145-162.

193. « Le thème de l'amoureux désespéré qui désire la mort par suicide [...] est courant dans la littérature érotique », écrit H. FRANGOULIS, « Passion et narration. Nonnos et le roman », dans B. POUDÉRON et C. BOST-POUDÉRON (éd.) (2009), p. 373-374 ; voir aussi A. SETAIOLI (2009), p. 7 (sur la Toile).

Callirhoé¹⁹⁴. Face à la mort apparente de sa femme, Chéréas est derechef victime des apparences, puisque « elle offrait à tous l'image d'une morte »¹⁹⁵. De plus, dans cette circonstance, Chéréas paraît être un homme éphémère, puisque en apprenant la vérité – à savoir la mise en scène montée par les deux comparses du tyran d'Agrigente –, il passe de la colère contre ses servantes à la pitié pour son épouse apparemment défunte (I, 5, 1-2) ; l'inconstance du comportement de Chéréas, son côté « éphémère », se manifeste encore après son acquittement pour l'assassinat de son épouse : mécontent de ce jugement, Chéréas veut à tout prix se suicider, mais persuadé par les paroles de son ami Polycharme, il se montre φιλότιμος pour les funérailles de sa femme (I, 6, 1-2) ; d'ailleurs, Polycharme lui fait saisir l'occasion – le καιρός – d'honorer la défunte par une pompe prestigieuse (I, 6, 1)¹⁹⁶.

L'impulsivité de Chéréas (IV, 4, 1) le poussera aussi plus tard, dans ses aventures en Asie mineure, à aller réclamer tout de go (εὐθύς) son épouse à l'homme qui l'a épousée en secondes noces¹⁹⁷. Mais Mithridate, dont il a été l'esclave un certain moment (lors de son séjour en Asie mineure)¹⁹⁸, l'invite à mûrement réfléchir à sa démarche, en lui exposant tous les dangers qu'elle lui procurerait. Aussi lui conseille-t-il de recourir à un moyen digne de l'amour et du plaisir que le dieu Amour prend aux tromperies et aux ruses, en envoyant une lettre à Callirhoé (V, 4, 5 et 7, 6). Ici, l'homme plus âgé et plus avisé qu'est Mithridate¹⁹⁹ lui conseille de recourir à la lettre qui, dans la tragédie classique, sert à tromper²⁰⁰ ; mais,

194. Quand l'un d'entre eux échoue dans sa première ruse (I, 4, 1), il ne se décourage point, mais en cherche une seconde, plus efficace. Voir aussi M. LAPLACE (1980), p. 90, qui souligne ce fait. Voir *supra*, p. 321-323.

195. I, 5, 1 : νεκρὰς εἰκόνα πᾶσι παρέχουσα. M. BRISIO SÁNCHEZ, « El motivo de la muerte aparente en la novela griega antigua », *Habis* 38 (2007), p. 249-269, et 39 (2008), p. 245-266, oppose (p. 267) le tombeau de Callirhoé au cénotaphe de Chéréas, mais l'un est dû à une tromperie du hasard, l'autre à celle de l'esprit rusé de Phocas.

196. C'est la première fois que Chéréas met à profit une opportunité, mais c'est sous l'influence de son ami Polycharme (voir *infra*, p. 355). « L'ami fidèle est un personnage traditionnel du roman », comme le constate A. SETAIOLI (2009), p. 6.

197. Νῦν γὰρ σπεύδεις πάθει μᾶλλον ἢ λογισμῶ, μηδὲν τῶν μελλόντων προορώμενος (IV, 4, 2).

198. Chéréas avait été fait prisonnier et vendu comme esclave au satrape de Carie, Mithridate (III, 7, 1 et s.). Signalons que la μητις de ses compagnons d'esclavage chez Mithridate (IV, 2, 8 : ἐπιβουλή ; cf. IV, 2, 5 : σκοτεινός et νόκτωρ) est mise en échec par les chiens du maître (IV, 2, 6), le chien étant capable de détecter le moment opportun (voir Plutarque, *Moralia*, 969 A - 970 F, et 973 E - 974 A).

199. Signalons que Mithridate agit à temps pour sauver de la mort sur la croix Chéréas ; mais c'est toutefois sur l'injonction de Polycharme, l'ami de ce dernier ! (IV, 2, 14). Voir aussi K. DE TEMMERMAN (2014), p. 84.

200. Ch. SEGAL, « Vérité, tragédie et écriture », dans M. DETIENNE et G. CAMASSO (éd.), *Les savoirs de l'écriture en Grèce ancienne*, Lille, 1988, p. 330-358. Voir aussi

dans le cas du roman, la ruse épistolaire poursuit un but louable²⁰¹. Malheureusement, cette ruse épistolaire échoue, nous l'avons vu, et se retourne apparemment même contre son auteur : une fois celle-ci découverte, Dionysios, le second mari de Callirhoé, se croit victime d'un complot de la part de celui qu'il considérait comme un vieil ami – Mithridate²⁰² –, au point qu'il lui intentera un procès devant le grand Roi.

Ce rôle de conseiller que joue Mithridate fait songer à celui que tient Nestor vis-à-vis d'Antiloque lors de la célèbre course de chars qui clôtüre l'*Iliade* (XXIII, 262-652) ; un homme plus âgé et plus avisé prodigue ses conseils à un jeune homme démuné d'esprit de ruse. Nous pensons trouver une situation quelque peu semblable quand, lors du procès qui lui est intenté

M. MEULDER, « Hérodote et la prise de la ville latine de Gabies », *LEC* 73 (2005), p. 109-156, pour la lettre qui condamne Turnus Herdonius en opposition avec Tarquin le Superbe. Voir aussi R. BRETHERS (2007a, p. 180), renvoyant e. a. à Fr. LÉTOUBLON, « La lettre dans le roman grec ou les liaisons dangereuses », dans St. PANAYOTAKIS, M. ZIMMERMANN et W. KEULEN (éd.) (2003), p. 271-288, et P. ROBIANO, « La voix et la main : la lettre intime dans *Chéréas et Callirhoé* », dans V. RIMELL (éd.), *Seeing Tongues, Hearing Scripts. Orality and Representation in the Ancient Novel*, Groningen, 2007, p. 201-223. Peut-être Dionysios, en grec éduqué, considère-t-il la lettre comme un moyen trompeur, lorsqu'il la qualifie de τέχνην [...] ἐπιβουλῆς.

201. M. LAPLACE (2009), p. 74-75, qui y voit un reflet d'un procédé euripidéen qui se produit dans l'*Iphigénie en Tauride*. Voir aussi la lettre que Callirhoé fait parvenir, à l'insu de Chéréas qui est un mari jaloux, à Dionysios que les circonstances l'ont obligée à épouser (VIII, 4, 4-5, 8).

202. IV, 4, 5 (cf. K. DE TEMMERMAN [2014], p. 55) ; IV, 5, 8-10 ; IV, 7, 1 et V, 6, 1. M. LAPLACE (2009) nous semble faire une certaine « archéologie » du roman de Chariton, mais uniquement pour certains personnages dont le nom a une consonance grecque ; elle n'aborde pas le problème d'un éventuel sens étymologique des personnages perses comme Pharnacès et Mithridate. Il nous semble que le nom du premier recèle celui du *xvarənah*, en iranien *farnah* (cf. M. GARCÍA QUINTELA, *Le Pendu et le Noyé des Monts Albains. Recherches comparatives autour des rites et des mythes des Monts Albains* [Coll. Latomus, 307], Bruxelles, 2007, p. 59-62), et signifierait « celui qui a le pouvoir d'assurer l'abondance » (?), comme l'indiquerait une remarque de Chariton, selon laquelle « Pharnace [...] passait pour le mieux en cour de tous les représentants du Grand Roi sur la côte » (IV, 6), en d'autres mots, serait proche du pouvoir. Quant au nom de Mithridate, l'étymologie semble évidente, et nous savons depuis quelques temps qu'en Lycie existait « un dieu Satrape, identifié par M. Mayrhofer et A. Dupont-Sommer comme étant le “Seigneur du pouvoir”, assimilé au dieu Mithra » (J.-L. DESNIER, *Le Passage du Fleuve. Essai sur la légitimité du souverain*, Paris, 1995, p. 33). Dans la contestation autour de Callirhoé, il nous est permis de constater que Pharnacès se trouve du côté du (ou des) perdants, Dionysios (son aide à celui-ci s'avérera néfaste, cf. IV, 6, 3) et le Grand Roi, tandis que Mithridate l'est du côté du vainqueur, Chéréas (qu'il a finalement aidé en invoquant [faussement] les dieux ; cf. V, 7, 10) – celui-ci se révoltant contre le Grand Roi, celui-là ayant eu un moment l'intention de le faire (IV, 7, 1). L'appui de Mithridate à Chéréas signifierait-il la primauté du dieu Mithra, comme c'est le cas dans l'Empire parthe (W. FAUTH, « Mithras » dans *Der Kleine Pauly* 3, col. 1361) ?

à Syracuse pour le prétendu meurtre de son épouse, Chéréas ne se disculpe point, mais réclame une horrible peine de mort : son impulsivité n'irait-elle pas jusqu'à la pulsion de mort²⁰³ ? Cependant, c'est son beau-père, Hermocrate, un homme âgé, qui finit par le sauver tant d'une condamnation capitale que des pièges des prétendants évincés²⁰⁴.

Enfin, désespérant du jugement royal sur son mariage légitime avec Callirhoé, Chéréas, dans son impulsivité, reproche à son ami Polycharme de lui avoir fait rater les occasions d'atteindre par le suicide le bonheur éternel, et le traite même du nom d'ennemi²⁰⁵.

L'impulsivité de Chéréas ou son empressement (σπεύδειν) ne sont toutefois pas toujours négatifs dans le roman de Chariton²⁰⁶. Par exemple, après avoir appris que sa femme, loin d'être morte, se trouve aux mains de pirates, le jeune mari veut se lancer à la poursuite de son épouse à travers la Méditerranée, malgré la mauvaïse saison et la désapprobation de ses concitoyens. Empressement ou tentative suicidaire ? Nous ne pouvons en décider ; quoi qu'il en soit, les Syracusains décident de ne plus tarder (βραδύνειν) et une bonne brise entraîne le navire amiral qu'ils avaient donné à Chéréas pour son odyssee²⁰⁷. De même, quand le Grand Roi remettra son verdict au sujet du véritable époux de Callirhoé (*supra*, p. 333-334), cet ajournement et la lenteur royale pousseront Chéréas à agir, c'est-à-dire à

203. Cf. V, 10, 6, quand Chéréas s'adresse à Polycharme : τότε μὲν γὰρ ἀπιπλαττόμην ζωῆς ἠπατημένος ὑπὸ Καλλιρόης φιλεῖσθαι ...

204. Βλέπω τοὺς ἐπιβουλευόντας ἡμῖν. Οὐκ ἐφησθήσονται δυοὶ νεκροῖς (I, 5, 6 ; cf. *supra*, p. 323). Dans le procès intenté au pirate Théron, Hermocrate se montre intransigeant sur la peine de mort à appliquer à la canaille, tandis que Chéréas « supplia de ne pas l'exécuter immédiatement, "afin, dit-il, qu'il vienne avec [lui] et [lui] indique ceux qui ont acheté Callirhoé" » (III, 4, 15-16 ; trad. P. Grimal, Coll. La Pléïade) ; sur ce point Chéréas rejoint quelque peu les citoyens de la démocratie peinte par Platon au livre VIII de la *République*, puisque l'on n'y applique pas les sentences judiciaires (558 a ; pour des parallèles avec des textes contemporains de Platon, voir notre thèse [citée n. 168], t. I, p. 140-142).

205. VI, 2, 8-11. Il y aurait peut-être lieu de comparer les divers suicides tentés par Chéréas, avec ceux que nous lisons dans les comédies latines de Plaute et de Térence (cf. à ce sujet, D. DUTSCH, « Genre, Gender, and Suicide Threats in Roman Comedy », *CW* 105 [2012], p. 187-198), mais ce n'est pas par l'ironie, comme dans les comédies latines, mais par le raisonnement que Polycharme dissuade son ami de passer à l'acte.

206. S. LALANNE (2006, p. 154-155) remarque que « les héros sont à ce point dépourvus des qualités attendues. Certains en effet pèchent par orgueil, d'autres par lâcheté [...], deux défauts majeurs qui offrent comme une définition en négatif de l'homme grec. Certes, la jeunesse peut être invoquée en guise d'excuse mais, dans le roman grec, les plus âgés ne sont pas les plus sages ... ». La hâte est nécessaire pour le roi de Perse afin de juguler la révolte égyptienne (VI, 8, 4).

207. III, 5, 1 et 3 ; III, 6, 1 et III, 7, 1. Sur la brise favorable, voir n. 19 et 71. Sur ce départ de Chéréas, voir N. BOULIC, « Les conflits familiaux dans les romans antiques : la médiation du théâtre », *BAGB* (2010), p. 94-96.

combattre le Perse, quitte à subir une « belle mort »²⁰⁸. Par son impulsivité Chéréas anticipe sur les événements et donc peut surprendre l'adversaire, ce qui lui permet quelquefois d'être maître du temps²⁰⁹ ; son impulsivité pallie donc en certaines occasions son défaut de μῆτις²¹⁰.

À la fin du roman, nous assistons à la transformation du personnage de Chéréas²¹¹. Alors qu'il espère recouvrer sa femme grâce au jugement du roi de Perse chez qui il a finalement abouti dans ses aventures orientales, il se voit grugé tant par le souverain²¹² que par Dionysios, le nouveau mari de

208. VII, 1, 7 ; VIII, 4, 3 : οὐκ ἐμμησάμην δὲ σοῦ τὴν βραδυτῆτα, ἀλλὰ ταχέως ... « je n'ai pas imité ta lenteur, mais rapidement ... », écrira-t-il au roi. Sur cette mort glorieuse, voir S. LALANNE (2006), p. 185-186, et R. BRETHER (2007b), p. 94-95 et n. 304, qui aurait pu faire référence à l'article de N. LORAUX, « La belle mort spartiate », *Ktéma* 2 (1977), p. 105-120, puisque le Syracusain Chéréas se dit Dorien, comme le sont les Lacédémoniens (VII, 3, 8).

209. Son impulsivité à précipiter les événements remplace son absence de μῆτις (sur l'art de prévoir et de déjouer les pièges, voir M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 211-212 ; voir aussi M. MEULDER [1994], p. 79-80, sur la célérité surprenante d'un chef d'armée). Voir aussi K. DE TEMMERMAN (2014), p. 105-106.

210. La prétendue lenteur de Dionysios à venir se plaindre auprès du Grand Roi de la tentative de corruption de sa seconde épouse, en l'occurrence Callirhoé, de la part de Mithridate, satrape de Carie, fait que le procès qu'il intente contre ce dernier ne peut avoir lieu, puisque le roi célèbre une fête, c'est-à-dire consacre son temps au sacré et qu'il ne peut l'interrompre par des activités profanes (V, 3, 11 et VI, 2, 3) ; cette lenteur et ce délai permettent à la partie adverse (Mithridate et Chéréas) de s'organiser et de préparer la réplique ! Plus tard, lors de la révolte des Égyptiens, la réaction immédiate du roi (VI, 8, 4-5) diffère le jugement qu'il doit prononcer au sujet de la « bigamie » de Callirhoé ; s'il vainc finalement les séditeux, il perd Callirhoé, Chéréas l'ayant devancé.

211. S. LALANNE (2006, p. 156) signale qu'« une première transformation s'opère chez Chairéas au moment du procès qui doit le départager de Dionysios pour l'obtention de Callirhoé. Pour la première fois, le jeune homme lutte contre l'adversité et se lance courageusement contre son rival et aîné dans une joute oratoire que Chariton compare à un combat (τὸ ἄθλον, φιλονεικία, πόλεμος, μαχόμενοι) (V, 8, 4-6). L'image de la guerre, fréquemment utilisée par les écrivains grecs pour décrire la rivalité amoureuse, revêt un sens particulier lorsque l'on considère le contexte guerrier dans lequel Chairéas va par la suite donner toute sa mesure » ; mais cette mutation d'attitude est due à Mithridate et à l'emploi « rusé » de la lettre. St. NIMIS (« *In mediis rebus: Beginning Again in the Middle of Ancient Novel* », dans St. PANAYOTAKIS, M. ZIMMERMANN et W. KEULEN [éd.] [2003], p. 263) constate également que la *second half of Chariton's novel does in fact have a trial and a war and other manly things which focus more attention on the public sphere in which the hero Chaereas will become more prominent than the heroine Callirhoe* ... K. DE TEMMERMAN (2009b, p. 242) parle du *character shift* qui touche Chéréas au début du livre VII. D. KASPRZYK (2006, p. 295-298) évoque aussi l'évolution de Chéréas, qui se fait acclamer comme stratège par les troupes alliées aux Égyptiens grâce à son éloquence « militaire » subitement apparue.

212. Chéréas s'irrite de la lenteur du roi à juger son affaire (VIII, 4, 2) ; le facteur « temps » et donc la maîtrise du temps qui est un élément essentiel de la μῆτις jouent un rôle important dans le roman (cf. *infra*, p. 365-367).

Callirhoé²¹³ ; aussi déchire-t-il ses vêtements, s'arrache-t-il les cheveux, exprime-t-il le dessein de s'égorger devant le palais et d'asperger de sang les portes du roi²¹⁴. Devant cette situation désespérée, Polycharme – l'ami de Chéréas qui l'a accompagné dans son périple asiatique – lui suggère de soutenir les Égyptiens contre le Grand Roi (ils viennent de se révolter) en ralliant la ligne de combat²¹⁵ ; Polycharme est un (jeune) homme qui sait tirer avantage de cette situation d'un conflit soudain²¹⁶, puisque celle-ci – τύχη en grec – a changé²¹⁷. Alors, de l'homme « éphémère » qu'il était, Chéréas devient un être rusé, puisqu'il saisit la belle opportunité que lui

213. VII, 1, 2-6 ; cf. ἐπενόησέ τι στρατήγημα τοιοῦτον.

214. Ne faudrait-il pas voir dans les diverses tentatives de suicide de Chéréas une gradation vers l'état de « guerrier » ? En ce sens que sa première tentative est la noyade (III, 5, 6), la deuxième est la pendaison (V, 10, 6-10 : βρόχος), la troisième est la mort par privation de nourriture (suicide auquel pense aussi Dionysios en III, 1, 1) ; cette mort est empêchée par son ami Polycharme, si bien que Chéréas se tourne vers l'épée (VI, 2, 11), et la quatrième tentative se fait par le glaive (VII, 1, 6 : ἀποσφάζω ... ἐμαυτὸν), moyen auquel a songé Callirhoé et qu'elle considère digne d'une fille de général, à savoir de son père Hermocrate (VI, 6, 5) ! Notre hypothèse rejoint celle de St. TAYLOR (*Durkheim and the Study of Suicide*, Londres - Basingstoke, 1982, p. 152-153) que suit S. MACALISTER (*Dreams and Suicide. The Greek Novel from Antiquity to the Byzantine Empire*, Londres - New York, 1996, p. 29) pour qui *the act of thanatation might be viewed as a kind of rite to qualify the individual for an identity of his or her own [...]* ; *indeed we might see Chaireas' action in those terms*. Mais R. BRETHERS (2007b, p. 97-99) propose avec une certaine vraisemblance que les diverses tentatives de suicide reflètent, pour la noyade, une coloration pseudo-épique ; pour la pendaison par lacet, une coloration pseudo-tragique ; pour le refus de manger, un reflet de la tradition de l'*inedia* pratiquée par certains sages et philosophes, en particulier stoïciens ; pour l'épée, un reflet de la Comédie Nouvelle, celle de Ménandre, notamment dans le *Misoumenos*.

215. Selon K. DE TEMMERMAN (2014), p. 113 : *Given this conceptualization of love as a circumstance facilitating or prohibiting the manifestation of physis, it may be significant that Chaereas' character apparently changes just when he believes that Callirhoe is lost forever: he is convinced not only that she has been assigned to Dionysius but also that she will commit suicide when separated from him. Moreover, Polycharmus makes it exceptionally clear that, unlike before, there is no hope left*. L'ami de Chéréas proclame (VII, 1, 11) : « nous ne sommes pas deux hommes isolés, nous avons autant d'alliés qu'en dispose l'Égyptien » ; c'est donc la confiance donnée par un homme (VII, 2, 3-6) ou une foule favorable à sa cause (VII, 3, 2-11 ; VIII, 2, 10-14 ; VIII, 7, 1 - 8, 13) qui transforme le comportement de Chéréas. Cette transformation débute peut-être par le fait que Polycharme abandonne son rôle de consolateur et propose de mourir avec lui (VII, 1, 2).

216. K. DE TEMMERMAN (2009b, p. 241) a attiré notre attention sur le passage (III, 6, 5) où la prêtresse de Milet informe Chéréas et Polycharme du mariage de Callirhoé avec Dionysios, et où Polycharme prévient, tel un homme plein de sagesse, la réaction (violente ou désespérée) de son ami Chéréas, l'empêchant de révéler leur identité et le but de leur mission.

217. VI, 8, 1 ; le roi d'Égypte dit à Chéréas qu'il est venu au moment opportun (εἰς καιρὸν ἦκεῖς en VII, 2, 5). Souvenons-nous que c'est un Grec, qui se trouve par hasard

offre le conflit égypto-perse²¹⁸ – d’ailleurs, la guerre ne souffre aucun délai²¹⁹ – et se mêle, en compagnie de Polycharme, à l’arrière-garde perse pour passer aux Égyptiens²²⁰ ; cette action exige, semble-t-il, un certain art de la (dis)simulation, comme l’indiquent le verbe *προσποιεῖσθαι* et le substantif *πρόφασις* (VII, 2, 1 ; le prétexte étant la guerre). Remarquons qu’une fois de plus, un conseil d’ami le fait recourir à la ruse²²¹.

En outre, en vue de s’emparer de Tyr, qui résiste aux Égyptiens, Chéréas recourt à un mensonge pour pénétrer dans la ville phénicienne ; les mercenaires grecs qui l’accompagnent et lui se font passer pour une troupe moins nombreuse qu’il n’y paraît (*δόξαι*) et se disent transfuges²²². Par ailleurs, à la tête d’une flotte égyptienne, il vainc une armada perse ; certains exégètes du roman de Chariton ont rapproché non seulement la venue de Chéréas à Babylone auprès du Grand Roi de celle de Thémistocle, exilé d’Athènes²²³, mais aussi cette victoire navale de celle remportée par le

(κατὰ τύχην) dans le camp des Égyptiens, qui empêche Chéréas et Polycharme d’être (mal)traités en espions (VII, 2, 2).

218. VIII, 8, 8 : *εὐκαίρως*. D’autre part, cette guerre déclenche un changement de comportement chez Chéréas, comme le montrent les situations où il est seul (*μόνος*) – cette solitude est relative, puisque Chéréas est accompagné de Polycharme (R. F. HOCK [1997], p. 155). Auparavant, quand c’était le cas, il était assez « désespéré » (III, 6, 6 ; IV, 4, 6 ; V, 10, 6) ; mais une fois laissé seul à Babylone (en compagnie de Polycharme cependant) lors du départ du Grand Roi pour la guerre contre les Égyptiens (VII, 1, 1), il assume ses responsabilités p. ex. face au roi d’Égypte (VII, 3, 3), se conduit en sage héros à la prise de Tyr (VII, 4, 9 et 10), sonde malicieusement les sentiments de ses troupes (VIII, 2, 13), mais aussi se laisse convaincre par sa Callirhoé retrouvée (VIII, 3, 1), et « affronte » seul la foule syracusaine réunie au théâtre (VIII, 7, 1).

219. VIII, 2, 2 : *πόλεμος γὰρ ἀναβολὴν οὐ περιμένει*. Cf. II, 10, 8 : *καίρως δὲ οὐκ ἔστιν ὄμως μακρᾶς ἀναβολῆς ...* Voir aussi VI, 8, 5 : *πᾶσι δὲ ἤρεσκε τὸ σπεύδειν καὶ μηδὲ μίαν ἡμέραν, εἰ δυνατόν, ἀναβαλέσθαι ...*

220. VII, 2, 1 : *προσποιεῖσθαι ἐθέλειν ἐκείνῳ συστρατεύεσθαι*. Pour le passage de Chéréas de la passivité – ce que nous avons défini plus précisément comme l’état de l’homme « éphémère » – à l’« héroïsme », St. D. SMITH (2007), p. 228-230.

221. Nous pourrions qualifier le passage où Chéréas est transfuge (VII, 2, 2 et VIII, 1, 16) de « bon usage de la trahison ». Sur le « passage à l’ennemi » fait par ruse, voir p. ex. Hérodote, VIII, 87 (Artémise profite de l’aubaine, *εὐτυχίῃ*, pour passer comme transfuge) ; VIII, 8 (profiter de l’occasion) ; III, 155-156 (le cas de Zopyre à Babylone) ; voir Xénophon, *Cyropédie*, VI, 2, 5, où Cyrus envoie à Thymbrara des espions déguisés en esclaves qui se donnent pour des transfuges.

222. VII, 4, 3-9 ; aussi M. LAPLACE (1980), p. 100, ainsi que « Le roman de Chariton et la tradition de l’éloquence et de la rhétorique : constitution d’un discours panégyrique », *RhM* 140 (1997), p. 52. Sur les parallèles homériques à cette guerre égypto-perse, voir K. DE TEMMERMAN (2009a), p. 253-257.

223. S. SCHWARTZ, « Rome in the Greek Novel? Images and Ideas of Empire in Chariton’s Persia », *Arethusa* 36 (2003), p. 380.

même stratège athénien à Salamine sur la flotte de Xerxès²²⁴. Or la bataille navale de Salamine fut le chef d'œuvre de μῆτις de Thémistocle²²⁵.

Toutefois, Chéréas n'est pas totalement guéri d'une certaine impulsivité, quand, après avoir retrouvé Callirhoé, il apprend que son allié, le roi d'Égypte, a été tué par le roi de Perse et que ce dernier marche sur Arados où lui-même se trouve. Sur les conseils de son épouse²²⁶, il accepte de ne pas révéler la situation à ses compagnons d'armes, mais donne aux commandants des trières l'ordre secret de faire route vers Chypre (cf. VIII, 2, 7 : λεληθὸς [...] ὡς ...) sous prétexte de s'emparer de l'île, dépourvue de garnison – prétexte que le texte romanesque qualifie de ruse (VIII, 2, 5 : τέχνη). Ainsi, sous l'influence de son épouse, plus fine que qu'il n'y paraît (voir *supra*, p. 334-339), Chéréas recourt à une ruse salvatrice : taire la réalité²²⁷ et user d'un prétexte plausible²²⁸. Quand, arrivé dans l'île, il révèle la

224. Fr. LÉTOUBLON (1993), p. 38, ainsi que M. LAPLACE (2009), p. 52 et n. 11. Pour d'autres traits « thémistocléens » du stratège Chéréas, voir D. KASPRZYK (2006), p. 299-300.

225. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 299-300 ; L. PICCIRILLI, « Artemide e la metis di Temistocle », *QS* 7 (1981), p. 143-166. Nous pensons trouver une preuve supplémentaire du caractère devenu rusé de Chéréas, quand il apostrophe le soldat égyptien qui a trouvé une belle inconnue, en fait Callirhoé, en lui disant : « Ô toi, le plus naïf des êtres, tu ne sais pas qu'il faut traiter les femmes avec des prières, des compliments, des promesses, surtout en ayant l'air d'en être amoureux » (VII, 6, 10 ; trad. P. Grimal) ; car il adopte la même façon d'agir qu'un des prétendants de Callirhoé à l'égard d'une servante de cette dernière (cf. *supra*, p. 322 et n. 55). Pour R. BRETHES (2007b, p. 36-37), « cette *ars amatoria* est la marque de celui qui connaît l'amour et en a fait l'expérience, à la manière des hommes d'âge mûr ... » ; ceci étayerait notre thèse que l'acquisition de la μῆτις est concomitante pour Chéréas de son passage à l'âge adulte.

226. VIII, 2, 1-4. Ce conseil le détourne de déclencher une grande guerre contre lui-même, en d'autres mots de s'attirer le vif courroux de l'Amour qui lui venait d'être acquis. Sur l'influence positive de Callirhoé sur Chéréas pour d'autres choses, voir J.-Ph. GUEZ (2009), p. 34-35.

227. Souligné aussi par D. KASPRZYK (2006), p. 299. De même que Callirhoé peut paraître tromper non seulement Dionysios en omettant par son silence son union (féconde) avec Chéréas, mais aussi ce dernier en lui cachant la lettre qu'elle a écrite à Dionysios lors de leur séparation définitive (VIII, 4, 4), et que semblablement Mithridate omet de signaler à Chéréas sa propre lettre adressée à Callirhoé, de même Chéréas dans sa narration de ses aventures devant les Syracusains omet certains détails, gênants pour lui (cf. K. DE TEMMERMAN [2009a], p. 257-260, qui parle de *distortion of the truth, de various sorts of deceptions and conceits, de Chaereas' account of his adventures [...] manipulatory and deceptive, diverging significantly from the primary narrator's account ...*).

228. C'est en passant aux Égyptiens, ennemis du roi de Perse et de ses alliés comme Dionysios (VII, 5, 12-15), que Chéréas ose s'affirmer, en étant le seul, comme un héros sophocléen (cf. G. MÉAUTIS, *Sophocle. Essai sur le héros tragique*, Paris, 1957), à ne pas céder à l'excessive prudence du roi d'Égypte (VII, 3, 3) et qu'il acquiert une éloquence « militaire » (VII, 3, 7 - 4, 2), comme l'indique le verbe παρακαλῶ (VII,

situation aux soldats réunis et leur pose la question de savoir s'il faut aller trouver le souverain perse et se livrer entre ses mains (VIII, 2, 11), Chariton écrit à ce propos, se souvenant vraisemblablement de l'*Anabase* de Xénophon²²⁹ et du sort des généraux grecs comme Cléarque, Proxène et Ménon : « Ils crièrent aussitôt que tout valait mieux que de faire cela » ; et à Chéréas disant à la troupe (allusion vraisemblable au mythe d'Icare²³⁰) « tout nous est hostile et désormais il n'est plus possible de se fier à la mer, lorsque la terre est au pouvoir des ennemis. Et, évidemment, nous ne pouvons nous envoler »²³¹, un Lacédémonien proposa d'ouvrir malgré tout, par la mer, la route de la Sicile et de Syracuse où, s'exclama-t-il, « nous ne craignons ni les Perses ni même les Athéniens ». Chéréas fait semblant de ne pas adhérer à ce discours qui a reçu l'approbation générale, en prétextant la longueur de la navigation, mais, en réalité, c'est pour éprouver la ferme détermination de ses soldats. Chéréas a donc appris la dissimulation et l'art d'employer des prétextes (VIII, 2, 13 ; cf., déjà, VII, 2, 1). L'homme éphémère s'est doté, grâce à la guerre, semble-t-il²³², et aussi grâce à son épouse, de μῆτις : il est devenu un Grec digne de l'Ulysse²³³ aux mille tours, un πολύτροπος, car de jeune homme qu'il était à son départ de Syracuse, il est

7, 8). L'emploi d'une parole encourageante qui exhorte le(s) compagnon(s) d'armes s'appelle aussi παρήγορος, qui, selon M. DETIENNE (1979, p. 95), fait partie du domaine de la persuasion. Nous pourrions dire que la « touche finale » est apportée à cette persuasion guerrière par Callirhoé, qui invite Chéréas à dissimuler la réalité de la situation, c'est-à-dire la défaite de l'infanterie égyptienne (cf. K. DE TEMMERMAN [2014], p. 99 et 116). Et Chariton d'écrire : Ταχέως ἐπεῖσθη τῆ σὺμβολῆ καὶ τοῦ θαλάμου προήλθε μετὰ τεχνῆς (nous soulignons les mots qui se réfèrent au vocabulaire de la ruse). Grâce à son épouse retrouvée qui savait déjà le faire, Chéréas « adapte son discours aux circonstances » et devient « un expert de l'art de la parole » (D. KASPRZYK [2006], p. 300 et 302). Signalons que Callirhoé se fait reconnaître de Chéréas non par l'art de persuasion de ce dernier, mais par sa voix (VIII, 1, 8).

229. II, 6, 1. D'autres réminiscences xénophontiques sont signalées par M. BANDINI, « Su alcune echi del *Simposio* di Senofonte in Caritone », *RPL* n. s. 7 (2004), p. 115-118, ainsi que par A. D. PAPANIKOLAOU, *Chariton-Studien*, Göttingen, 1973, p. 13-24 (y compris Hérodote et Thucydide) ; aussi St. D. SMITH (2007), p. 172, ainsi que S. M. TRZASKOMA, « Why Miletus? Chariton's Choice of Setting and Xenophon's *Anabasis* », *Mnemosyne* 65 (2012), p. 300-307. Aussi *supra*, n. 133.

230. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 185-186 et *Art d'aimer*, II, 35-41 ; M. LAPLACE (1980, p. 118) y voit une référence à l'*Hélène* d'Euripide (v. 1516), parmi bien d'autres à cette tragédie.

231. Chéréas se saisit du καιρός que suscite la situation (VIII, 2, 10 : καιρός ὄζυς ; cf. VIII, 3, 10 : les circonstances invitent à tout faire rapidement : ὁ δὲ καιρός ἐκέλευε ταχέως πάντα πράττειν). Sur la mer dans Chariton, voir D. KASPRZYK, « La mer comme champ de bataille dans le roman de Chariton », dans B. POUDÉRON et D. CRISMANI (éd.) (2005), p. 179-201.

232. VI, 8, 4-7 et VI, 9, 3-8 ; VII, 1, 5 et VII, 1, 10-11, etc. Voir K. DE TEMMERMAN (2009a), p. 262. Sur l'importance de la guerre dans le roman grec, voir J. L. HILTON (2005), p. 57-85.

devenu, à son retour, un adulte, un homme, un ἀνὴρ, comme l'écrit Chariton²³⁴.

Nous pourrions ajouter comme preuve supplémentaire à notre analyse, qui montre la mutation de Chéréas d'ἐφήμερος en homme doté de μῆτις²³⁵, le fait qu'Achille Tatius, auteur de *Leucippè et Clitophon*, mais aussi lecteur de Chariton, « a repris volontairement le thème de l'initiation guerrière de Chairéas pour en faire un court pastiche, plus conforme à la tonalité de son roman » et que son héros Clitophon « n'est pas loin de la figure du "chasseur noir", cet éphèbe "qui, à chaque tournant, a la possibilité d'échouer" »²³⁶ ; Achille Tatius a volontairement peint en Clitophon un anti-

233. La comparaison avec Ulysse (ou référence à l'*Odyssée*) se trouve neuf fois dans le roman, e. a. en VIII, 1, 3 (avec un jeu de mots sur Ὀδυσσεύς ?) : ἐπεὶ δὲ καλῶς ἀπελογήσατο τῷ Ἐρωτι Χαίρεας ἅ π ὀ δ ὕ σ ε ω ς εἰς ἀνατολὰς διὰ μυρίων παθῶν πλανηθεὶς, ... Voir aussi M. LAPLACE (1980), p. 116-117, et T. WHITMARSH (2011), p. 182. K. DE TEMMERMAN (2009a, p. 249 et 256) confirme par l'analyse de l'emploi de la rhétorique par Chéréas que ce dernier est devenu dans les deux derniers livres du roman un Ulysse aussi doué pour l'art oratoire. Il sait taire certains faits au point de dire le contraire de la vérité, comme le fit Théron à Milet en s'adressant à Callirhoé (I, 13, 8-9). Faut-il voir dans le portrait positif d'Ulysse un reflet de la philosophie stoïcienne qui le considérait comme un sage stoïcien (E. L. WHEELER [2010], p. 24-26, renvoyant en n. 75 à R. VON SCALA, *Die Studien des Polybios*, Stuttgart, 1890, p. 67 et 214-215 ; à W. B. STANFORD, *The Ulysses Theme*, New York, 1968², p. 121-126 et à J. F. KINDSTRAND, *Homer in der Zweiten Sophistik*, Uppsala, 1973, p. 134) ?

234. VIII, 1, 8 et VIII, 8, 13 (ce dernier passage qualifie ainsi Polycharme, ami de Chéréas, parti aussi de Syracuse comme νεανίσκος [III, 9, 1 et IV, 3, 1] ; voir S. COURAUD-LALANNE, « Récit d'un τέλος ἐρωτικόν : réflexions sur le statut des jeunes dans le roman de Chariton d'Aphrodisias », *REG* 111 [1998], p. 537 et S. LALANNE [2006, p. 91-92 et 121-122], laquelle omet, à notre avis, l'importance de la μῆτις dans l'évolution de Chéréas vers l'âge adulte). Notre constat rejoint celui d'A. BILLAULT (1991), p. 235-237, ainsi que ceux de J.-Ph. GUEZ (2009), p. 34-35, et de R. BRETHERS (2009), p. 71. Le héros n'est toutefois pas un homme parfait puisqu'il garde sa jalousie naturelle (VIII, 1, 5 et VIII, 4, 4. D. KASPRZYK [2007], p. 105-106, renvoyant à J. R. MORGAN, « *Erotika Mathemata*: Greek Romance as Sentimental Education », dans A. H. SOMMERSTEIN et C. ATHERTON [éd.], *Education in Greek Fiction*, Bari, 1996, p. 177-178 ; toutefois R. BRETHERS [2009, p. 72] a raison de souligner que « le refus du *phthonos* appelé de ses vœux par Chéréas [en VIII, 7, 12] constitue un changement considérable si l'on considère le début du roman, où Chéréas apparaît comme un jeune homme coléreux, jaloux et violent »). Ce jeune homme parfait ne serait-il pas Polycharme, qualifié de « valeureux par nature et indépendant de l'esclavage de l'Amour, un implacable tyran » (IV, 2, 3 ; J.-Ph. GUEZ [2009, p. 30-31] dit de lui qu'il est « un homme véritablement libre ») ?

235. G. MOLINIÉ (*Le roman de Chairéas et Callirhoé* [révisé par A. Billault], Paris, 1989 [1979], p. 32, n. 5) parle d'un « roman d'analyse psychologique » ; aussi C. RUIZ-MONTERO, *ANRW*, p. 1020-1021.

236. S. LALANNE (2006), p. 168-174. Selon C. RUIZ-MONTERO (*ANRW*, p. 1048-1050) et R. HUNTER (« Ancient Readers », dans T. WHITMARSH [éd.] [2008], p. 266 et n. 29 [pour la bibliographie]), Chariton aurait aussi influencé Xénophon d'Éphèse.

héros²³⁷ doté d'une μῆτις peu encline au courage²³⁸, par opposition à Chéréas, le héros de Chariton, doté par les épreuves agonistiques que sont procès et guerre²³⁹, de μῆτις et de courage viril, ἀνδρεία²⁴⁰. La différence entre Clitophon et Chéréas tient vraisemblablement à l'opinion différente des auteurs sur la guerre : antipathique aux yeux d'Achille Tatius, elle paraît normale pour Chariton²⁴¹.

11. Conclusion : la ruse change de camp

Au cours de cette enquête, nous pensons avoir montré l'importance de la ruse, de la μῆτις, exprimée de différentes façons, dans le roman de Chariton, ainsi que sa présence ou son absence chez les divers protagonistes. Un auteur postérieur à Chariton – Oppien – en montrera toute l'importance dans le comportement des animaux²⁴² et l'historien Hérodien

237. Aussi R. BRETHERS, « Clitophon ou une anthologie de l'anti-héros », dans B. POUJOL (éd.), *Les personnages du roman*, Lyon, 2001, p. 181-191. Cf. K. S. CHEW, « Achilles Tattius and Parody », *CJ* 96 (2000-2001), p. 57-70, et D. CHRISTENSON, « Callinus and *militia amoris* in Achilles Tattius' *Leucippe and Clitophon* », *CQ* n. s. 50 (2000), p. 631-632.

238. S. LALANNE (2006, p. 171) qui écrit : « si Clitophon simule la douleur (VIII, 1, 3 - 3, 3), ce n'est pas pour tromper son adversaire [...], mais pour appeler à l'aide, comportement assez difficile à défendre chez un jeune homme de dix-neuf ans » ; cf. aussi p. 187 pour la « dévalorisation » de l'ἀνδρεία, valeur pour laquelle « Clitophon se réserve une acception plus érotique [...] ». Pour lui, comme pour Satyros le bien nommé, « se comporter en homme », c'est chercher à satisfaire son désir sexuel en faisant preuve d'audace et d'énergie viriles ». R. K. BALOT (« Foucault, Chariton and the Masculine Self », *Helios* 25 [1998], p. 139-162) traite aussi de la dégradation morale des personnages masculins dans le roman grec.

239. C'est peut-être parce qu'il n'y a pas eu lutte entre Chéréas et les prétendants (cf. I, 2, 2) qu'il est dépourvu de μῆτις face à eux (aussi J.-Ph. GUEZ [2001], p. 104).

240. La référence en VII, 2, 4 (cf. K. DE TEMMERMAN [2014], p. 90) aux dernières paroles d'Hector dans l'*Illiade* (XXII, 304-305) fait penser que Chéréas outrepassa le destin du Troyen (aussi III, 5, 6), car lui sort vivant des combats (pour d'autres comparaisons avec Hector, voir S. MACALISTER, *Dreams and Suicides. The Greek Novel from Antiquity to the Byzantine Empire*, London, 1996, p. 27-29 ; D. KONSTAN, « Le courage dans le roman grec. De Chariton à Xénophon d'Éphèse, avec une référence à Philon d'Alexandrie », dans B. POUJOL et C. BOST-POUJOL [2009], p. 120-121, qui étaye davantage la thèse de S. Lalanne). Les citations d'Homère étaient monnaie courante par la Seconde Sophistique, peut-être sous l'influence du stoïcisme (E. L. WHEELER [2010], p. 24-25, renvoyant en n. 74 à l'ouvrage de J. F. KINDSTRAND [cf. n. 233] ; cela vaudrait-il pour Chariton ?).

241. Cf. VIII, 4, 2. J. HILTON (2005), p. 61-66 pour Chariton et p. 70-74 pour Achille Tattius, ainsi que S. LALANNE (2006), p. 126-127 ; cf. aussi J.-Ph. GUEZ (2001), p. 102-104 pour Chariton.

242. Oppien, l'auteur des *Haliéutiques*, semble avoir vécu du temps de Marc Aurèle et de Commode (R. KEYDELL, *Oppianos I*, dans *Der Kleine Pauly* 4, col. 315) ; mais pour S. FORNARA, *Oppianos (I) (II)* dans *Der Neue Pauly* 8, col. 1259-1260, il existe deux auteurs, du nom d'Oppien, différents ; mais, quoi qu'il en soit, leurs

en fera l'une des manières d'agir de l'empereur romain Septime Sévère (cf. n. 40). Précisément, les ruses que concoctent certains personnages du roman et dont d'autres, ou eux-mêmes, sont victimes, se trament souvent²⁴³ dans un climat de guerre (ouverte ou larvée) entre les divers amoureux de Callirhoé (et leurs conseillers). Or l'époque où aurait écrit Chariton (fin du 1^{er} s. apr. J.-C. - début du 2^e)²⁴⁴ s'intéressait aux stratagèmes (de guerre),

Haliéutiques et leurs *Cynégétiques* « nous introduisent dans un monde de pièges ... » (M. DETIENNE et J.-P. VERNANT [2004], p. 33 et n. 1), sans oublier Plutarque, auteur d'un *De l'intelligence des animaux* (*ibid.*, p. 35).

243. À l'exception de Théron, qui n'est pas amoureux (cf. p. 327 de cet article).

244. J. ALVARES (1997, p. 613, n. 3) situe le roman de Chariton *before the blossoming of Atticism and the Second Sophistic, most probably mid- to late first A. D. century*, à la suite de B. E. PERRY, *The Ancient Romances. A Literary-Historical Account of Their Origins*, Berkeley - Los Angeles, 1967, p. 108-109, de K. PIEPELITS, *Chariton von Aphrodisias: Kallirhoe*, Stuttgart, 1976, p. 8, de C. RUIZ-MONTERO, « Una observación para la cronología de Caritón de Afrodísias », *Eclás* 24 (1980), p. 64-67, et de B. P. REARDON, « Chariton », dans G. L. SCHMELING (éd.) (1996), p. 319-325 ; même datation pour E. BOWIE, « Literary Milieux », dans T. WHITMARSH (2008), p. 21-22 et n. 19, et St. TILG (2010, p. 78-79) va même jusqu'à préciser les dates, entre 41 et 62 apr. J.-C. Mais M. LAPLACE (2009, p. 82-84) pourrait donner à penser que le style « carien » du roman s'oppose à l'ancien (cf. Denys d'Halicarnasse, *Opusculs rhétoriques*, 1, 1, 3-7, p. ex.) ou peut-être au nouvel atticisme (?) du deuxième siècle apr. J.-C., d'autant plus que le roman présente une certaine hostilité à l'égard d'Athènes (T. WHITMARSH [2011], p. 53 et n. 143, avec la bibliographie ; voir également A. BILLAULT, « Peut-on appliquer la notion d'asianisme à l'analyse de l'esthétique des romans grecs ? », *Anthung* 36 [1995], p. 107-118, ainsi que IDEM [1991], p. 101-102), mais l'argumentation qu'elle développe dans « Pour la datation du roman de Chariton : la figure de Démétrios le Cynique, envers du vrai philosophe », *Emerita* 79 (2011), p. 341-356, selon laquelle le roman serait écrit sous Trajan, ne nous convainc pas, même si les arguments développés par M.-Fr. BASLEZ (1992), p. 204, à savoir l'Euphrate comme frontière naturelle de l'Empire, la mention des Sères, et l'emprunt par Mithridate de la route royale des Parthes menant à Babylone, feraient pencher vers une époque de rédaction postérieure à Trajan. A. SATALIOLI (2009, p. 8 et n. 19) estime le roman de Chariton postérieur au *Satyricon* de Pétrone ; or cette dernière œuvre daterait, selon R. MARTIN (*Pétrone. Le Satyricon*, Paris, 1999, p. 14), de l'époque flavienne (et de sa fin). Signalons également que l'opposition roi - tyran qui traverse le roman de Chariton se retrouve chez des écrivains d'époque impériale comme Dion Chrysostome (cf. J.-Ph. GUEZ [2009], p. 32-33), lequel a vécu entre 40 et 110 apr. J.-C. et pourrait être un contemporain de Chariton. À l'appui de cette datation, l'affirmation de K. DE TEMMERMAN (2009b, p. 248), pour qui « le lecteur de l'époque reconnaissait sans aucun doute les sept monologues de Chéreas comme des éthopées. Ce type de discours était un προγύμνασμα – un des exercices préliminaires qui jouaient un rôle central dans l'éducation rhétorique depuis le 1^{er} s. av. J.-C. et qui ont exercé une influence importante sur la littérature impériale », ainsi que l'assertion de D. KASPRZYK (2011, p. 339), pour qui le roman de Chariton fait partie de ces textes d'époque impériale qui « mettent en scène, de façon plus ou moins explicite, l'acquisition ou la construction d'une identi-

comme le montrent le Grec Onasandre et le Latin Frontin²⁴⁵ ; Chariton, pour sa part, s'intéresse aux stratagèmes amoureux, sachant que, depuis Archiloque au moins²⁴⁶, Guerre et Amour sont liés.

Si donc tous ces hommes jeunes ou moins jeunes que sont Chéréas, Dionysios et le Grand Roi, manquent de *μητις* ou la possèdent de manière incomplète, ils sont possédés par l'Amour²⁴⁷, ce dieu qui prend plaisir aux tromperies et aux ruses (IV, 4, 5). Comme le dit Chariton, « c'est une chose facile à tromper qu'un être humain malheureux »²⁴⁸ : nos trois aspirants au cœur de Callirhoé ne le sont-ils pas ? Seul l'Amour est le Rusé par excellence²⁴⁹ et accordera finalement au héros du roman, après ses épreuves

té » et qui « caractérisent [l']entrée [des héros romanesques] dans l'âge adulte » (cf. M. GLEASON, *Making Men. Sophists and Self-Presentation in Ancient Rome*, Princeton, 1995 ; S. SWAIN, *Hellenism and Empire. Language, Classicism, and Power in the Greek World, A.D. 50-150*, Oxford, 1996, et T. WHITMARSH, *Greek Literature and the Roman Empire. The Politics of Imitation*, Oxford, 2001).

245. Selon A. NEUMANN, *Onasandros*, dans *Der Kleine Pauly* 4, col. 300, Onasandre a rédigé son *Stratégikos* entre 49 et 59 apr. J.-C. ; pour Frontin, à cheval sur les I^e et II^e siècles, voir p. ex. M. MEULDER, « Frontin, *Stratagèmes*, III, 2, 1 : Domitius Calvinus ou Sextius Calvinus ? », *Latomus* 66 (2007), p. 905-918, et E. L. WHEELER (2010), p. 19 et 22, situant la composition des *Stratagemata* de Frontin vers 84/88 apr. J.-C. et mentionnant un ouvrage homonyme du médecin, mais aussi polygraphe, Hermogène de Smyrne qui aurait vécu au II^e siècle apr. J.-C. (n. 48 renvoyant à G. PETZL, *Die Inschriften von Smyrna* 1 [IK 23], Bonn, 1982, p. 237-239). Les *Moralia* de Plutarque (172 b - 236 c) contiennent des anecdotes qui concernent des stratagèmes.

246. G. LANATA, « Archiloco 69D », *QUCC* 6 (1968), p. 33-35, et A. P. BURNETT, *Three Archaic Poets, Archilochus, Alcaeus, Sappho*, Cambridge (Mass.), p. 257, n. 80 ; n'oublions pas qu'il existe aussi une Aphrodite guerrière (V. PIRENNE-DELFORGE [1994], p. 208-210, 224 et 451-452).

247. C'est Érôs qui, dès l'entame du roman, tente d'unir Callirhoé à Chéréas, union quelque peu contre nature en raison de différends politiques entre Hermocrate, le père de Callirhoé, et Ariston, le père de Chéréas (cf. les Capulet et les Montaigu ! Fr. LÉTOUBLON [1993, p. 183] parle des « amants de Vérone ») ; et pour ce mariage, Érôs dirige même l'assemblée populaire de Syracuse (I, 1, 12 ; cf. n. 9) !

248. *Εὐεξαπάτητον γὰρ ἄνθρωπος δυστυχῶν* en VII, 1, 4. Un être malheureux en amour, comme prétend l'être Dionysios, se croit haï par l'Amour (II, 6, 1).

249. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004), p. 140-142 et 278. Érôs est le bras agissant d'Aphrodite, la « patronne » de Callirhoé (S. LALANNE [2006], p. 212-213, et M. ALPEROWITZ, *Das Wirken und Walten der Götter im griechischen Roman*, Heidelberg [1992], p. 42 et 106-110). Érôs semble avoir pour doublet la figure de la déesse (hellénistique) *Τύχη*, si nous suivons G. VAN STEEN, « Destined to Be? Tyche in Chariton's *Chaereas and Callirhoé* and in the Byzantine Roman of *Kallimachos and Chrysorroï* », *AC* 67 (1998), p. 204-206, mais c'est un doublet très souvent négatif dans le roman (I, 10, 2 et 14, 7 et 9 ; II, 8, 3-4 et 6 [cf. n. 10 et 24] ; III, 3, 8 ; IV, 1, 12 ; 4, 2 ; 5, 3 et 7, 3 ; V, 1, 4-6 et 5, 2-3, 8 ; VI, 8, 1 ; VIII, 1, 2 et 3, 5 ; P. ROBIANO, « La notion de *tychê* chez Chariton et chez Héliodore », *REG* 97 [1984], p. 543-549 ; M. LAPLACE [1980], p. 100-113) ; *Τύχη*, dont l'action relève aussi de la *μητις* (cf. n. 66), complète et recourt à des stratagèmes contre Callirhoé, comme l'indiquent les verbes *καταστρατηγεῖν* et *ἐπιβουλεύειν* (II, 8, 2 ; cf. *supra*, p. 340) ; mais, finalement, la

d'éphèbe²⁵⁰, l'acquisition d'un esprit rusé²⁵¹ ; car la guerre à laquelle participe Chéréas lui permettra d'achever son parcours d'éphèbe et de retrouver définitivement Callirhoé²⁵² : les liens entre Guerre et Amour sont derechef affirmés²⁵³.

Reste une question : pourquoi l'intelligence rusée a-t-elle tant d'importance dans le roman de Chariton ? Ce qu'ont écrit M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004, p. 11), répond, selon nous, à cette interrogation :

L'individu doué de *mētis*, qu'il soit dieu ou homme, lorsqu'il est confronté à une réalité multiple, changeante, que son pouvoir illimité de polymorphie rend presque insaisissable, ne peut la dominer, c'est-à-dire l'enclorre dans la limite d'une forme unique et fixe, sur laquelle il a prise, qu'en se montrant lui-même plus multiple, plus mobile, plus polyvalent que son adversaire ...

C'est précisément ce que fait Callirhoé à l'égard des pirates, de Dionysios (aidée de la servante Plangon) et d'Artaxerxès (ou plutôt de son intermédiaire, l'eunuque Artaxate) ; ce que fait Mithridate à l'égard de Chéréas (en partie), puis de Dionysios (et de Pharnace) ; ce que fait, dans le

déesse Aphrodite lui impose ses vues pour le bonheur des jeunes tourtereaux (VIII, 1, 2-3 ; cf. P. ROBIANO [1984], p. 546-547, et K. DOULAMIS [2012], p. 22-23). M. LAPLACE (2009, p. 85) pense à bon escient qu'Aphrodite est une sorte d'avatar de l'Intelligence divine, ici volontiers rusée, qui dériverait de la Providence, telle qu'elle est conçue par Platon dans le *Timée* (29 a-39 e ; aussi p. 61-62 et 76).

250. Voir S. LALANNE (2006), p. 12-13, 15 et 47 ; également G. L. SCHMELING, *Chariton*, New York, 1974, p. 123 et s. (pour les rites de passage).

251. Parallèlement, Chéréas acquerra, lors de son alliance avec le roi d'Égypte contre Artaxerxès II, la maîtrise de soi, et notamment de son irascibilité (cf. J. H. D. SCOURFIELD [2003], p. 174-175 et n. 58, et K. DE TEMMERMAN [2014], p. 82-93).

252. Nous sommes quelque peu en désaccord avec Th. HAEGG (*The Novel in Antiquity*, Oxford, 1983, p. 53), pour qui c'est la situation de Chéréas qui change, non sa personnalité ; nous lui concédons que le héros du roman garde – c'est ce que pense Callirhoé – son *ἔμφροτος ζήλοστυπία* (VIII, 4, 4 ; cf. aussi VIII, 1, 15). Sur le statut d'éphèbe de Chéréas (Chariton le traite de *μειράκιον* en I, 1, 3 ; « ce qualificatif [...] ainsi que ses équivalents caractérisent très fréquemment les jeunes hommes de la Comédie Nouvelle : c'est le cas de Sostratos et Gorgias, qui se marient tous deux à l'issue de la pièce, dans le *Dyscolos* [de Ménandre] (219 ; 269 ; 311 ; 342 ...), de Moschion dans la *Samienne* (115 ; 272 ...) ou de Cléostrate dans le *Bouclier* (109 ; 125) », voir R. BRETHERS (2009, p. 73), qui souligne que les *συνέφηβοι* de Syracuse « portent le lit de la prétendue défunte Callirhoé (I, 6, 5) » et reçoivent Chéréas à la fin de son voyage (VII, 6, 11).

253. En VI, 9, 8, Chariton prête cette pensée à Callirhoé que la guerre apporte beaucoup d'événements imprévisibles (*ἄδηλα*) et des améliorations (*μεταβολάς*) du sort pour les malheureux. J. ALVARES (1997, p. 619 [et n. 24] - 620 [et n. 28]) rappelle à bon escient qu'*Aphrodisias minted coins that depicted Aphrodite with the cult statues of various cities accompanied by the word homonoia*.

dernier quart du roman, Chéréas – grâce à Polycharme²⁵⁴ – à l'égard d'Artaxerxès (et par conséquent de Dionysios, « allié » de ce dernier ; cf. VI, 9, 1-3 et VII, 5, 14), des troupes « rebelles » qu'il commande (grâce au conseil de Callirhoé)²⁵⁵ et de la foule syracusaine (grâce à sa soudaine éloquence). Quant à la réalité multiple, changeante, polymorphe, elle est représentée par le monde oriental symbolisé notamment par Milet et Babylone : c'est un monde d'altérité²⁵⁶, de servitude (provisoire) de nos héros²⁵⁷, marqué par des frontières imprécises entre apparence et réalité, entre vérité et illusion, entre passé et présent, entre vie et mort²⁵⁸. Le retour

254. Celui-ci ne conseille-t-il pas d'utiliser la puissance d'un autre pour assurer leur vengeance personnelle (VIII, 1, 11) ? Qui plus est, la τύχη se met de leur côté quand risquant lors de leur entrée dans le camp (ennemi) égyptien d'être pris pour des espions, ils tombent sur un Grec qui leur sert d'interprète (VII, 2, 2).

255. En VIII, 3, 1, Callirhoé a une influence déterminante sur Chéréas au sujet du sort des femmes perses, dont la reine. Cette « supériorité » de Callirhoé vis-à-vis de Chéréas et aussi des autres « mâles » relève peut-être d'un courant littéraire qui semble apparaître avec l'époque hellénistique (voir M. MEULDER, « L'héroïsme d'Archidamia : une invention de Phylarque [Plutarque, *Pyrrhus*, 27, 4-9] », à paraître), se trouver au 1^{er} siècle av. J.-C. chez Trogue Pompée (P. EMBERGER, « Schwache Männer - starke Frauen? Große Frauengestalten des Altertums im Geschichtswerk des Pompeius Trogus / Iustinus », *GB* 26 [2008], p. 31-49) et se poursuivre jusqu'à Polyen (R. E. HARDER, « Weibliche Strategien unter männlichem Blick? Die Frauen in den *Stratagemata* des Polyainos », dans E. HARTMANN, U. HARTMANN et K. PIETZNER [éd.], *Geschlechterdefinitionen und Geschlechtergrenzen in der Antike*, Stuttgart, 2007, p. 187-198), dans la seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C. (cf. ses *Stratagemas*, 3, 4 et 60, 3).

256. I, 11, 3 : ἐπὶ ξένην ἄγομαι γῆν καὶ δουλεῦν με δεῖ... (cf. II, 5, 7 ; III, 2, 5 ; V, 1, 5 et VI, 1, 4). Ce n'est qu'en VII, 1, 9 que Chéréas se traite de ξένος (cf. IV, 4, 3, où Mithridate met en garde Chéréas d'être μόνος καὶ ξένος à Milet face à l'important Dionysios). Pour T. WHITMARSH (2011), p. 51-53, l'Ionie dont Milet est la capitale (IV, 1, 7), is presented as a liminal space, a meeting-point between Orient and Occident. On the one hand, we do find the traditional references to Ionian luxury and the corruptive influence of the East (I, 11, 7-8; V, 10, 7-8); but this is also where Callirhoe meets Dionysius, nonpareil in the cardinally Greek values of civilised education (paideia: I, 12, 6; II, 1, 5; 4, 1; 5, 11; III, 2, 6; IV, 7, 6; V, 5, 1 et 9, 8 VIII, 5, 10) and humanity (philanthrōpia: II, 2, 1; 5, 3-4 et 11; 7, 2...). *Ionia is Janus-faced, looking both inland to the Persian East [...] and out to the Greek-dominated cultural world of the Mediterranean. This is what makes it a site of cultural fluidity and dynamic action, and hence so central to romantic action. For the romancer, the liminality of Ionia, equiposed between East and West, makes it a place of opportunity, brimming with narrativity...*

257. I, 11, 3 ; II, 5, 7 et II, 7, 3-4, ainsi que II, 10, 7 ; III, 8, 8 et V, 3, 2 pour Callirhoé ; III, 5, 9 et IV, 4, 9 pour Chéréas.

258. F. ZEITLIN, « Living Portraits and Sculpted Bodies in Chariton's Theater of Romance », dans St. PANAYOTAKIS, M. ZIMMERMANN et W. KEULEN (éd.) (2003), p. 71-83. Nous pourrions arguer en faveur de cette interprétation de la fausse mort des deux héros (VII, 1, 7 et VIII, 7, 6, p. ex.), de la beauté de Callirhoé assimilée à celle d'une déesse (cf. I, 1, 16 : comme Artémis [aussi IV, 7, 5 et V, 2, 6], ainsi que IV, 1, 9 : λευκώλενος comme Héra de l'*Illiade* [I, 55, p. ex.] et καλλισφυρος, comme

de Chéréas (et de Callirhoé) à Syracuse, retour qui bénéficie d'une εὔπλοια²⁵⁹, marquerait « métaphysiquement » le retour à l'Être, à l'Un, à l'immuable²⁶⁰.

Effectivement, c'est (apparemment) sur l'immuable que finit le roman, qui reste silencieux sur la vie de couple de nos deux héros à Syracuse (« ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » ?!) ; cela signifie qu'avant leur réunion (définitive ?)²⁶¹, ils ont été soumis au changement, à la fluidité aléatoire, en apparence, mais voulue par les divinités comme Aphrodite, Érôs et Tychè, fluidité qui régit le temps. Précisément,

le temps est la dimension essentielle du roman. Pour que se déroulent les aventures des personnages, pour que s'accomplisse leur destin, il faut du temps. Ce temps, champ de l'action romanesque, est par excellence dramatique. Entre les mains du romancier, il est le matériau fondamental dont l'exploitation va conditionner la forme et la nature de l'œuvre. Pour les personnages, en marquant de son sceau toutes leurs aventures, il se révèle comme la réalité capitale dont ils ne cessent jamais de faire l'expérience. Le temps dramatique souverainement agencé par l'auteur devient le temps dramatique vécu, souvent subi, par ses créatures qui tentent d'en prendre une conscience claire, donc de s'en détacher. En découvrant, en effet, que le temps de leurs aventures n'est pas clos sur lui-même, mais constitue un

Inô - Leucothéa de l'*Odyssee* [V, 333, p. ex.] ; aussi I, 14, 1 ; II, 2, 3 et II, 3, 7 et 9, ainsi que II, 5, 8 ; III, 2, 14-17 ; III, 3, 5 et III, 9, 1) ou à la statue de celle-ci (cf. *supra*, n. 116-117).

259. VIII, 3, 13 et 4, 10. D'ailleurs, Chéréas (avec ses troupes) se laisse persuader par un Lacédémonien descendant du général spartiate Brasidas (un adversaire souvent heureux des Athéniens et de leur flotte ; cf. Fr. KIECHLE, « Brasidas » dans *Der Kleine Pauly* 1, col. 939-940), qu'il peut se fier à la mer (VIII, 2, 7 et 11-13) ; voir *supra*, n. 19 et 71. D'autre part, Adrados semble symboliser l'étape préliminaire à cette réunion spirituelle et physique de Chéréas et Callirhoé (VII, 6, 2 - VIII, 1, 18) qui se clôt littérairement par le vers qui passait pour être réellement le dernier de l'*Odyssee* (XXIII, 296).

260. Le couple formé par Chéréas et Callirhoé est définitivement réuni à la vie comme à la mort (VIII, 7, 15-16 ; cf. VIII, 1, 8 et 17, ainsi que VIII, 6, 9). D'ailleurs en VIII, 7, 3, Hermocrate dit à son gendre : τὸ τέλος λαμπρὸν γενόμενον ἐπισκοτεῖ τοῖς προτέροις ἅπασιν. À Babylone, le couple Chéréas - Callirhoé est présent, mais séparé (V, 2, 2 et s.). D'autre part, après avoir fait son deuil de Chéréas, Callirhoé voyait en Milet une sorte de réplique de Syracuse (IV, 7, 8 : ἕως γὰρ τοῦς Μιλησίων λιμένας ἐώρα, Συρακούσας ἐδόκει ἐγγὺς τυγχάνειν ; aussi V, 1, 6), d'autant plus que les « cénotaphes » de Callirhoé à Syracuse et de Chéréas à Milet étaient semblables (IV, 1, 9).

261. Nous pensons à Ulysse, qui, selon certaines légendes, quitta par la suite Ithaque et Pénélope (voir, p. ex., M. MEULDER, « Ulysse a-t-il commis les trois péchés du guerrier ? », *Euphrosynè* 30 (2002), p. 357-366). R. BRETHERS (2009, p. 81) rejoint quelque peu notre avis, puisque, selon lui, « la présence de cet enfant [celui de Chéréas et de Callirhoé élevé par Dionysios] bouleverse ainsi l'économie dramatique du récit en ne restaurant pas la situation romanesque initiale (les retrouvailles des deux jeunes mariés à Syracuse) qui n'est de fait pas complètement "clôturée" ».

élément du temps de la vie, ils sont conduits à élargir les dimensions de ce qu'ils vivent. Le temps dramatique des romans se situe dans le Temps²⁶².

Nous pensons que la maîtrise du temps, grâce à la *μητις* (ou son absence de maîtrise, en raison d'une *μητις* déficiente ou absente), et en particulier celle du moment opportun, est importante dans le roman de Chariton²⁶³. Combien de fois apparaissent les mots *καιρός* (occasion), *βραδυτής* (lenteur), *σπουδή* (hâte, précipitation), *ἀναβολή* (délai) – et ceux qui leur sont apparentés –, indiquant la tentative de la part des protagonistes du roman de maîtriser le temps, ce qui souvent se solde par un échec²⁶⁴ ? Cette mise en valeur de l'aspect temporel de la *μητις* rejoint le constat dressé par A. Billault, selon lequel

dans les romans grecs, les personnages sont conduits à prendre ouvertement position face au temps [...] L'incertitude est un des moyens d'appréhension

262. A. BILLAULT (1991), p. 47. Ses considérations nous semblent contredire celles de T. HÄGG (*Narrative Technique in Ancient Greek Romance. Studies of Chariton, Xenophon Ephesius, and Achilles Tatius*, Stockholm, 1971), pour qui, chez Chariton, *the lack of interest in time, as such, is obvious also in another respect. Just as the characters do not dwell either on the time schema of their adventures or on the nature of time, the author does not make time the subject of his sententious phrases*. D'autre part, nous ne sommes pas totalement d'accord avec l'assertion de K. DOULAMIS (2012, p. 25) selon laquelle *And even though the specific functions attributed to Fortune, Eros and Aphrodite are clearly the author's invention, nevertheless nowhere do we find an explicit indication of authorial control over this novel*, car notre présent article montre que Chariton a exploité pour la trame de son roman la *μητις* que la pensée grecque attribuait traditionnellement à ces trois « divinités ».

263. Cette maîtrise du temps pourrait correspondre d'une certaine façon à la maîtrise de soi, car les adversaires de Chéréas, qu'ils soient tyrans, fils de tyrans, ou hommes à tendance tyrannique comme le pirate Théron (cf. n. 58), Dionysios de Milet, Artaxerxès le Grand Roi (sur les aspects tyranniques de celui-ci, voir D. KASPRZYK [2011], p. 350-351), manquent de maîtrise de soi, tandis que Chéréas l'acquiert avec la guerre « égyptienne » (cf. J.-Ph. GUEZ [2009], p. 22-38) ; c'est pourquoi *μητις* et maîtrise de soi déficientes semblent aller de pair (le coup de pied que donne Chéréas à Callirhoé traduit outre cela, mais aussi une certaine propension à un comportement tyrannique ; cf. J.-Ph. GUEZ [2009], p. 26-27), de même qu'acquisition de la *μητις* et de la maîtrise de soi. La disparition vraisemblable de la jalousie naturelle qui animait Chéréas au début du roman (cf. n. 226) et qui s'était « manifestée comme une passion mensongère et apparue à contretemps, ainsi que le rapporte Hermocrate à la fin du roman (VIII, 7, 6) » (A. BILLAULT [2009], p. 178-179), contribue, nous semble-t-il, à cette acquisition de la *μητις* et de la maîtrise de soi. Dionysios de Milet semble donner l'exemple de quelqu'un qui n'a pu acquérir de *μητις* en raison d'une jalousie qui, confesse-t-il, l'a perdu (VIII, 5, 15).

264. Par exemple, Artaxerxès s'accuse d'être (trop) précipité (*προπετής*) et de ne pas accorder un délai suffisant (*σύντομος προθεσμία*) pour clore le procès qui oppose les deux époux de Callirhoé (VI, 1, 8) ; cette précipitation correspond à la définition aristotélicienne figurant dans l'*Éthique à Nicomaque* (VII, 7, 8, 1150b 19-23).

du temps par les personnages. Sa conséquence est la recherche de moyens permettant de se protéger contre ce qu'il pourrait apporter de fâcheux²⁶⁵.

Se protéger donc des incertitudes du futur et des desseins contraires d'autrui. Notre point de vue s'accorde avec celui d'A. Billault pour qui

au terme de l'aventure, la situation paraît être la même qu'au début. Mais le temps a passé, et tout s'en trouve changé. Les héros se sont heurtés à la réalité, ils en ont souffert, ils en portent les traces. Sans doute ne sont-elles pas décrites. L'individualité des personnages n'est pas proclamée par la conscience qu'ils en ont, elle émerge pas à pas de l'aventure comme son résultat implicite et évident [...] Les héros ont survécu aux multiples malheurs qui les ont frappés, et voilà ce qu'ils sont. Ont-ils reçu quelque leçon de l'expérience ? Rien ne le dit. Elle a seulement eu lieu, ils l'ont connue, le plus souvent dans la douleur. Les romans grecs sont des romans de formation, non des œuvres édifiantes. Le sens des aventures qu'ils mettent en scène, c'est d'exister, de se dérouler pour permettre aux personnages de les vivre. Ces derniers n'en sortent ni meilleurs ni pires, mais seulement vivants. Ce qu'ils ont vécu n'a de sens que par rapport à eux, et l'on ne peut dire qui ils sont qu'en considérant ce qu'ils ont vécu, puisqu'ils n'ont rien connu d'autre²⁶⁶.

Marcel MEULDER
 Université Libre de Bruxelles
 Avenue des Nénuphars 19 (b. 4)
 B-1160 Bruxelles (Belgique)
 meulderpleeck@skynet.be

265. A. BILLAULT (1991), p. 90. Parmi ces moyens de se prémunir contre les vicissitudes, A. Billault compte la prudence, dont il voit la présence dans le comportement de Dionysios, le second mari de Callirhoé (p. 93-94) ; selon lui, le riche Milésien hâte son mariage, par crainte de voir le père venir reprendre sa fille (cf. III, 2, 7 ; voir *supra*, p. 328-332), et la précarité de son union le rend extrêmement prudent, vigilant et même soupçonneux.

266. A. BILLAULT (1991), p. 236. Y. BOURQUIN (*Marc, une théologie de la fragilité : obscure clarté d'une narration*, Lausanne, 2005, p. 163) parle de deux circularités dans le roman de Chariton : l'une concerne la technique de l'encadrement et serait statique, la seconde la boucle narrative qui serait dynamique. En effet, le roman commence et finit à Syracuse, et avec la présence de l'auteur à la première personne (I, 1 : διηγῆσομαι et VIII, 16 : συνέγραψα, verbe dont l'emploi est thucydidéen ; cf. I, 1), mais les deux héros du roman ont évolué : Érôs les a réunis, eux qui étaient séparés ; qui plus est, les trois cents Grecs compagnons d'armes de Chéreas (et non de Chariton, comme l'écrit distraitement Y. Bourquin) reçoivent la pleine et entière citoyenneté syracusaine (VIII, 13-14) et accroissent donc le nombre de citoyens.

Bibliographie

(sont reprises les publications citées plus d'une fois)

- J. ALVARES (1997) : « Chariton's Erotic History », *AJPh* 118, p. 613-629.
- M.-Fr. BASLEZ (1992) : « De l'Histoire au Roman : la Perse de Chariton », dans M.-Fr. BASLEZ *et alii* (éd.), *Le monde du roman grec*, Paris, p. 199-212.
- A. BILLAULT (1991) : *La création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale*, Paris.
- A. BILLAULT (2009) : « Remarques sur la jalousie dans les romans grecs antiques », dans B. POUDÉRON et C. BOST-POUDÉRON (éd.) (2009), p. 171-184.
- R. BRETHES (2007a) : « Who Knows What? The Access to Knowledge in Ancient Novels: the Strange Cases of Chariton and Apuleius », dans M. PASCHALIS *et alii* (éd.), *The Greek and the Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, p. 171-192.
- R. BRETHES (2007b) : *De l'idéalisme au réalisme. Une étude du comique dans le roman grec*, Salerno.
- R. BRETHES (2009) : « Rien de trop. La recherche d'un juste milieu chez Aristote, Ménandre et Chariton », dans B. POUDÉRON et C. BOST-POUDÉRON (éd.) (2009), p. 71-84.
- C. CONNORS (2008) : « Politics and Spectacles », dans T. WHITMARSH (éd.) (2008), p. 162-181.
- K. DE TEMMERMAN (2009a) : « Chaereas Revisited. Rhetorical Control in Chariton's 'Ideal' Novel *Callirhoe* », *CQ* 59, p. 247-265.
- K. DE TEMMERMAN (2009b) : « Un protagoniste passionné. Quelques réflexions sur l'expression incontrôlée chez Chariton », dans B. POUDÉRON et C. BOST-POUDÉRON (éd.) (2009), p. 239-256.
- K. DE TEMMERMAN (2014) : *Crafting Characters. Heroes and Heroines in Ancient Greek Novel*, Oxford.
- M. DETIENNE (1979²) : *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Paris, 1967.
- M. DETIENNE et J.-P. VERNANT (2004) : *Les ruses de l'intelligence. La mêtis des Grecs*, Paris.
- K. DOULAMIS (2012) : « All's Well that Ends Well: Storytelling, Predictive Signs, and the Voice of the Author in Chariton's *Callirhoe* », *Mnemosyne* 65, p. 18-39.
- B. EGGER (1994) : « Looking at Chariton's *Callirhoe* », dans J. R. MORAN et R. STONEMAN (éd.), *Greek Fiction. The Greek Novel in Context*, Londres - New York, p. 31-48.
- J.-Ph. GUEZ (2001) : « Pourquoi Théron n'est-il pas amoureux ? », dans B. POUDÉRON (éd.), *Les personnages du roman grec*, Lyon, p. 101-110.
- J.-Ph. GUEZ (2009) : « Homme tyrannique, homme royal dans le roman de Chariton », dans B. POUDÉRON et C. BOST-POUDÉRON (éd.) (2009), p. 23-38.

- St. HARRISON, M. PASCHALIS et St. FRANGOULIDIS (éd.) (2005) : *Metaphor and the Ancient Novel*, Eelde, 2005.
- K. HAYNES (2003) : *Fashioning the Feminine in the Greek Novel*, Londres - New York.
- J. L. HILTON (2005) : « War and Peace in the Ancient Greek Novel », *AClas* 48, p. 57-85.
- R. HOCK (1997) : « An Extraordinary Friend in Chariton's *Callirhoe*: the Importance of Friendship in the Greek Romances », dans J. T. FITZGERALD (éd.) *Greco-Roman Perspectives on Friendship*, Atlanta, p. 145-162.
- D. KASPRZYK (2001) : « Théron, pirate, conteur et narrateur dans le roman de Chariton, *Chairéas et Callirhoé* », dans B. POUDÉRON (éd.), *Les personnages du roman grec*, Lyon, p. 149-164.
- D. KASPRZYK (2006) : « Discours de stratèges dans le roman de Chariton », dans B. POUDÉRON et J. PEIGNEY (éd.) (2006), Lyon, p. 281-308.
- D. KASPRZYK (2007) : « Parole, silence et mort : le complot des prétendants dans le roman de Chariton », *RÉG* 120, p. 87-106.
- D. KASPRZYK (2011) : « Enfances romanesques », dans *Présence du roman grec et latin. Actes du 4^e colloque tenu à Clermont-Ferrand (23-25 novembre 2006)*, Clermont-Ferrand (Centre de Recherches A. Piganiol - Présence de l'Antiquité), p. 339-372.
- S. LALANNE (2006) : *Une éducation grecque : rites de passage et construction des genres dans le roman grec ancien*, Paris.
- M. LAPLACE (1980) : « Les légendes troyennes dans le "roman" de Chariton *Chairéas et Callirhoé* », *RÉG* 93, p. 83-125.
- M. LAPLACE (2009) : « Des armes et des mots. Reflets contrastes de l'ancienne Athènes dans le roman de Chariton d'Aphrodisias », *WS* 122, p. 49-86.
- Fr. LÉTOUBLON (1993) : *Les lieux communs du roman : stéréotypes grecs d'aventure et d'amour*, Leiden.
- M. MEULDER (1979) : « Un aspect platonicien de la *mêtis* : λογισμὸς μετ' αἰσθήσεως. (PLAT., *Rép.*, VIII, 546 b 2-3) », *AC* 48, p. 130-138.
- M. MEULDER (1991) : *Platon peintre des âges de la vie humaine* (République, VIII, 544 a - IX, 580 c), *AC* 60, p. 102-129.
- M. MEULDER (1994) : « La *mêtis* du tyran ou l'aporie d'un pouvoir malin (PLAT., *Rép.*, VIII, 565 d - IX, 579 e) », *AC* 63, 1994, p. 45-63.
- M. MEULDER (1999) : « Le tyran platonicien et les divinités noires », *RPHA* 17, p. 43-74.
- J. MORGAN et St. HARRISON (2008) : « Intertextuality », dans T. WHITMARSH (éd.) (2008), p. 218-236.
- St. PANAYOTAKIS, M. ZIMMERMANN et W. KEULEN (éd.) (2003) : *The Ancient Novel and Beyond*, London.
- V. GORGE-DE-PIGEON (1994) : *L'Aphrodite grecque*, Athènes - Liège.
- B. POUDÉRON et D. CRISMANI (éd.) (2005) : *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance*, Lyon.
- B. POUDÉRON et J. PEIGNEY (éd.) (2006) : *Discours et débats dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours. 21-23 octobre 2004*, Lyon.

- B. POUDÉRON et C. BOST-POUDÉRON (éd.) (2009) : *Passions, vertus et vices dans l'ancien roman. Actes du 4^e colloque de Tours (19-21 octobre 2006)*, Lyon.
- C. RUIZ-MONTERO (1994) : « Chariton von Aphrodisias. Ein Überblick », *ANRW II*, 34. 2, p. 1006-1054.
- G. SCHMELING (éd.) (1996) : *The Novel in the Ancient World*, Leiden.
- D. SCOURFIELD (2003) : « Anger and Gender in Chariton's *Chaereas and Callirhoe* », dans S. M. BRAUND et G. W. MOST (éd.), *Ancient Anger: Perspectives from Homer to Galen* (Yale Classical Studies, 32), p. 163-184.
- A. SETAIOLI (2009) : « L'amour romanesque entre idéal et parodie: les romanciers grecs et Pétrone », *Rursus 4* (sur la Toile).
- St. D. SMITH (2007) : *Greek Identity and the Athenian Past in Chariton. The Romance of Empire*, Groningen.
- St. TILG (2010) : *Chariton of Aphrodisias and the Invention of the Greek Love Novel*, Oxford.
- St. M. TRZASKOMA (2010) : « Chariton and Tragedy: Reconsiderations and New Evidence », *AJPh* 131, p. 219-231.
- T. WHITMARSH (éd.) (2008) : *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge.
- T. WHITMARSH (2011) : *Narrative and Identity in the Ancient Novel. Returning Romance*, Cambridge.